



ÉDITO



Trois décennies de partenariat, d'expériences et de démonstrations qui prouvent que des systèmes de production efficaces et naturels pour améliorer la fertilité des sols et par là même, le quotidien des êtres humains qui vivent de ce magnifique métier et leur environnement, sont les solutions agro-économiques de notre siècle.

Les technologies de Marcel Mézy, distribuées par la SOBAC depuis 1992 sur l'ensemble de notre territoire, répondent à des problématiques mondiales telles que nourrir

sainement les populations, mieux gérer les réserves en eau, lutter contre le réchauffement climatique en fixant le carbone au niveau des sols afin de les remettre dans une production forte, saine, durable, régulière, naturelle et autonome, pour la satisfaction de l'agriculteur utilisateur et dans le respect des citoyens et des consommateurs.

35 ans après le démarrage des premiers utilisateurs, ce système économe, autonome, bienveillant pour tous ne fait toujours pas l'unanimité ; les multinationales chimiques et pharmaceutiques ne vont pas rester les bras croisés...

Mettront-elles leur recherche et leur argent un jour au service de l'homme et de la planète ?

Certains agriculteurs sont devenus autonomes et libres pour pouvoir choisir de travailler autrement... A quoi bon s'enthousiasmer à produire pour produire, en polluant nos sols, en épuisant nos réserves, en dégradant notre environnement sans pouvoir trouver une rentabilité normale sur leurs exploitations et sans arriver à

nourrir les populations...

Il faut certainement revenir à des valeurs de base : l'alimentation et la possibilité de vivre décemment et rester sur nos territoires, certes ruraux, mais où l'homme peut se développer dans des conditions propices à une certaine qualité de vie.

Le modèle nous dirige vers toujours plus, pourquoi ne choisirions nous pas "toujours mieux"... ?

Plus de qualité, plus de santé, plus de sérénité, ces vertus parlent positivement à tous.

Alors, continuons ensemble pour notre planète et ses habitants à être capables de prendre du recul et produire du bon, du goûteux, du qualitatif afin de redonner à l'agriculture et aux agriculteurs leur noblesse, celle de nourrir les humains mais cette fois-ci de façon durable à tous les niveaux.

Christophe Mézy,
Co-gérant



DANS CE NUMÉRO

NOUVEAUX PRODUITS

**NOMBREUX
TÉMOIGNAGES**

**DES RÉSULTATS
ÉCONOMIQUES
AGRONOMIQUES
SCIENTIFIQUES
ENVIRONNEMENTAUX**

SOMMAIRE

Pages 2 & 3 : COMMUNICATION - **Page 4** : RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT - **Page 5** : ESSAI TECHNIQUE BIP - **Pages 6 & 7** : MÉTHANISATION / DIGESTATS - **Pages 6 & 7** : ESSAIS CARBONE - **Pages 8 & 9** : RÉSULTATS CARBONE - **Pages 10 & 11** : RÉSULTATS NOUVEAUX PRODUITS - **Pages 12 à 33** : TOUR DE FRANCE DES RÉGIONS - **Pages 12 & 13** : MIDI-PYRÉNÉES / LANGUEDOC - **Pages 14 & 15** : AQUITAINE / POITOU-CHARENTES - **Pages 16 & 17** : LIMOUSIN / AUVERGNE / CENTRE - **Pages 18 & 19** : BRETAGNE / PAYS DE LA LOIRE - **Pages 20 & 21** : NORD LOIRE / NORMANDIE - **Pages 22 & 23** : NORD / CHAMPAGNE-ARDENNE - **Pages 24 & 25** : BOURGOGNE / FRANCHE-COMTÉ - **Pages 26 & 27** : ALSACE-LORRAINE - **Pages 28 & 29** : RHÔNE-ALPES - **Pages 30 & 31** : PACA - **Pages 32 & 33** : DOM-TOM - **Page 34** : INTERNATIONAL - **Page 35** : JARDIN ET COLLECTIVITÉS - **Page 36** : EN BREF - TRIBUNE LIBRE ASSOCIATION

ÉDITÉ PAR SOBAC - Zone Artisanale - 12740 LIOUJAS - FRANCE - Tél. + 33 (0)5 65 46 63 30 - mail : contact@sobac.fr - www.sobac.fr
45 000 exemplaires - Impression avril 2018 - Tous les témoignages publiés dans ce journal ont été recueillis par un journaliste indépendant.



Consultez notre nouveau site internet sur **www.sobac.fr**

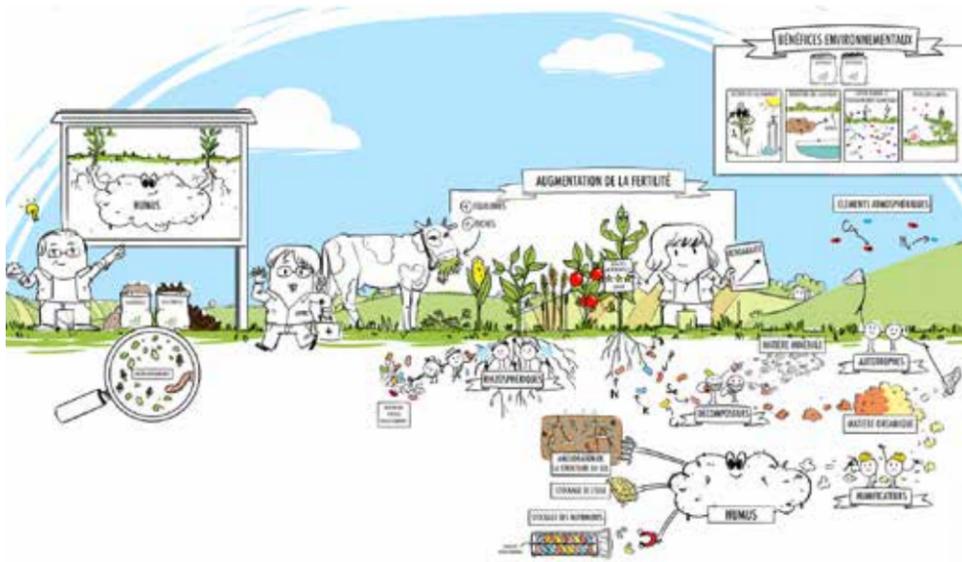
ENVIE DE TOUT COMPRENDRE EN 3 MIN ?

Nous avons travaillé en partenariat avec l'entreprise SYDO pour vous proposer **une vidéo pédagogique sur le fonctionnement du concept Marcel Mézy**.

Organisée sous forme d'un schéma, cette vidéo de 3 min permet une compréhension et une

mémorisation optimale du fonctionnement des technologies Marcel Mézy.

Nous vous invitons à la découvrir sur le tout nouveau site internet de la SOBAC ou bien sur la chaîne YouTube "Les solutions naturelles de SOBAC" !



UNE VISIBILITÉ ACCRUE SUR LES SALONS !

Avec près de 40 salons ou foires auxquels nous avons participé cette année, nous avons retravaillé nos logos et notre charte graphique afin de renforcer notre communication visuelle comme certains

d'entre vous ont pu le constater, notamment au travers de nos stands sur le SITEVI, ou encore le SIVAL en janvier dernier à Angers.



ON N'A PAS TOUS LES JOURS 25 ANS !

Découvrez en images l'histoire de la SOBAC à travers une vidéo pour fêter ses 25 ans d'existence !

RDV sur la chaîne YouTube les solutions naturelles SOBAC : "SOBAC fête ses 25 ans" !

Merci à vous tous de votre confiance.



EN COURSE SUR L'AUBRAC !

Au détour d'une balade sur l'Aubrac, sur la route du Tour de France 2017, vous avez pu rencontrer la mascotte créée par la SOBAC qui a paradé une partie de l'été. Merci aux nombreuses personnes qui ont joué le jeu de se photographier et de poster leur photo sur la page Facebook de la SOBAC !



TOUS À VOS SMARTPHONES !

A compter du 20/03, nous lançons le grand jeu **concours photo** sur notre page Facebook sur le thème "Fier d'être paysan".

Pour participer, rien de plus simple. Postez votre photo sur la page Facebook de la SOBAC. Chaque semaine, nous sélectionnerons une photo qui vous permettra de remporter un lot.



Raymond Fabre et Marcel Mézy, en pleines vendanges

DE LA COMMUNICATION TERRAIN !



Plus d'une vingtaine de témoignages ont été réalisés par Lucas Balmette, notre technicien vidéo, sur l'année 2017. La plupart sont des interviews filmées directement sur les exploitations de nos partenaires agriculteurs.

En une trentaine de minutes le témoignage est enregistré en une seule prise et la visite de l'exploitation se poursuit selon les disponibilités de chacun afin de diversifier les prises de vue et d'illustrer les propos de la personne interviewée.

Il n'y a pas de mise en scène, pas de jeux d'acteurs, nous souhaitons un témoignage authentique et pas un discours publicitaire formaté. La SOBAC, c'est vous qui en parlez le mieux !

Quelques films ont également été réalisés, avec la même démarche, pour le secteur jardin-collectivités avec des interviews de responsables techniques chargés de l'entretien des espaces verts et des terrains de sports. Confrontés à des problématiques très différentes du monde agricole, axés notamment sur l'esthétique des pelouses, éloignés du besoin de productivité des agriculteurs, ils retrouvent eux aussi les bienfaits dus à l'utilisation des technologies Marcel Mézy.

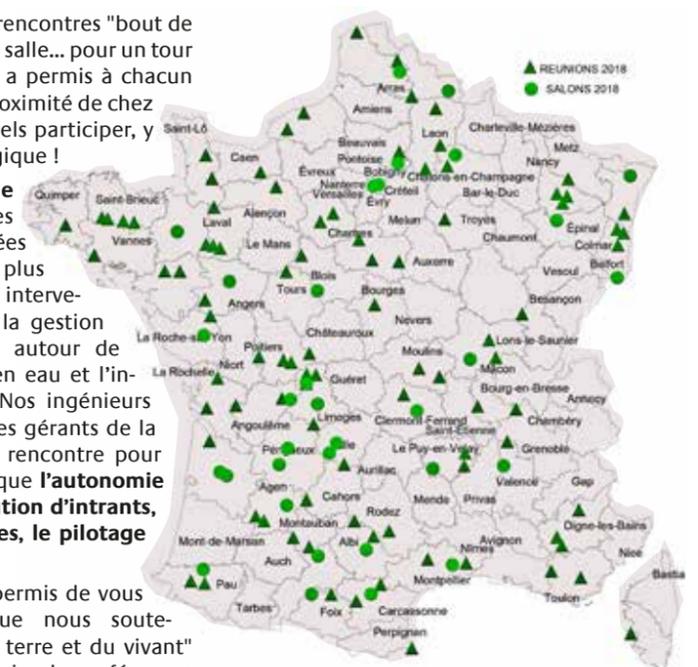
Tous les 2 mois nous mettrons en avant sur notre newsletter ainsi que sur nos pages Facebook une vidéo. Si vous souhaitez d'ores et déjà en découvrir certaines, nous vous invitons à les visionner sur le site de la SOBAC à l'onglet "Témoignages et résultats" ou bien sur la chaîne YouTube les solutions naturelles de SOBAC.

100 RÉUNIONS ET 40 SALONS ET FOIRES AU PLUS PRÈS DE CHEZ VOUS !

Un nombre conséquent de rencontres "bout de champ", salons, réunions en salle... pour un tour de France dans les régions a permis à chacun d'entre vous de trouver à proximité de chez lui, des événements auxquels participer, y compris en Corse et en Belgique !

Cette année, avec **près de 100 réunions**, différentes thématiques ont été abordées pour des échanges encore plus riches et variés, avec des intervenants en nutrition ou sur la gestion des pâturages mais aussi autour de la gestion des ressources en eau et l'intérêt du concept SOBAC. Nos ingénieurs développement ainsi que les gérants de la SOBAC sont venus à votre rencontre pour évoquer des thèmes tels que **l'autonomie et la rentabilité, la diminution d'intrants, de produits phytosanitaires, le pilotage d'azote...**

Cette année a également permis de vous présenter l'Association que nous soutenons : "Pour la santé de la terre et du vivant" lors de réunions en salle, suivies de conférences sur l'alimentation en lien avec différentes maladies, les dangers des traitements. 6 voyages ont été organisés pour répondre à votre demande de visite de l'usine Futuragri et ont permis d'échanger autour d'une table avec nos gérants, de parler des derniers résultats mis en exergue par l'école d'ingénieurs de Purpan pour la capture du carbone et de l'azote dans les sols grâce au concept Marcel Mézy et de visiter les chaînes de production et de stockage.



LA SOBAC AIME, SUIT, PARTAGE, PUBLIE...

Pour suivre en instantané toute l'actu SOBAC (salons, photos, articles de presse, vidéos, vidéos JT, témoignages d'utilisateurs, jeux concours...)

N'hésitez pas à aimer notre page Facebook : <https://www.facebook.com/SOBAC> et à partager les publications qui vous ont marqués !

Pour l'actu Facebook du jardin rendez-vous sur : <https://www.facebook.com/BACTERIOSOL-JARDIN>. Ici vous trouverez des conseils et astuces de jardinage, le calendrier lunaire et, bien sûr, des indications pour bien utiliser les solutions SOBAC dans votre potager, sur vos plantes, sur vos arbres fruitiers...

Et pour les plus connectés qui aiment aussi twitter, abonnez-vous à notre page : https://twitter.com/la_Sobac !

HAUTE, L'ÉGÉRIE DU SIA NOURRIE AU FOURRAGE BACTÉRIO !

Haute, l'égérie du Salon International de l'Agriculture 2018 est née et élevée au fourrage Bactério dans l'Aveyron, elle fait la fierté de ses éleveurs, la famille Dijols de Curières qui utilise le concept SOBAC depuis près de 20 ans. Merci à eux d'avoir fièrement arboré les couleurs de la SOBAC dans les nombreux reportages réalisés ; une belle promotion pour la race Aubrac, le territoire et un système de production performant et respectueux de l'environnement !

Dans le cadre de notre partenariat avec l'UPRA Aubrac, la SOBAC aux côtés de l'Association "Pour la Santé de la Terre et du Vivant" ont été présentes durant 6 jours en organisant des "rencontres filières", mais également en proposant des animations pour les enfants sur le métier d'éleveur, des animations sur la santé et l'environnement ...

SUR LES ROUTES DE FRANCE !

Ce sont près d'une centaine de véhicules avec à bord notre équipe commerciale et technique qui sillonnent au quotidien les routes françaises aux couleurs de la SOBAC à votre rencontre et qui participent grandement à la notoriété de l'entreprise sur le terrain !



La SOBAC au salon de l'agriculture en présence de la famille Dijols et de Haute, la vache égérie



Un laboratoire pour aller encore plus loin

Un laboratoire à la pointe de la technologie

Depuis plusieurs années, Marcel MÉZY avait en tête de créer un laboratoire de recherche afin d'évaluer scientifiquement (qualité et quantité) les effets de ses technologies, qu'il a pu observer sur le terrain au cours du temps. Ce laboratoire est aussi un outil précieux pour mieux optimiser un concept qu'il affine et améliore depuis bientôt quatre décennies.

Ainsi, en décembre 2015, Marcel Mézy embauche, un mois après sa soutenance de thèse, Pauline Blanquet, jeune docteur en microbiologie de l'INRA de Toulouse, spécialisée alors dans l'interaction des plantes et des micro-organismes. "Il nous manquait ce dernier maillon car il est indispensable de mesurer scientifiquement de façon aussi précise ce que nous faisons. Tous ceux qui nous ont fait confiance méritaient bien qu'on franchisse ce nouveau palier. C'est aussi une façon de les remercier car sans eux nous ne serions rien" avance Marcel Mézy.

Le laboratoire voit le jour en mars 2016, sur le causse de Grioudas. Quelques semaines plus tard, Chloé Pizzutto, ingénieur d'étude, rejoint l'aventure. Depuis, à l'image des projets qui voient le jour, l'équipe ne cesse de s'agrandir et compte aujourd'hui six membres :

- Pauline Blanquet, docteur en microbiologie : responsable du laboratoire
- Chloé Pizzutto, ingénieur d'études : en charge de la gestion et de l'analyse des échantillons
- Benjamin Marvalin, ingénieur d'études et statisticien : en charge de l'export et de projets "Recherche et Développement"
- Amandine Fortes, technicienne de laboratoire : aide à l'analyse des échantillons et est en charge de projets "Recherche et Développement"
- Léna Le Breton, ingénieur agronome : en charge des essais menés en aquaculture et de la gestion du contrôle qualité
- Adeline Angles, ingénieur d'études : en charge des données des composantes microbiologiques des technologies Marcel Mézy

Toute cette équipe travaille dans un laboratoire équipé à la pointe de la technologie !

L'acquisition récente d'un spectromètre de masse va permettre de pousser encore plus loin les analyses, en effet il permet de détecter des traces de molécules de l'ordre du ppt (une molécule parmi un trilliard d'autres) : "Nous pourrions détecter la présence d'une molécule à une

échelle infiniment petite et aller plus loin dans la caractérisation qualitative des productions agricoles de nos partenaires agriculteurs (analyses nutritionnelles, résidus des pesticides).

Les années qui viennent vont être particulièrement importantes et décisives et ces investissements vont vite porter leurs fruits.



Des axes de recherche diversifiés menés en collaboration avec des scientifiques

Les projets se multiplient et sont la preuve des divers effets de cette technologie verte. Lorsqu'on lui demande quelle est la mission première du laboratoire, Chloé Pizzutto en énumère les principaux piliers : "Nous devons faire le lien entre la qualité du sol (structuration physique et biologique) et la qualité des produits qui y poussent (résidus pesticides, vitamines, sucres, omégas, antioxydants, mycotoxines, antibiotiques, oligoéléments...). Analyser les sols, les végétaux, les effets sur la production animale et à terme, les effets des technologies Marcel MÉZY sur la santé humaine : notre champ d'investigation est très large. Ainsi, depuis la mise en place du laboratoire, nous avons réalisé des centaines d'analyses diversifiées aussi bien sur des sols que sur des végétaux et des dérivés animaux pour accompagner les agriculteurs à valoriser pleinement et à leur juste valeur, leurs productions." Une reconnaissance qui sera sûrement intéressante sur le plan financier mais qui est surtout symbolique sur le plan intellectuel.

Faire le lien entre la qualité d'un sol et les produits qui y poussent, et observer les conséquences sur la santé humaine, a été le thème

d'un débat entre plusieurs médecins et scientifiques de renom, lors d'une grande conférence initiée par l'Association pour la Santé de la Terre et du Vivant, le 26 octobre 2017, à Rodez. Plus de 800 personnes y ont assisté, preuve de l'attente qui existe et des espoirs fondés dans les travaux initiés par le laboratoire de Marcel Mézy. Depuis, Pauline Blanquet est sollicitée pour intervenir sur différents événements afin de véhiculer ce message, elle est notamment intervenue sur l'émission "CO₂ mon amour" de France Inter lors du Salon International de l'Agriculture.

Les membres de l'équipe se déplacent régulièrement sur différents salons et lors de conférences afin de vulgariser scientifiquement leurs résultats et leurs avancées au grand public et aux professionnels.

"Afin d'assurer un produit de qualité à nos clients, nous réalisons des contrôles qualité sur les produits qui sortent de nos usines. Nous sommes en collaboration étroite avec la SOBAC et leur service technique. Nous travaillons également en collaboration avec des experts, tels que l'INRA, l'école d'ingénieur de Purpan pour valider de façon indépendante les avancées de recherche", témoigne Pauline Blanquet.

Le pouvoir de la vie invisible est impressionnant

Lorsqu'on aborde la composition même du produit dont le noyau est fabriqué à Bozouls et qui permet de produire Bactériosol et Bactériolite, les membres du laboratoire répondent : "Ce produit est tellement complexe qu'on a encore une énorme marge de progression. Nous avons des résultats incomparables avec d'éventuels concurrents sur les acides humiques, par exemple. Lorsqu'on applique le concept, on voit aussi qu'il y a un meilleur enracinement, une meilleure germination, un meilleur développement du système racinaire..." et ajoutent "Le pouvoir de la vie invisible est impressionnant. Le monde des micro-organismes est très peu connu. En fait, le concept mis en place par Marcel Mézy, c'est un écosystème microbien composé d'une armée d'ouvriers qui vont avoir une tâche précise et vont se mettre à travailler ensemble dans le sol. L'infiniment petit reprend ses droits dans l'agriculture. C'est un écosystème qui contient des milliers de bactéries et de champignons sélectionnés, qui, une fois mis sur un sol, va travailler pour former des acides humiques et établir une interaction symbiotique avec les plantes et donner un équilibre à la terre".

A l'image de la richesse de la vie trouvée dans les sols forestiers, Marcel Mézy a su apprivoiser et élever tous les petits bâtisseurs qui constituent la vie microbienne d'un sol, dans le but de rendre à tout type de sol son pouvoir de fonctionnement primaire. L'observation, la persévérance et le savoir-faire de Marcel Mézy, lui ont permis de mettre en place ses technologies.

Des défis à relever

Elle semble bien révolue l'époque où Marcel Mézy éprouvait les pires difficultés pour trouver des partenariats extérieurs. Aujourd'hui, de multiples scientifiques s'intéressent de très près aux travaux en cours dans le laboratoire de Grioudas. À un moment où les préoccupations écologiques sont de plus en plus présentes, le laboratoire de Mézagri a un rôle essentiel à jouer.

Membres du "4 pour 1000", une initiative du Ministère de l'Agriculture français qui vise à montrer que l'agriculture et en particulier les sols agricoles peuvent jouer un rôle crucial pour la sécurité alimentaire et le changement climatique en mettant en place des actions concrètes sur le stockage du carbone dans les sols ; invités de la COP21, COP22 et COP23, Mézagri et la SOBAC sont aujourd'hui reconnus internationalement.

Au laboratoire de Mézagri, les défis sont multiples et visent principalement à valoriser la qualité des productions des utilisateurs des solutions Marcel Mézy grâce à des outils d'analyses à la pointe de la technologie : "Nous voulons que les agriculteurs qui ont eu la démarche de changer leur mode de production en nous faisant confiance aient une reconnaissance de leur sol à nos assiettes" confie Marcel Mézy.



Chloé PIZZUTTO, Marcel MÉZY et Pauline BLANQUET, dans le nouveau laboratoire de MÉZAGRI



Bureau national Interprofessionnel du Pruneau

EXPÉRIMENTATION PRÉVUE SUR 3 CAMPAGNES

Commune de Monteton (47)
Sur vergers de pruniers d'Ente
Conduite en axe sur boubène
Plantation en 5X2 m : forte densité /ha
Variété 707 sur porte-greffe Myrobolan

DEPUIS 2015

AGENDA

JOURNÉE "PORTES OUVERTES"

11 OCTOBRE : PROFIL DE SOL ET COMPTE-RENDU ESSAIS BIP
CHEZ M. STÉPHANE AUNEAU
- 47 MONTETON

Essai pruniers d'Ente

Bureau national Interprofessionnel du Pruneau (BIP) - 2015-2017

CONTEXTE DE L'ESSAI

L'essai consiste à évaluer l'intérêt du Bactériosol :

☛ **SUR LE SOL** : amélioration de l'état du sol, de sa capacité de rétention hydrique, de la vie biologique...

☛ **SUR LE PRUNIER D'ENTE** : qualité et rendement de la production :

- Floraison, nouaison
- Observations sur fruits frais (poids unitaire fruit, °Brix, acidité, rendement vert-sec calculé, calibre, défauts sur fruits frais)
- Observations sur fruits secs (poids unitaire fruit, rendement vert-sec réel, calibre à 21 % d'humidité, défauts sur fruits secs)

MODALITÉS MISES EN PLACE

	Témoïn non traité (TNT)			Bactériosol		
	N	P	K	N	P	K
2015 /2016	78	122	80	59	0	0
2016 /2017	85	107	86	50	0	0

Le Bactériosol a été positionné en octobre 2016 et en octobre 2017 à hauteur de 200 kg/ha de Bactériosol Concentré.

RENDEMENT BRUT

En 2016, il est équivalent sur les deux modalités, soit 6 t/ha.

En 2017, le rendement a été estimé **par le producteur** en pesant les récoltes des rangs concernés. **Il ressort un rendement/arbre de 17,62 kg/arbre de prunes fraîches mené au Bactériosol contre 13,58 kg/arbre mené traditionnellement soit un gain de + 29.7 % en rendement pour la partie Bactériosol.**

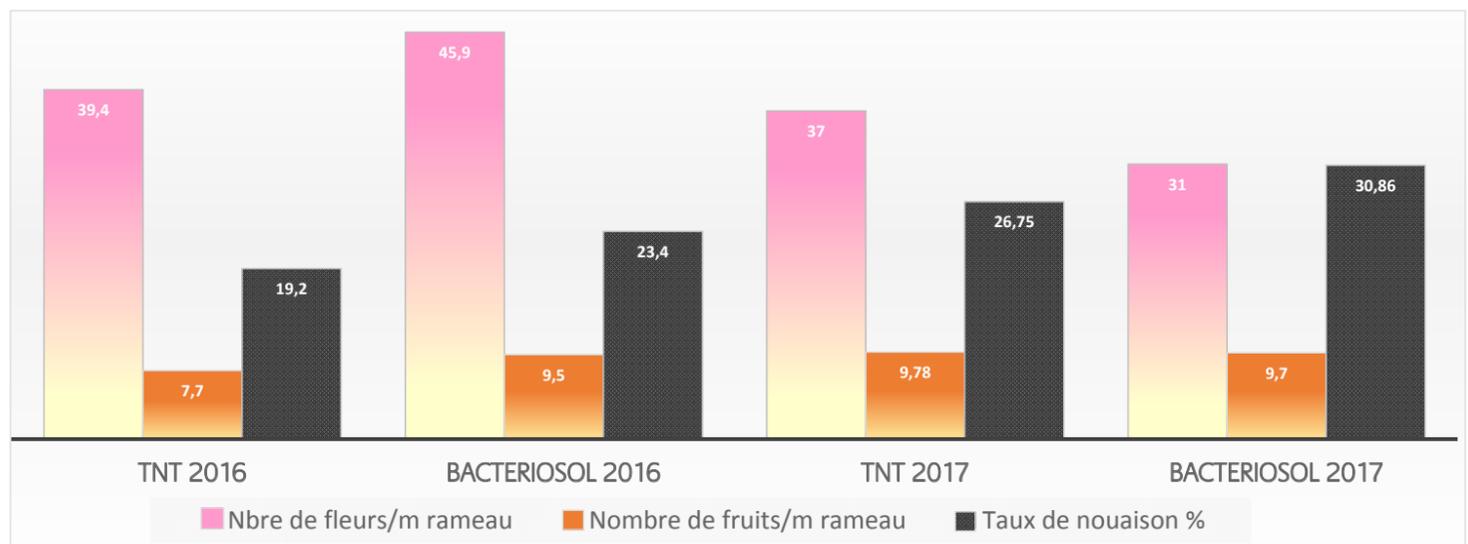
EN CONCLUSION ...

Les résultats de la 2^{ème} année suivent ceux de la 1^{ère} année :

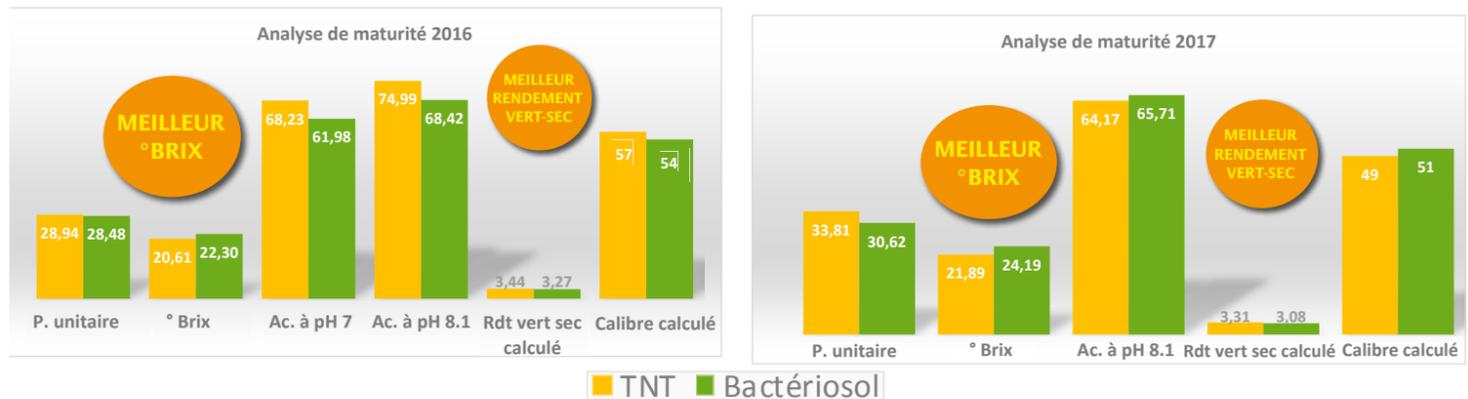
- > amélioration du taux de nouaison
- > amélioration du °Brix
- > amélioration du rendement vert-sec
- > amélioration du rendement de production dans un contexte de forte densité de plantation 5 X 2. (+ 30 % en 2^{ème} année).



NOMBRE DE FLEURS, FRUITS ET TAUX DE NOUAISSON



ANALYSE DE MATURITÉ



En 2016, les poids unitaires sont similaires pour les deux modalités. La mesure du rendement des 2 modalités, estimé par le producteur, est identique et avoisine les 6 t/ha. **La valeur du °Brix est de 20,6 pour le témoin contre 22,3 pour SOBAC soit 1,7° d'écart.** L'acidité traduit une réserve potentielle de synthèse des sucres. Plus l'acidité est haute,

plus cette réserve est importante. Ici, les écarts d'acidité ne justifient pas pour autant l'écart de °Brix. **Les rendements vert-sec calculés sont en faveur de SOBAC.** Le calibre correspond au nombre de fruits dans 500 g de pruneaux. Ainsi, plus le chiffre est petit, plus les fruits sont gros.

En 2017, les poids unitaires ne sont pas significativement différents entre le Témoin et le Bactériosol. **Le taux de °Brix est significativement supérieur pour la partie Bactériosol avec 21.89°Brix pour le Témoin contre 24.19°Brix pour le Bactériosol soit + 2.30°Brix pour la modalité Bactériosol** (ce qui n'est pas expliqué par une différence d'avance

de maturité puisque l'acidité est légèrement supérieure pour la partie Bactériosol). **Le rendement vert-sec calculé est en faveur de la SOBAC.** Les mesures de calibre calculé ne sont statistiquement pas différentes. Les bonnes conditions de l'année 2017 n'ont pas fait apparaître de défauts sur les fruits.

RENDEMENT VERT-SEC ET CALIBRE RÉEL



Le rendement vert-sec traduit le rapport entre poids des fruits frais et poids en sec. **Plus ce ratio est faible, meilleur est le rendement de séchage.** Il correspond au poids de fruits frais nécessaires à

la production d'1 kg de pruneaux à 21 % d'humidité. En général, le rendement vert-sec sur prunier d'Ente avoisine les 3,2 kg. Ici, on est en-deçà pour les deux modalités, ce qui traduit une belle an-

née pour la qualité du pruneau. On a un rendement vert-sec inférieur pour Bactériosol, **donc une amélioration du rendement de séchage pour les pruneaux de la modalité SOBAC.**

3,16 kg de prunes TÉMOIN. On trouve 52 pruneaux SOBAC ou 55 pruneaux TÉMOIN dans 500 g de pruneaux.

En 2016 : **Le rendement vert-sec des prunes SOBAC est de 2.89 contre 3.16 pour les prunes Témoin. Ainsi, pour obtenir 1 kg de pruneaux, nous avons besoin de 2.89 kg de prunes SOBAC ou de**

En 2017 : **le rendement vert sec des prunes SOBAC est 2.81 contre 2.99 pour les prunes Témoin.** Ainsi, il faut 2.81 kg de prunes fraîches SOBAC ou 2.99 kg de fraîches Témoin pour obtenir 1 kg de pruneaux. Les calibres ne sont pas statistiquement différents.



RDV À EXPOBIOGAZ STRASBOURG 6 ET 7 JUIN 2018 HALL 5, PARC DES EXPOS



COMMENT ÇA MARCHE

Le Bactériométhas est un complexe de micro-organismes composé d'une flore sélectionnée pour ses propriétés adaptées au processus de digestion anaérobie. Les effets du Bactériométhas sont :

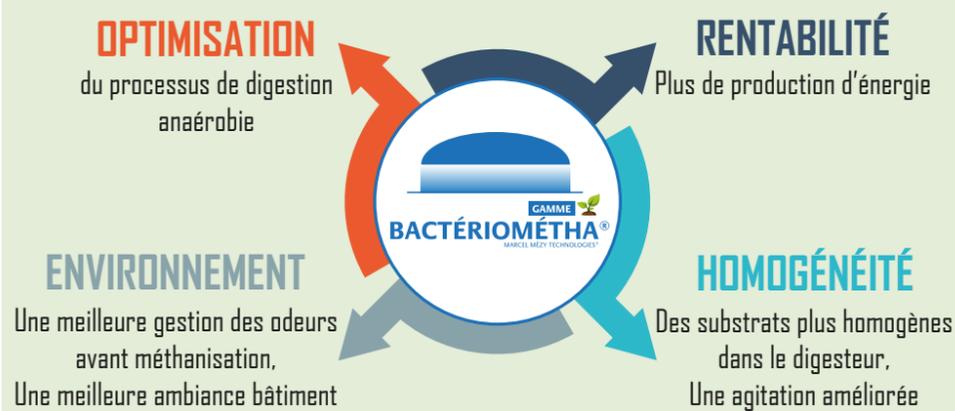
➤ **Une augmentation de la production d'énergie grâce à :**

- une meilleure attaque des fibres dans le digesteur,
- l'ensemencement d'une flore de bactéries impliquée dans les différents processus de

digestion anaérobie favorisant ainsi l'enchaînement des réactions enzymatiques et donc la production de biogaz.

➤ **Une diminution significative des odeurs avant méthanisation grâce au blocage de l'azote et du carbone dans les substrats sous les animaux et au stockage,**

➤ **Une amélioration globale du processus de digestion, de l'homogénéité dans le digesteur et de l'agitation.**



RÉSULTATS SUR FUMIER DE BOVINS

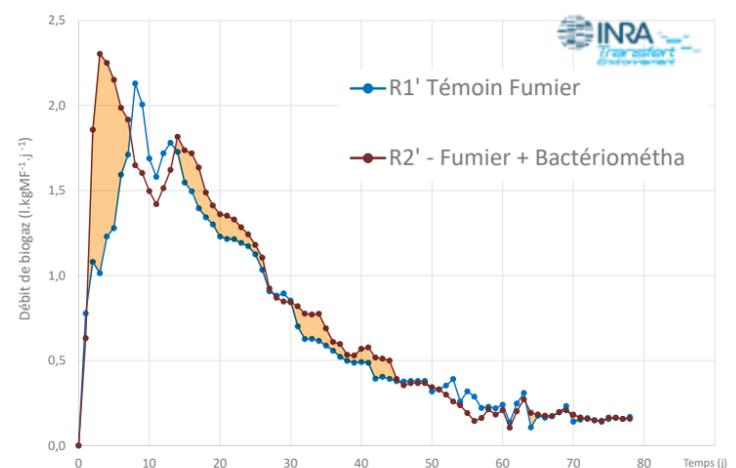
+ 37 % de production à 40 jours

Les résultats présentés dans le graphe ci-dessous viennent étayer les résultats observés à grande échelle à l'EARL GIRAUD. Ils sont issus d'une expérimentation réalisée sur un fumier de bovin témoin comparativement au même fumier de bovin ensemencé avec du Bactériométhas à 1 kg/m³ de fumier. La production de fumier a été réalisée dans un même bâtiment, sur deux box identiques, avec le même nombre d'animaux séparés par un couloir et une aire d'alimentation. Le

positionnement du Bactériométhas a été réalisé dans un des lots à hauteur de 1/3 de la dose au paillage et les 2/3 restants 15 jours avant curage.

Des prélèvements de fumier ont été réalisés et envoyés à l'INRA Transfert de Narbonne pour analyser et suivre la digestion anaérobie de ces fumiers en réacteur de méthanisation pilote. Le graphe ci-dessous présente l'évolution de la production de biogaz de 0 à 80 jours de digestion.

Evolution du débit de biogaz au cours du temps pour les réacteurs R1 et R2



On observe ici une cinétique de production de biogaz nettement plus rapide dans les modalités ensemencées au Bactériométhas comparativement au témoin.

En effet, la production de biogaz atteint son maximum de production entre 3 et 5 jours avec Bactériométhas alors qu'elle l'atteint au bout de quasiment 10 jours avec le témoin.

La courbe de production en cumulé souligne en complément que, même si le démarrage avec Bactériométhas est plus rapide, la production reste supérieure tout au long de la digestion pour atteindre une différence de 37 % en faveur du Bactériométhas à 40 jours de digestion et 32 % à 80 jours.



THOMAS ET SIMON GIRAUD
A Faye-l'Abbesse (Deux-Sèvres)
MÉTHANISATION
POLYCLTURE-ÉLEVAGE
190 ha dont 20 ha de céréales et le reste en herbe.
160 vaches allaitantes (2/3 de Charolaise, 1/3 de Limousine)
DEPUIS 2016

"Une augmentation de la production de biogaz"

Extrait de témoignage

Pionniers dans leur région, Thomas et Simon Giraud sont passés à la méthanisation il y a six ans. Avec le Bactériométhas, ils ont amélioré l'ambiance dans les stabulations, augmenté la production de biogaz et donc les recettes électriques.

"Nous avons découvert la méthanisation dans une revue agricole en 2009. Il y a eu un appel à projets de la région Poitou-Charentes pour de petites installations de 50 kW. Nous y avons répondu. Notre installation a été lancée en 2010 et est rentrée en production en 2013. En plus de l'électricité vendue, elle produit la chaleur pour les veaux de boucherie et chauffe cinq maisons d'habitation. Nous avons un contrat sur 15 ans.

Au niveau écologique, nous émettons beaucoup moins de CO₂ dans l'air, de l'ordre de 210 tonnes. Et en électricité, notre production journalière est de l'ordre de 1 200 kW. Sur l'année nous produisons la consommation de 70 foyers. Nous avons mis aussi en place un séchoir à

fouillage. Autonomie et environnement, ça marche ensemble.

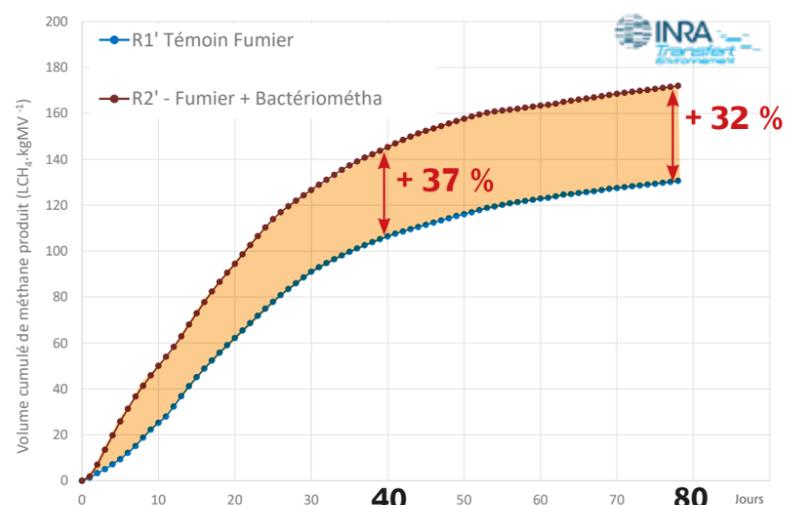
En fait, nous voulions mieux valoriser nos effluents d'élevage. Le digesteur est mieux valorisé par la plante. Au final, on produit de l'électricité, on gagne en fertilisation et on va dans le sens du bien-être des animaux puisque nous curons les stabulations plus souvent.

C'est François Bacle qui nous a démarchés. Il nous a proposé le Bactériométhas qui doit être incorporé dans les litières comme le Bactériolit.

Le Bactériométhas accélère la décomposition des fumiers dans le digesteur, homogénéise l'ensemble et permet un brassage plus efficace. Son utilisation permet aussi une diminution significative des odeurs avant méthanisation grâce au blocage du carbone et de l'azote dans les substrats sous les animaux et au stockage.

Il y a une augmentation de la production de biogaz qui a été mesurée suite à l'apport du Bactériométhas dans le cadre d'une étude réalisée."

Production de méthane en volume cumulé au cours du temps pour les réacteurs R1 et R2



EN CONCLUSION ...

Cette différence de production s'explique par plusieurs phénomènes dont :

- L'action du Bactériométhas positionné sous les animaux qui prépare les fumiers et rend les matières organiques plus accessibles pendant le processus de digestion anaérobie,

- La mise en place avec le Bactériométhas d'une flore impliquée dans les processus de digestion anaérobie. Cette flore permet d'accélérer et d'améliorer le processus de méthanisation et ainsi de produire plus de biogaz, plus rapidement et en plus grande quantité.



Suivi valorisation des digestats de méthanisation

RÉSULTATS SUR ORGE

Un suivi a été réalisé suite à la mise en place du Bactériosol Concentré à 100 kg/ha sur une parcelle d'orge Etincel fertilisée avec du digestat de méthanisation épandu à 25 m³/ha.

Le premier suivi du 5 avril 2017, réalisé au stade 2 nœuds, a montré une différence significative entre les deux modalités. En effet, l'orge Bactériosol était plus régulière et on observait une meilleure tenue de la plante comparativement au témoin.

Le second suivi au 14 juin 2017 a permis de souligner là aussi des différences significatives entre les deux modalités. (cf résultats ci-contre)

TÉMOIN



-> RENDEMENT : 59 QX

- L'orge a beaucoup plus versé
- Le feuillage est plus malade avec des traces de maladies plus importantes
- Les brins de paille sont plus foncés
- Le grain plus léger, avec une couleur plus foncée
- Le système racinaire est moins développé

BACTÉRIOSOL



-> RENDEMENT : 67 QX

- L'orge se tient mieux (très visible)
- L'orge est plus saine, traces de maladies beaucoup plus faibles
- Les grains sont plus clairs
- La paille est beaucoup plus jaune
- Le système racinaire est mieux développé

EN CONCLUSION ...

La récolte de l'orge a validé les suivis réalisés avec une différence de rendement mesurée. **La récolte de l'orge Témoin a fait 59 quintaux contre un rendement d'orge Bactériosol à 67 quintaux. Le taux moyen de protéine mesuré est à 10 %.**

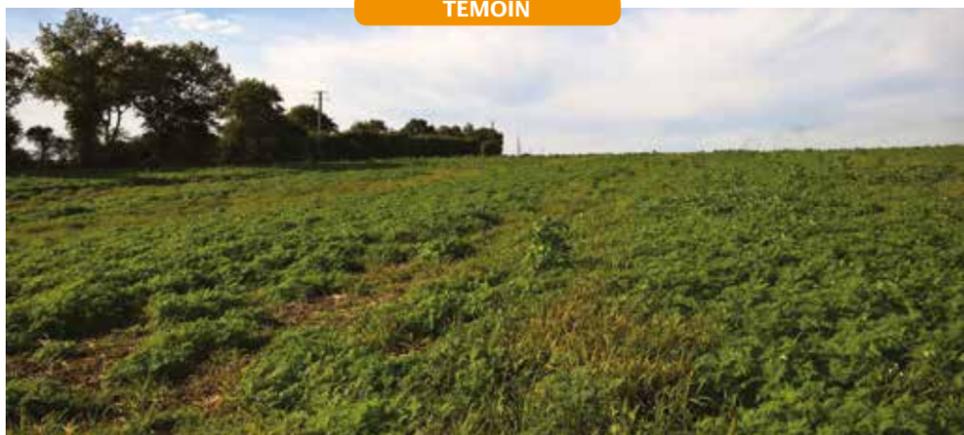
Un profil de sol a également été réalisé suite à la récolte et a montré une présence plus importante de vers de terre ainsi que de chambres de diapauses côté Bactériosol. De même, une différence très significative de la partie enracinement a été observée avec un **doublément de la longueur des racines** côté SOBAC par rapport au témoin. De même sur la partie ensemencée avec le Bactériosol, la terre est plus souple, la structure est meilleure.

RÉSULTATS SUR COUVERT VÉGÉTAL

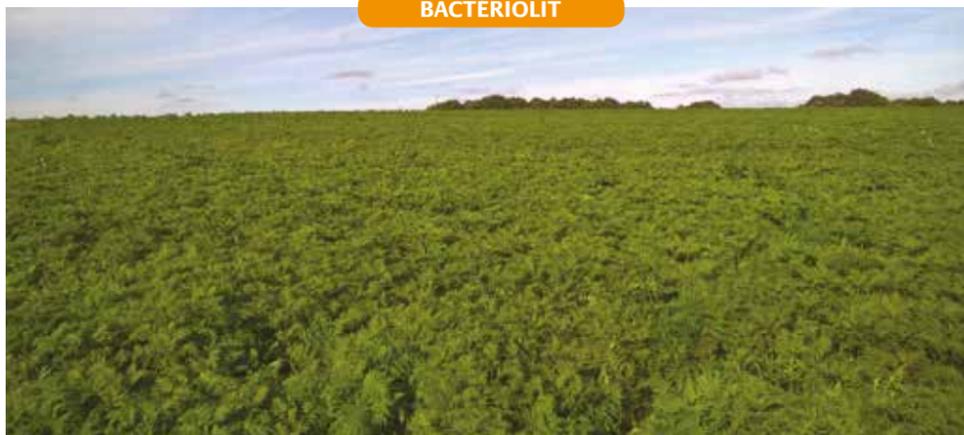
Un couvert phacélie, vesce et trèfle a ensuite été mis en place sur la même parcelle. Un épandage de digestat à hauteur de 30 m³/ha mélangé à du Bactériolite à 1 kg/m³ a été réalisé fin août.

Le suivi réalisé au 24 octobre a là aussi montré de grosses différences entre les deux modalités comme le révèlent les photos ci-dessous :

TÉMOIN



BACTÉRIOLIT

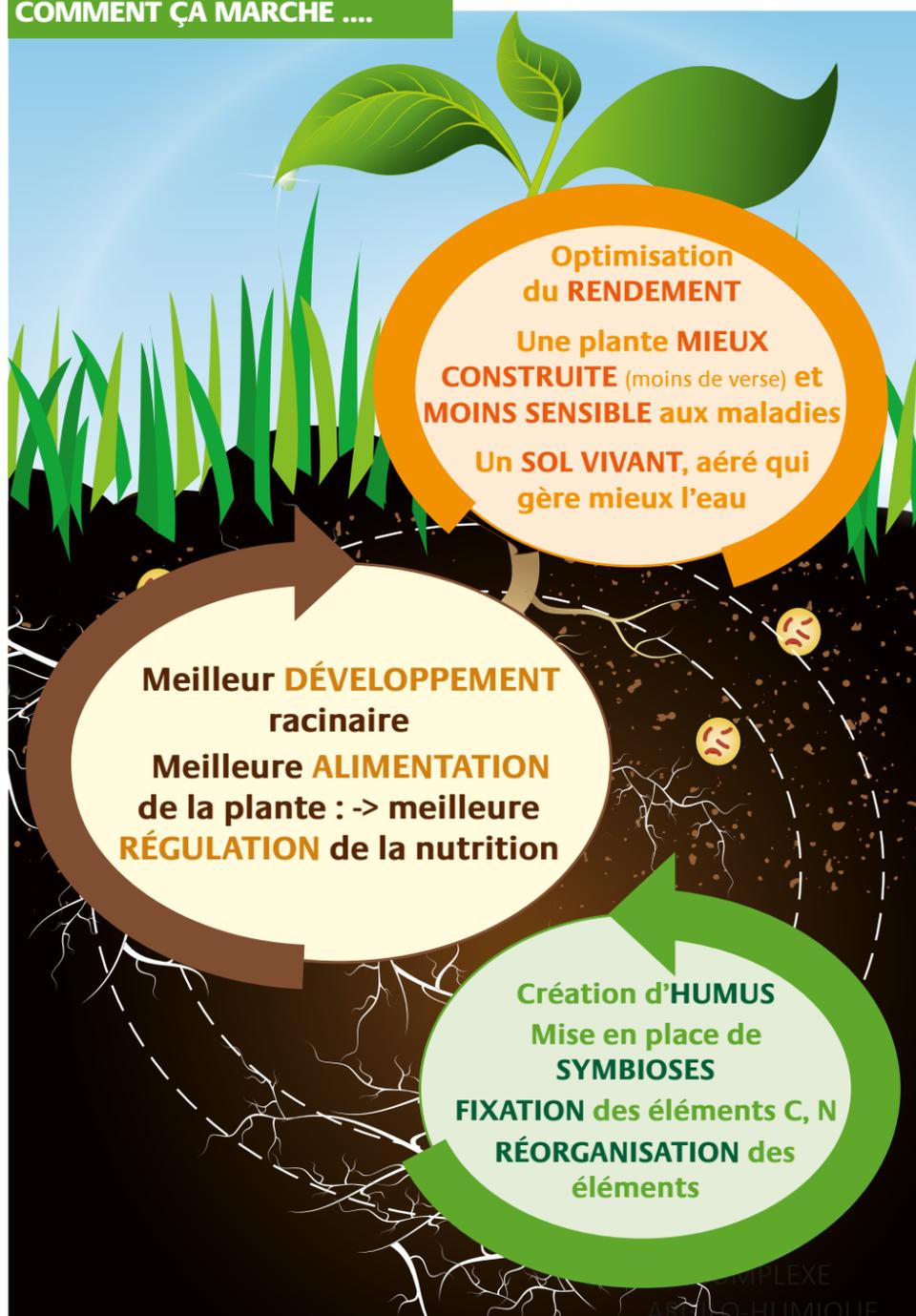


EN CONCLUSION ...

On observe un **développement du végétal beaucoup plus important** côté SOBAC que côté témoin avec une densité de végétal nettement supérieure et une meilleure homogénéité. Le Bactériosol a permis une réorganisation de l'azote minéral en organique qui a favorisé le développement du

couvert à base de légumineuses. Côté sol, la différence significative apparaît sur le **développement racinaire** du couvert qui est aussi plus important côté Bactériosol. Il ressort également une **meilleure évolution des résidus de paille** laissés au sol et un **sol plus frais**.

COMMENT ÇA MARCHE





L'amélioration du stockage de carbone et de l'azote dans les sols grâce aux Technologies Marcel Mézy

Il y a plus de 10 ans Marcel Mézy, précurseur dans de nombreux domaines, a identifié l'action de son complexe de micro-organismes sur le stock de carbone dans les sols. Les premiers résultats ont été observés à l'échelle de laboratoire dans des systèmes fermés où

l'on a fait pousser du blé dans du sable de rivière lavé. Les conclusions ont mis en évidence une multiplication de la teneur en matière organique par 6 en 2 mois grâce à l'utilisation du Bactériosol. Par la suite, de nombreux témoignages et retours terrains ont permis de valider

et consolider ces résultats.

En 2016, l'école d'agronomie de Purpan a été sollicitée par la SOBAC pour mesurer de façon totalement indépendante l'action des technologies Marcel Mézy sur le stockage du carbone et de l'azote dans les sols. Un ensemble de 10 par-

celles, utilisant du Bactériosol depuis minimum 3 ans sans apport de matière organique et ayant gardé une zone témoin sans Bactériosol ont ainsi été étudiées. Les résultats de cette étude sont développés dans le présent article.

RÉSULTATS DE L'ÉTUDE RÉALISÉE PAR PURPAN



OBJECTIF

L'objectif de cette étude intervient dans le cadre de l'impact de l'agriculture sur le climat pour mesurer et caractériser les effets des technologies Marcel Mézy sur le stockage du carbone et d'azote dans les sols.

MÉTHODOLOGIE ET RÉSULTATS

Cette étude, menée en partenariat avec la ferme expérimentale de Purpan, s'appuie sur un réseau de 10 parcelles d'agriculteurs, dans des contextes pédoclimatiques variés et sur différents types de production.

Chaque parcelle comporte 2 modalités : une modalité Bactériosol, ensemencée avec cette technologie et conduite selon les préconisations de la société SOBAC (entre 3 et 6 ans d'application suivant les sites), et une modalité Témoin, conduite selon les pratiques culturales habituelles de l'agriculteur.

Sur chaque modalité, 3 fosses pédologiques ont été creusées afin de réaliser une observation et une description du profil de sol et de prélever des échantillons de sol.

Sur chaque fosse, 3 échantillons de sol ont été prélevés : 0-30 cm, 30-60 cm et au-delà de 60 cm (de 60 cm jusqu'à la profondeur atteinte sur la fosse la moins profonde du site).

Les analyses suivantes ont été réalisées par un laboratoire indépendant (SADEF) :

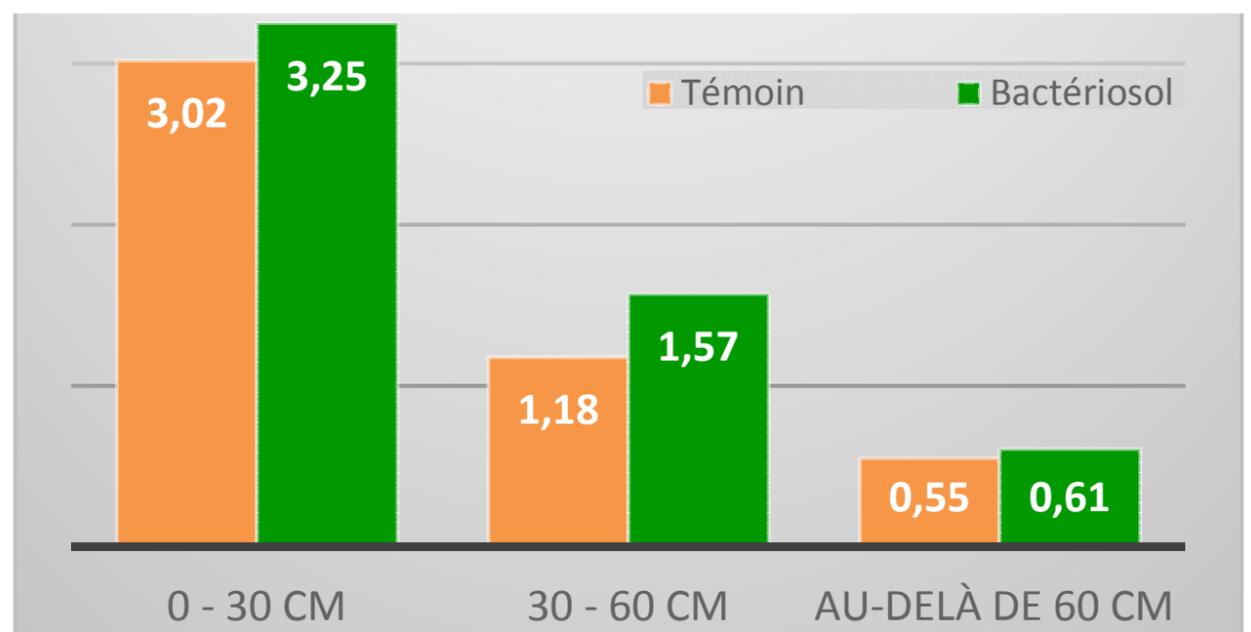
- Matière organique et carbone organique total
- Azote total

RAPPEL LIEN ENTRE MATIÈRE ORGANIQUE ET CARBONE

Le carbone est un des constituants essentiels de la matière organique. Pour passer de la teneur en matière organique d'un échantillon de sol à la teneur en carbone, on utilise couramment un facteur de conversion de 1.72. (facteur pouvant être compris entre 1.72 et 2). Ainsi dans un sol une teneur de 3.25 % de matière organique correspond à une teneur de 1.89 % de carbone.

Les résultats moyens sur la matière organique par horizon sont présentés dans le graphe ci-dessous :

Matière organique en %

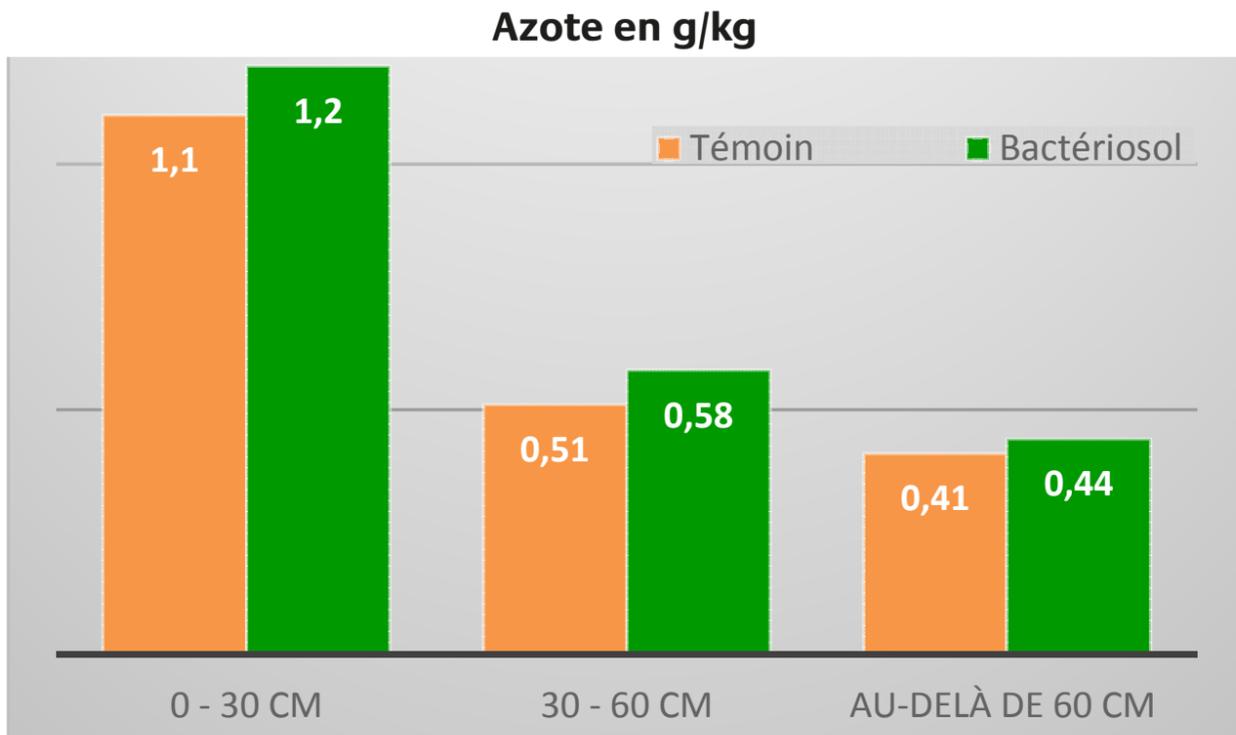


EN CONCLUSION SUR LE CARBONE ...

Tous sites confondus, et quel que soit l'horizon, la teneur en matière organique des échantillons avec Bactériosol est supérieure à celle des échantillons Témoin. Les stocks de matière organique et donc de carbone ont été ramenés à l'hectare.

Les résultats montrent ainsi un gain moyen de carbone avec Bactériosol de +19,8 t de C/ha soit 14,8 % de plus que le Témoin.

Une analyse a également été réalisée sur l'azote total du sol. Les résultats moyens par horizon sont présentés dans le graphique ci-dessous :



EN CONCLUSION SUR L'AZOTE ...

Les tendances observées pour la matière organique se retrouvent pour l'azote total : une teneur en azote total supérieure pour la modalité Bactériosol par rapport au témoin.

-> Les stocks d'azote total ont également été ramenés à l'hectare. Les résultats montrent un gain moyen d'azote total avec Bactériosol de + 1 t/ha soit 9,4 % de plus que le Témoin.

CONCLUSION GÉNÉRALE ...

Les mesures sur les sols des modalités ayant reçu les Technologies Marcel Mézy, présentent des taux de matière organique et d'azote supérieurs au Témoin et cela de manière significative sur les horizons 30-60.

Les parcelles avec Bactériosol présentent un gain moyen :

- > de 14,8 % de carbone en plus que le Témoin, soit + 19,8 t/ha
- > et de 9,4 % d'azote en plus que le Témoin, soit + 1 t/ha.

+ 14.8 % de carbone et + 9.4 % d'azote

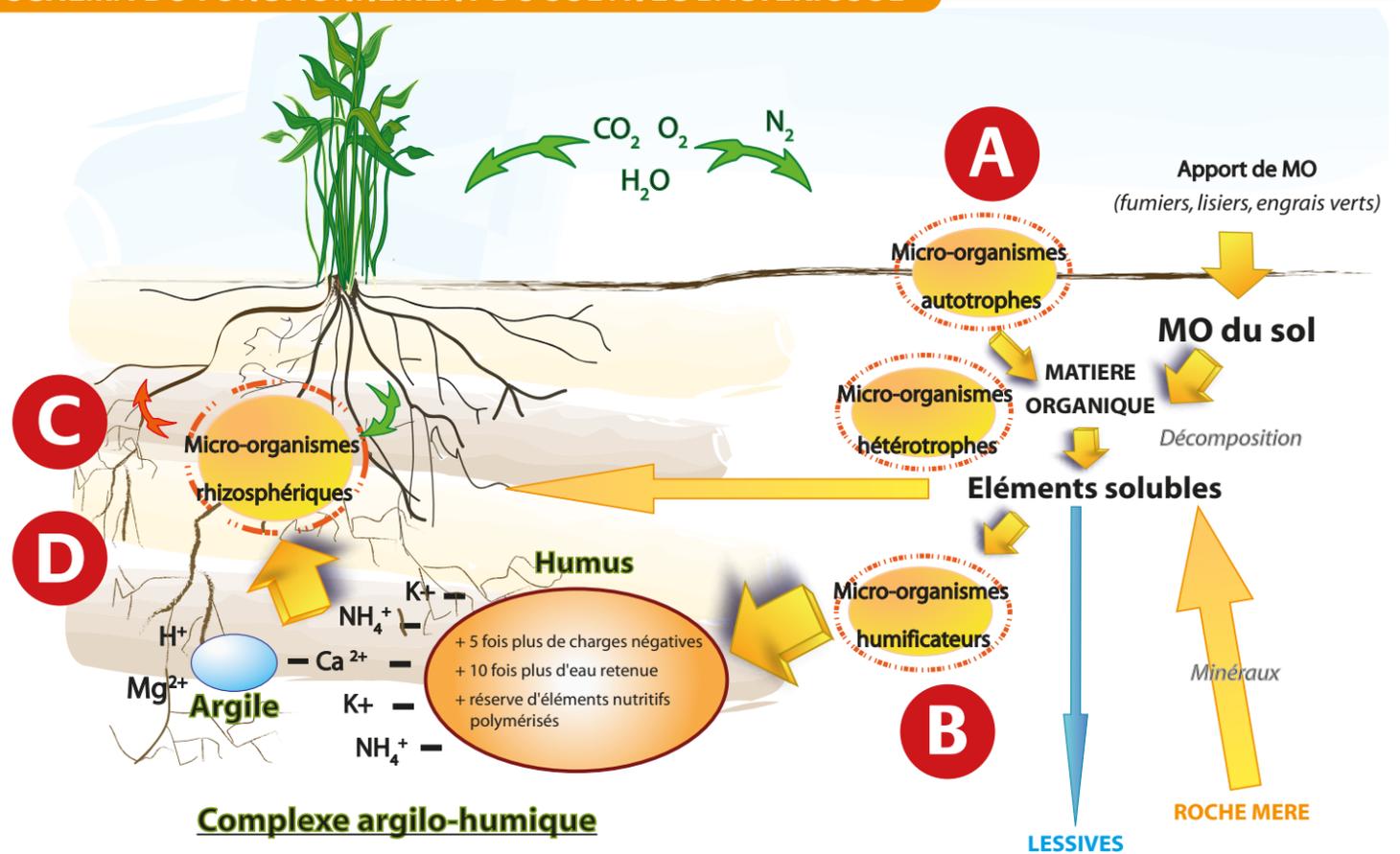
Etude Purpan - 2017

SCHÉMA DU FONCTIONNEMENT DU SOL AVEC BACTÉRIOSOL

EXPLICATION DES RÉSULTATS

Ces résultats peuvent s'expliquer par différentes actions permises par les technologies Marcel Mézy et notamment :

- A** La fixation du carbone du fait du développement des micro-organismes autotrophes donc sous forme de matière organique protéique contenant à la fois de l'azote et du carbone,
- B** La transformation par les micro-organismes humificateurs de la matière organique en humus stable, forme protégée de la minéralisation,
- C** L'utilisation par les micro-organismes de la rhizosphère de carbone fixé par les plantes,
- D** Le développement racinaire plus important induit. Il y a plus de racines et donc plus de résidus carbonés stockés.



COMMENT ÇA MARCHE

Il est communément admis que le carbone et donc la matière organique sont la base de la fertilité des sols. Il est aussi fondamental de souligner que les sols peuvent être de fabuleux amortisseurs climatiques grâce au stockage du carbone. Cette approche nécessite un changement vers des modes de

production plus respectueux de la vie du sol, de la nature et de l'environnement. Les technologies Marcel Mézy sont une de ces méthodes qui allient fertilité, performance, rentabilité, environnement, qualité et santé. L'étude réalisée par Purpan, valide l'amélioration du stockage

du carbone et de l'azote dans les sols sur tous les horizons y compris en profondeur grâce aux solutions SOBAC. Cet équilibre entre le carbone et l'azote est fondamental pour maîtriser le cycle des éléments dans leur ensemble et remédier à des relargages non maîtrisés de gaz à effet de serre.



Sans l'invisible, le visible ne serait pas visible !

L'association Quaterna Plant + Bactériosol induit une double action **qui favorise la croissance et la résistance des plantes en optimisant leur alimentation naturelle.**

Bactériosol et Quaterna Plant agissent conjointement dans l'univers vivant du sol, sur sa **fertilité naturelle et la croissance des végétaux.** Ils installent un véritable réseau de communications entre le sol et les plantes à partir des racines.

Les interactions qui associent les plantes et les microorganismes du sol sont incontournables pour une gestion durable de nos écosystèmes notamment en agriculture.

Sans les micro-organismes rhizosphériques, la diversité des végétaux ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. Les pratiques culturales, l'usage de phytosanitaires... ont contribué à appauvrir de façon significative cette diversité pourtant si bénéfique pour le développement et la survie des végétaux. Les services de telles interactions sont primordiaux pour pérenniser nos systèmes et il est indispensable de considérer les modèles vivants et de façon complexe.

Dans la précédente édition de ce journal, nous vous présentions notre dernière innovation, fruit de 7 ans de recherche en partenariat avec nos producteurs référents : **le Quaterna Plant.**

Avec la combinaison Bactériosol + Quaterna Plant, on revient aux bases de l'agronomie, en ne considérant plus la plante seule mais en prenant en compte tout l'agrosystème qui gravite autour de ses racines.

Les micro-organismes spontanés sélectionnés sur les composts de la technologie Marcel Mézy contenus dans le Quaterna Plant se développent au plus près des racines et permettent d'améliorer les propriétés physiques, chimiques ou biologiques du sol rhizosphérique.

En conséquence les échanges sol-plantes et plantes-plantes sont améliorés, les racines et les mycorhizes peuvent mieux se développer et une véritable symbiose s'opère, tout un réseau se met en place.

Du fait de cette amélioration du sol rhizosphérique, la plante se construit mieux et peut optimiser son potentiel tant en **rendement qu'en qualité**, tout en étant **plus autonome en intrants et en eau.**

EN CONCLUSION ...

L'action de Bactériosol prépare le sol pour le Quaterna Plant après avoir équilibré les éléments nutritifs naturels du sol et les avoir stockés dans l'humus.

Quaterna Plant apporte des micro-organismes spécifiques au plus près des racines et donne à la plante une meilleure accessibilité aux éléments nutritifs.

Pour maintenir ces équilibres vivants et fragiles, il est indispensable d'associer Bactériosol et Quaterna Plant.

DOSAGE ET UTILISATION EN COMPLÉMENT DU BACTÉRIOSOL

> EN PRALINAGE
Arboriculture : 2 à 10 g/pied
Viticulture : 1 à 5 g/pied
Plants pépinières : 5 à 20 kg/ha

> EN INFUSION OU ARROSAGE DES PLANTS :
Plants maraîchers : 5 à 10 kg/ha



DEVELOPPEMENT

Améliorer le développement racinaire et créer un environnement favorable aux plants

ÉQUILIBRE

Équilibrer et réguler la nutrition minérale et hydrique

COMMUNICATION

Favoriser la communication et les échanges sol - microorganismes - plants

OPTIMISATION

Optimiser la production en quantité et en qualité

PÉRENNITÉ

Améliorer le taux de reprise des plants et leur pérennité

RÉSISTANCE

Améliorer la résistance aux stress biotiques et abiotiques et aider à la protection des cultures

RETOUR SUR VOS OBSERVATIONS

M. WEISS CHRISTOPHE, À MARSILLARGUES (34) :

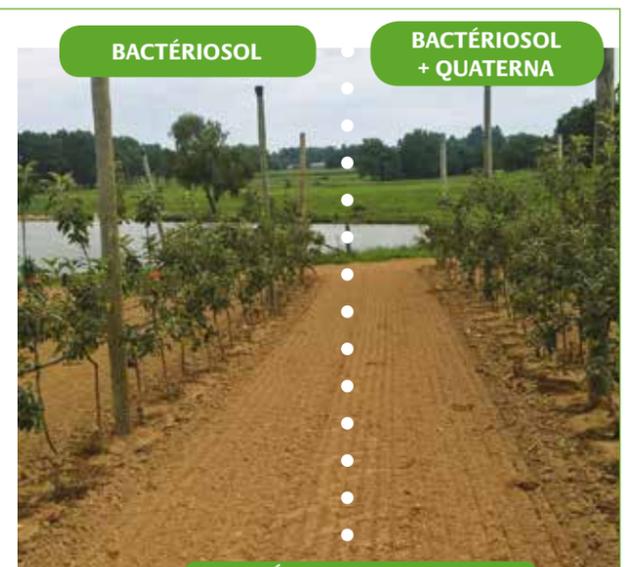
"Comme beaucoup de producteurs, nos zones de plantations ne sont pas extensibles. Nous sommes donc obligés de faire des plantations de verger sur verger avec peu de temps de repos des sols. Aujourd'hui, ce que j'ai pu constater avec l'utilisation du Quaterna plant + Bactériosol c'est **une meilleure reprise des plants de pommiers, plus réguliers et qui dès la première année, ont créé de nombreuses racines avec un chevelu très dense, c'était impressionnant.** Cette combinaison m'a permis de pallier la contrainte de fatigue des sols. **Les arbres se sont très bien développés et aujourd'hui la plantation est magnifique.**"



M. TEXIER MICHEL, À ST YRIEIX LA PERCHE (87) :

Le Quaterna Plant a été mis en place chez M. Michel TEXIER en décembre 2016 sur une plantation de pommiers. **Une très bonne reprise et une homogénéité de pousse ont pu être remarquées.**

De même, sur la partie racinaire, on voit que les arbres ont bien développé leurs racines et sont bien ancrés.



M. BARBIER PATRICK, À BOURG-LES-VALENCE, ARBORICULTEUR ET MARAÎCHER DRÔMOIS (26) :

"L'objectif de l'utilisation du Quaterna est d'obtenir des plants en bonne santé, un meilleur rendement sur des terrains où je n'utilise aucun autre moyen de fertilisation que le Bactériosol, ces terrains étant en conversion bio.

Pour les plants en motte (tomates), je l'ai dissous dans de l'eau et y ai fait tremper les mottes 24 heures avant la plantation.

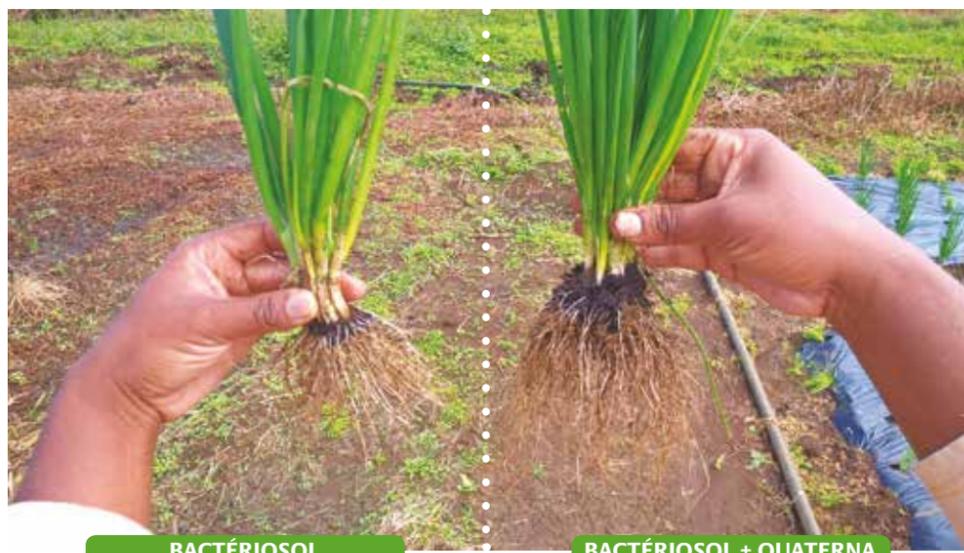
Pour les pommes de terre, j'ai appliqué le Quaterna Plant par arrosage.

Résultats : **Pour les pommes de terre, une meilleure fructification que sur la partie sans Quaterna.** Pour les tomates, l'ensemble de la plantation a bénéficié du produit. Sans aucun autre traitement que l'application de la bouillie bordelaise selon le cahier des charges de l'AB, **pour 100 plants, le volume de fruits commercialisables passe la tonne et nous récoltons encore des fruits.**"

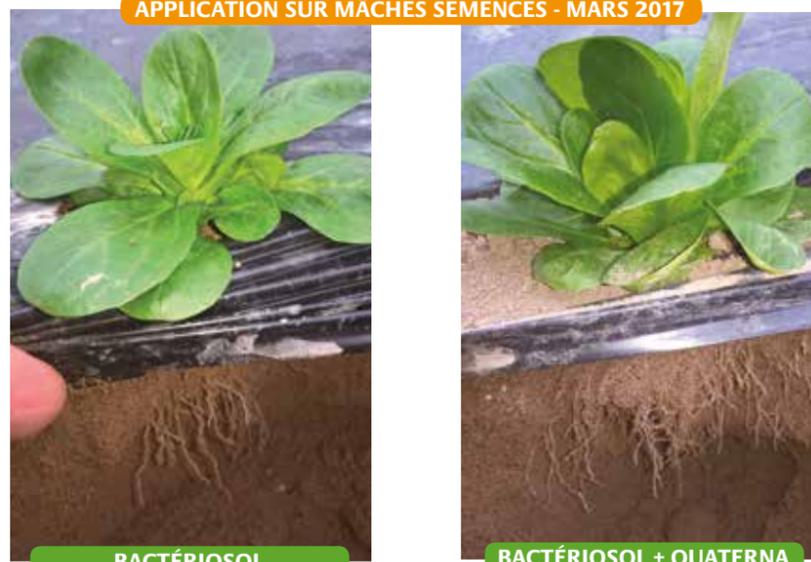


12 AVRIL 2017

APPLICATION SUR OIGNONS MULTIPLICATEURS ILE DE LA RÉUNION - 2017

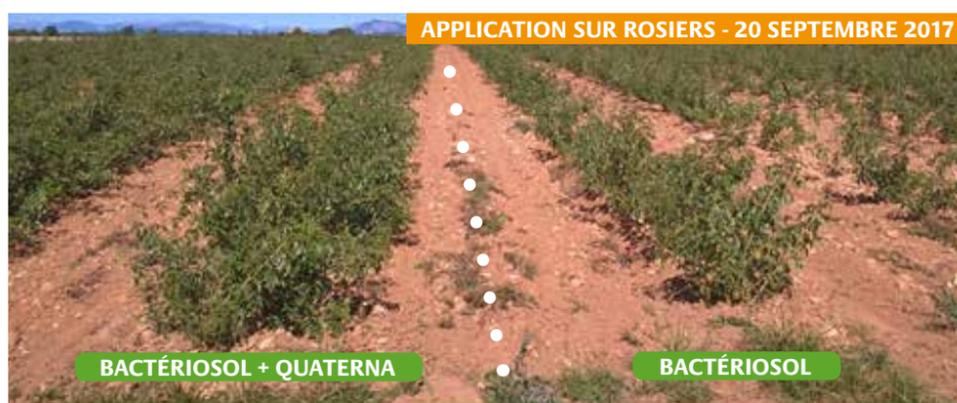


APPLICATION SUR MÂCHES SEMENCES - MARS 2017



-> Doublement du développement racinaire, densité foliaire plus importante

APPLICATION SUR ROSIERS - 20 SEPTEMBRE 2017



M. FELINE, À SAINT GENIES DE MALGOIRES (30) :

" Sur melons, j'ai toujours eu des soucis de croissance liés à l'attaque de nématodes. Avec l'association Bactériosol + Quaterna Plant, j'ai pu observer un meilleur départ des plants et surtout une pérennité marquée sans aucun dégât. J'ai réussi à garder un niveau de production.

J'avais plusieurs objectifs : améliorer la reprise de mes plants et réduire la quantité de plants morts.

Objectifs atteints : très peu de plants touchés en comparaison des années précédentes (environ 20 % de pertes en moins par rapport à l'année précédente). Cette année, pas de zones marquées apparentes. "

BACTÉRIOSOL + QUATERNA



PARCELLE PLANTÉE EN MARS 2017 - PHOTO RÉALISÉE EN JUIN 2017

M. ET MME CÉLÉRIER, À VILLEFOLET (79) :

"Meilleur départ des plants d'un point de vue racinaire. Plantes plus fortes et plus développées sur choux. En salades, cet été, nous avons observé très peu de montées et des plantes beaucoup plus homogènes avec très peu de pertes."

MM. THOMES À VALLABRÈGUES (30) :

"Nous avons planté une parcelle d'abricotiers au printemps 2017. Le Bactériosol a été positionné à la plantation et les plants d'abricotiers ont tous été pralinés au Quaterna Plant. On n'a jamais vu ça.

La pousse des abricotiers est très régulière et impressionnante. Le développement vé-

gétatif est superbe, on dirait des arbres en 3^{ème} feuille. Les arbres sont ancrés, bien construits et forts. On observe un système racinaire bien développé et dense, observations également visibles sur les pommiers pralinés.

Aujourd'hui, les futures plantations recevront du Bactériosol et du Quaterna Plant."

Le Bactériosol Booster booste la rentabilité et l'autonomie

CONTEXTE - RÉSULTATS

Maïs produit en Seine-Maritime chez EARL LACAILLE, Avec 20 t/ha de fumier ensemencé avec Bactériolil Rendement de 15 t MS /ha

	Fumier + Bactériolil : 20 t/ha			
	50 u d'N	50 u d'N + Bactériosol Booster	30 u d'N + Bactériosol Booster	0 u d'N + Bactériosol Booster
UFL/kg	0.92	1.02	0.94	1
UFL/ha	13 800	15 300	14 100	15 000
Lait permis par les UFL (t/ha)	31.36	34.77	32.04	34.09
Marge apparente (€)	9 359	10 313	9 515	10 158
Variation marge (en %)		+ 10	+ 2	+ 9

A même dose d'azote, le Bactériosol Booster a permis d'augmenter de 3,41 t la production de lait permis par les UFL et la marge apparente de + 10 % (coût du Bactériosol Booster compris). La modalité 30 u d'N montre l'inconvénient d'un apport inapproprié d'azote : à la fois trop fort, il pénalise les micro-organismes fournissant l'azote et trop faible pour compenser cette action négative. La modalité à 0 u d'N + Booster apparaît donc comme la plus stratégique, car sans prendre en compte le coût du passage d'azote, elle talonne la modalité 50 u d'N + Booster sans prendre le risque d'un apport contre-productif.

	Fumier + Bactériolil : 20 t/ha			
	50 u d'N	50 u d'N + Bactériosol Booster	30 u d'N + Bactériosol Booster	0 u d'N + Bactériosol Booster
PDIN/kg	47	53	48	52
PDIN/ha	705	795	720	780
Lait permis par PDIN (t/ha)	14.7	16.6	15	16.2
Marge apparente (€)	4 360	4 861	4 381	4 741
Variation marge (en %)		+ 11	+ 0.5	+ 9

De même, en regardant la production de lait permis par les PDIN, on retrouve pour une même dose d'azote (50 u d'N) un premier intérêt du Bactériosol Booster : augmentation du lait permis (+ 1,9 tonnes) et une augmentation de marge de 11%, mais la modalité 30 u d'N et 0 u d'N avec Bactériosol Booster révèlent la difficulté de choisir la bonne dose d'azote d'où l'intérêt de choisir le 0 u d'N + Booster.

EN CONCLUSION ...

Du point de vue des UFL, comme de celui des PDIN, la modalité la plus intéressante s'avère être "0 u d'N + Bactériosol Booster", toujours avec fumier ensemencé au Bactériolil. Le Bactériosol Booster permet donc d'optimiser le rendement en maïs sans apport d'engrais en gagnant donc en autonomie et en rentabilité. De plus, cette modalité est adaptée à une production biologique.

La région Occitanie, comme beaucoup de régions de France, subit depuis plusieurs années les caprices du temps avec des périodes sèches souvent longues, des pluies abondantes entraînant des problèmes d'érosion, de travail de sol, de levées hétérogènes, de manque d'homogénéité de

rendements, de santé et qualité, et donc de rentabilité.

La SOBAC, au travers des technologies Marcel Mézy, répond à toutes ces problématiques comme peuvent en témoigner nos divers partenaires sur le secteur.

En voici quelques extraits.

STÉPHANE GRANEL A Fanjeaux (Aude) CÉRÉALIER

225 ha dont 67 ha de blé dur semence, 51 ha de pois chiche semence, 25 ha d'oignons, 22 ha de maïs grain, 17 ha de tournesol semence, 13 ha de luzerne semence, 7 ha de carottes potagères, 5 ha de colza semence, 4 ha de céleri, 4 ha de lavande, 4 ha de thym, 4 ha de truffiers, 2 ha de moultarde blanche.

DEPUIS 2014



EN BREF...

- > Travail du sol plus facile
- > Sol plus friable
- > Diamètre des carottes plus important
- > Meilleure gestion de l'eau
- > Meilleure évolution des pailles

"Une bonne transition pour aller vers le bio"

Extrait de témoignage

Installé sur l'exploitation familiale spécialisée dans les semences, Stéphane Granel dit avoir déjà résolu pas mal de problèmes en trois ans, surtout au niveau de la structure du sol.

"J'ai commencé par des essais sur les potagères. Nous n'avons pas vu grand-chose le premier hiver mais au printemps, à la moindre pluie, la plante explose. Sans phosphore et sans potasse, on voit déjà à l'œil nu que c'est plus costaud.

Au niveau structure du sol, quand on binait au printemps, il y avait souvent ces mottes de terre avec du ray-grass qui maintenant explosent beaucoup plus facilement. Le binage est plus facile et efficace, le sol est devenu beaucoup plus friable et les racines s'arrachent sans terre. Le diamètre des carottes est également plus conséquent.

Quand on bine, on a l'impression qu'on a arrosé la veille tant la terre garde son humidité.

Au niveau de la sécheresse, quand on apporte de l'eau, la plante le valorise mieux.

Ça travaille très vite. En rendement brut, sur les chicorées, on devait faire 300 kg/ha, on en a fait 750 aujourd'hui.

Quand on travaille le sol, ça sent bon. En plus c'est actif, on voit des pailles décomposées alors qu'avant tout était bloqué.

En oignons, nous réalisons des taux de germination à 96 %, ce taux est élevé quand on sait que la norme est à 85 %. On a biné deux fois au printemps et l'oignon a eu suffisamment d'eau pour pousser. Les blés ou les pois chiches accusent moins le coup quand il y a de la chaleur. Ça reste vert plus longtemps."



VINCENT PEYRAMALE ET SON PÈRE JEAN-LOUIS A Ibos (Hautes-Pyrénées) ÉLEVEURS

85 hectares dont 22 ha de maïs, 6 ha de tournesol, 15 ha de céréales, 40 ha de prairies. Troupeau charolais, 80 vêlages à l'année.

DEPUIS 2007

"Nous sommes passés de 10 000 € à 3 700 € de frais vétérinaires"

Extrait de témoignage

Sur la ferme familiale, Vincent a pris la suite de son père Jean-Louis, 67 ans. Sélectionneur charolais, il sent son troupeau beaucoup plus robuste et se dit soulagé d'avoir arrêté 40 tonnes d'engrais chimiques.

"En 2007, nous avons fait un essai sur les fumiers avec Bactériolit. Ça a été spectaculaire tout de suite sur les veaux : plus aucun problème pulmonaire, arrêt des diarrhées et tout ça avec zéro vaccin.

En frais vétérinaires, nous avons baissé de 88 euros par UGB. C'est-à-dire qu'en global, nous sommes passés de 10 000 euros à 3 700 euros.

C'est toute l'année que les vaches sont en bonne santé. En croissance, elles profitent mieux. De 200 kilos à 120 jours, nous sommes passés à 213 kilos. C'est à la fois la génétique et la SOBAC.

Sur les prairies, sur la pousse de l'herbe, c'est rare qu'on mette de l'azote aujourd'hui. Le lotier, le trèfle reviennent. Le foin est bon et il sent bon. On a l'impression d'être dans la grange des grand-parents. Ça sent le foin de montagne. En plus, à la moindre pluie ça repart plus vite. L'herbe est moins haute mais beaucoup plus dense et il n'y a plus de refus.

Sur les parcelles, la terre se défait beaucoup plus facilement qu'avant. C'est normal, dans chaque motte il y a des vers de terre.

La résistance à la sécheresse est meilleure et cette année, sans mettre d'eau sur le maïs on a fait 85 quintaux à l'hectare alors que c'était une année pas facile.

En 2007, je me sentais carrément précurseur

dans l'utilisation de ce concept. J'avais en tête de passer à autre chose. Nous avons arrêté 12 tonnes de potasse et phosphate, 12 tonnes de chaux, 13 tonnes d'azote et 3 tonnes d'engrais starter. Au lieu de ces 40 tonnes de chimie, nous sommes passés à 500 kg de Bactériolit Concentré et 3 tonnes de Bactérosol Concentré, avec une baisse de 30 % sur l'azote et un gain de temps car nous faisons 3 passages en moins. C'est important de te dire que tu ne manipules plus de produits dangereux pour la santé. La vente directe permet les échanges et les clients s'intéressent vraiment à notre façon de travailler. Nous sommes tellement plus fiers de travailler comme cela.

L'objectif est d'être encore plus autonomes en faisant plus de céréales autoconsommées.

La SOBAC m'entraîne vers l'autonomie, elle m'aide à maîtriser toute la chaîne. Pour rien au monde je ne reviendrais en arrière. Tous les jours, je me dis que je travaille pour la planète. Le concept Bactérosol, Bactériolit, c'est une grosse avancée pour l'agriculture.

Sur le potager c'est la même chose, nous avons des légumes incroyables. Et quand ça marche sur le jardin, ça marche sur le reste."

EN BREF...

- > Division par 3 des frais véto
- > Augmentation des GMQ
- > Diversité floristique
- > Plus aucun refus
- > Meilleure résistance à la sécheresse
- > Moins de passages sur les terres

"Au niveau de la marge, c'est énorme"

Extrait de témoignage

Au GAEC du Mas Roux, Vincent Rames cherche avant tout à gagner en autonomie et à éviter les intermédiaires. La SOBAC, Bleu-Blanc-Cœur, une coopérative laitière montée avec 30 autres éleveurs, ici tout est optimisé.

"Je voulais limiter les intrants et ajouter de la valeur à mes fourrages. Au bout de deux ans, sur les terres argileuses, le travail du sol était plus facile, la terre était beaucoup plus souple. Nous faisons des analyses sur l'ensilage d'herbe et d'année en année, les valeurs grimpent. On se retrouve avec 18,7 de MAT (Matière Azotée Totale) alors qu'avant, on était à 14. C'est énorme.

Tout cela a des répercussions sur le lait et depuis trois ans, le niveau laitier a nettement augmenté puisque nous avons gagné entre 1500 et 2000 litres de lait par vache. En 1998, nous produisions 180 000 litres sur 55 hectares et aujourd'hui, nous avons doublé la surface et nous produisons 650 000 litres.

J'achète moins de tourteaux et de compléments alimentaires. On fait beaucoup de lait avec des vaches qui ne consomment pas énormément puisque la qualité du fourrage a

progressé. Les rendements augmentent et le taux protéique aussi.

"Les frais vétérinaires divisés par deux"

En 2010, nous sommes rentrés dans la filière Bleu-Blanc-Cœur et ça marche bien avec le concept SOBAC.

En frais vétérinaires, nous avons largement divisé par deux. Nous avions des vaches qui se bloquaient mais nous n'avons plus aujourd'hui de problèmes d'acidose. Même chose pour les diarrhées sur les veaux.

Sur les sols, l'eau s'infiltrait mieux et il y a donc une meilleure résistance à la sécheresse.

Nous avons des terres battantes qui continuent à évoluer positivement. Sur les pâturages, nous avons des rendements assez exceptionnels. Nous sommes autonomes en fourrages et en paille, nous achetons juste du soja.

Tout s'est fait un peu au même moment. Nous avons aussi créé une coopérative de 30 producteurs, Cantaveylot (pour Cantal-Aveyron-Lot) car nous voulions nous démarquer. Aujourd'hui, nous commercialisons nous-mêmes du lait UHT, du fromage, des yaourts. Toutes nos démarches vont dans le sens de l'autonomie. Tout maîtriser, être acteurs sur toute la chaîne."

VINCENT RAMES

Installé avec sa femme Isabelle
A Montredon (Lot)
ÉLEVEURS

110 ha SAU dont 14 ha de maïs ensilage, 27 ha de céréales (orge, méteil, triticale), 1,5 ha de soja, le reste en prairies permanentes (60 %) et prairies temporaires. 80 vaches Montbéliardes

DEPUIS 2011



EN BREF...

- > Travail du sol plus facile
- > Meilleure qualité des récoltes
- > Moins d'achats de tourteaux et compléments
- > Frais véto divisés par 2
- > Meilleure résistance à la sécheresse
- > Meilleure infiltration de l'eau



STÉPHANIE BERNARD
A Mouziès-Panens (Tarn)
MARAÎCHÈRE
Installée depuis 2002
1.5 ha de plein champ et
2 200 m² de tunnel froid

DEPUIS 2012

"Le Bactériosol, c'est une résurrection"

Extrait de témoignage

Stéphanie parlerait pendant des heures de la résistance aux maladies de ses légumes depuis qu'elle est dans le concept SOBAC. Un chiffre d'affaires en hausse, une meilleure résistance à la sécheresse, des légumes savoureux, elle veut "continuer à fond".

"J'ai connu la SOBAC par hasard dans une boutique de producteurs. J'ai mis le prospectus de côté. Deux ans plus tard, au niveau des cultures surtout en plein champ, je voyais une perte de production en période de sécheresse. J'ai retrouvé le papier et j'ai appelé le commercial. Quand il est venu, le premier mot qui m'a marqué c'est "humus". Je savais qu'en conventionnel j'en manquais mais au départ je n'y ai pas cru. C'était trop beau pour être vrai. Mon mari y croyait encore moins que moi.

J'ai fait mes premiers essais sur les carottes. Moitié en Bactériosol, moitié en chimie. Au bout de trois mois, j'ai compris. Après quinze jours de chaleur, du côté conventionnel, la carotte avait stressé, je n'en avais quasiment pas ramassé. Côté Bactériosol, les carottes profitaient, les fanes étaient bien vertes et les carottes de beau calibre. C'était les mêmes variétés, arrosées pareillement.

La deuxième année, j'ai tout passé en Bactériosol. J'ai arrêté tous les engrais complets et le nitrate de chaux. Aujourd'hui, la somme que je mets dans le Bactériosol c'est ce que je mettais dans le chimique. Mais la différence est sur les rendements. Après cinq saisons dans le concept SOBAC, j'ai augmenté mon chiffre d'affaires de 10 % en ayant réduit mes surfaces de cultures de 20 %.

L'an prochain j'envisage d'introduire de la jachère fleurie pour attirer les insectes auxiliaires. Une harmonie nouvelle va se faire.

"Les foyers de maladie n'évoluent pas"

J'ai toujours 20-25 légumes en production. Il a fallu que je m'adapte au Bactériosol et que j'adapte le Bactériosol à chaque culture.

Aujourd'hui, je remarque une plus grande résistance aux aléas climatiques que ce soit la pluie, le froid ou la chaleur. Le système racinaire est plus développé et je n'ai plus de stress.

Au niveau maladies, je peux avoir du mildiou, de la cladosporiose sur les tomates mais avec le Bactériosol, les foyers se déclarent mais n'évoluent pas. Les tomates continuent de grossir et le foyer de mildiou ne s'étend pas. En chimique, c'est toute la culture qui aurait été foutue.

Avec le sclerotinia et le botrytis, sous serre, je pouvais avoir jusqu'à 70 % de pertes sur les salades. Je n'en ai quasiment plus depuis trois ans. Un équilibre s'est fait dans le sol.

J'arrose moins que mes collègues en conventionnel. Aujourd'hui, j'en suis à 1 600 m³ alors qu'on préconise 3 000 m³ par hectare par an.

Le Bactériosol, c'est une résurrection. Si je ne l'avais pas trouvé, je ne sais pas où je serais aujourd'hui. Je fais des dosages différents d'une parcelle à l'autre. Maintenant, même quand j'ai 10 mm de pluie c'est un vrai bonheur. En trois jours, les salades vont doubler de volume. La moindre goutte d'eau va être bénéfique.

Je travaille uniquement en vente directe et les clients me parlent de légumes racines plus sucrés. Cette année, j'ai fait un tabac avec les

tomates et une production beaucoup plus homogène. Les salades sont plus craquantes et elles se conservent bien mieux.

Je me considère comme bio mais je ne veux pas du label. Je veux juste communiquer avec ma clientèle sur ma façon de produire.

J'ai planté mes tomates le 20 mars et elles ont produit jusqu'au 20 septembre sans traitement.

Je suis beaucoup plus sereine, sans stress. Je sais que quel que soit le temps, je ramasserai quelque chose au bout. J'ai passé la saison tranquille quand mes collègues se plaignaient.

Mon chiffre d'affaires annuel est de 50 000 euros et en septembre cette année, je suis déjà à plus 2 000 euros par rapport à l'année dernière avec moins de surface.

Je vais continuer à fond. La SOBAC, c'est un moyen pour nous petits de survivre. Mon mari est maintenant aussi convaincu que moi".

EN BREF...

- > Meilleure résistance aux aléas climatiques
- > Suppression des engrais complets
- > Augmentation de la marge
- > Système racinaire plus développé
- > Meilleure gestion des maladies
- > Division par 2 des arrosages
- > Légumes racines plus sucrés, meilleure conservation des salades



RÉGIS CARTIER
A Monlaur-Bernet (Gers)
POLY-CULTURE-ÉLEVAGE
Installé depuis 1992
120 hectares dont 30 ha de soja, 11 ha de tournesol, 30 ha de sarrasin, 15 ha de blé + féverole et le reste en prairies
40 Blondes d'Aquitaine

DEPUIS 2005

"J'ai économisé 20 000 € sur les engrais"

Extrait de témoignage

Stéphane Colomès, le commercial de la SOBAC, est passé en 2005 chez Régis Cartier, au moment où il y avait une flambée des prix sur les engrais de fond. Le concept lui a tout de suite plu. Douze ans plus tard, Régis dit refaire à nouveau son métier avec passion.

"En moins de deux ans, j'ai constaté que les sols étaient plus faciles à travailler. On s'est vite rendu compte également que nous avions moins de maladies sur les cultures d'hiver, genre rouille, fusariose.

Au bout de 4/5 ans, Stéphane Colomès, le technicien de la SOBAC, nous a convaincus de réduire l'azote. Nous avons fait un essai sur le colza en réduisant de 180 à 100 unités et au final, nous avons fait 52 quintaux sur chaque. En 2008, j'ai économisé 20 000 euros sur les engrais. En gros, j'ai supprimé 10 tonnes d'urée, 60 tonnes de chaux et 20 tonnes d'engrais de fond. Tout le travail est simplifié.

En fait, je n'arrivais plus à m'en sortir financièrement et Stéphane m'a aidé dans ma réflexion. Il m'a bien aidé à aller vers le bio, il m'a donné plein de clés. Il m'a permis de sauver mon exploitation. Pour rien au monde je ne reviendrais en arrière aujourd'hui.

Depuis deux ans, nous dégageons 20 000 euros de bénéfices sans avoir touché les aides puisque nous sommes encore en conversion. C'est encourageant.

La SOBAC, c'est un ascenseur vers le bio, c'est

une autre façon de réfléchir. Je ne me retrouvais plus dans l'agriculture que je faisais.

"De grosses économies en irrigation"

Les profils de sol comparatifs m'ont bluffé. D'un côté, c'était entièrement compacté et de l'autre, c'était complètement ameubli.

D'ailleurs, je fais de grosses économies en irrigation. Il y a des sojas où j'ai fait deux tours d'eau (60 mm) et un autre où j'ai fait un tour (30 mm). Avant, j'aurais mis 150 mm... Il n'y a plus de ravinement, plus de ruissellement. Le sol absorbe mieux l'eau et la restitue dans les meilleures conditions.

Le fait d'être passé en bio grâce au concept SOBAC fait que je suis redevenu le roi de mon royaume, je décide de tout par moi-même. Je suis passé de 80 000 euros d'intrants à 18 000 euros. Et la marge elle est là.

Je suis heureux de voir que nous sommes de plus en plus nombreux à voir l'agriculture autrement. J'ai repris goût à un métier que j'étais sur le point d'abandonner".

EN BREF...

- > Sols plus faciles à travailler
- > Moins de maladies
- > Économies importantes sur les intrants
- > Grosses économies en irrigation

"Une meilleure résistance à la sécheresse"

Extrait de témoignage

Installé depuis 2010 à Aspiran, Mathieu Dumoulin travaille depuis quatre ans avec la SOBAC. Depuis 17 ans dans les métiers de la vigne, il a été agréablement surpris par le profil de sol réalisé sur son exploitation. Depuis, d'autres viticulteurs du secteur ont rejoint la SOBAC.

"J'ai un BTS d'œnologie et l'échange sur la vie du sol m'a plu. J'ai fait des essais sur trois moitiés de parcelles. J'ai vu des différences dès la première année sur la qualité des bois, beaucoup plus réguliers, mieux aoûtés. Il y avait une meilleure mise en réserve de la plante. J'ai continué les essais pendant deux années supplémentaires sur des terroirs différents avec des retours équivalents, des terres acides jusqu'aux terrasses calcaires. C'était convaincant et j'ai décidé de poursuivre.

J'ai constaté une meilleure résistance à la sécheresse. En 2015, il avait fait très chaud avec beaucoup de vent du nord. Les feuilles ont encaissé la sécheresse mais elles ne sont pas tombées contrairement à d'autres. C'est un peu tôt pour se prononcer sur la résistance aux maladies mais les feuilles sont plus épaisses et moins fragiles qu'en conventionnel. Au niveau du fruit, la maturité est plus régulière, plus homogène.

Sur la vinification on a des choses à y gagner. Je suis persuadé que nous aurons une meilleure expression du terroir.

"La SOBAC correspond à ma philosophie"

Je suis en culture "raisonnable" et je n'ai jamais vraiment été dans le conventionnel pur et dur. Je suis soulagé de rencontrer des gens qui font la même démarche que moi. La SOBAC correspond tout à fait à ma philosophie. Cette année, je vais essayer le Quaterna Plant de la SOBAC, ces mycorhizes qu'on ensemence directement sur le jeune plant. Ça développe le système racinaire de façon plus homogène.

Intellectuellement, c'est important de sentir qu'on gagne en autonomie. En plus, j'ai deux enfants de 3 ans et 9 mois et ça n'a fait qu'accroître ma démarche vers un plus grand respect de la nature.

Pérenniser son outil de travail, c'est fondamental".

EN BREF...

- > Meilleure qualité des bois
- > Résistance supérieure à la sécheresse
- > Maturité plus homogène
- > Meilleure expression du terroir



MATHIEU DUMOULIN
A Aspiran (Hérault)
VITICULTEUR
14 hectares de vigne en AOC

DEPUIS 2013



Voyage technique SOBAC pour la zone Sud-Ouest

Lundi 4 et mardi 5 décembre 2017 a eu lieu un voyage technique organisé par l'équipe SOBAC Sud-Ouest à Bourré (41), où est implantée l'usine Futuragri (usine de production des solutions SOBAC).

Pour la seconde année, 75 agriculteurs de la région Nouvelle-Aquitaine se sont rassemblés afin d'échanger autour des technologies mises au point par Marcel Mézy.

Ce voyage a permis aux participants de visiter l'usine Futuragri, où est fabriqué le Bactériosol et ses produits dérivés (gamme collectivités, gamme Booster, gamme Quaterna).

Antony GUILLO, responsable de l'usine, a pu mettre en avant le professionnalisme de son équipe de 7 personnes pour produire chaque année 20 000 t dans les règles de l'art (normes ISO 9001, ISO 14001).



Une des caractéristiques de la SOBAC est d'avoir des dirigeants très accessibles avec les clients. Les participants ont pu dialoguer à cette occasion avec Patrick Fabre, co-gérant de la SOBAC. Les différents échanges ont montré pourquoi autant de personnes utilisent les produits SOBAC actuellement (rentabilité, qualité des sols, rendements, qualité produits, passage au bio, réduction des pesticides,...).

Un troisième atelier a permis à Claire Mazars,

ingénieur développement, de présenter les résultats d'une étude scientifique menée par l'école de Purpan et qui démontre la fixation de carbone et d'azote grâce au concept, ce qui amène une reconnaissance de la part du gouvernement à travers l'initiative 4 pour 1000 dont la SOBAC fait partie mais également à travers la participation aux trois dernières conférences climatiques mondiales (COP21, COP22, COP23).



Les premiers utilisateurs des technologies Marcel Mézy ont créé l'association "Pour la santé

de la Terre et du Vivant" en 2015. Mathilde Scheuer, son animatrice, a montré comment elle oeuvrait pour obtenir une reconnaissance de ces pratiques notamment grâce à la participation au 4 pour 1000, démarche qui vise à réduire les problèmes de gaz à effet de serre.

Elle a montré enfin qu'il était possible de mieux valoriser ses produits dans chaque filière en mettant en avant la plus-value qualitative amenée avec la démarche SOBAC (meilleure qualité gustative, sanitaire,...).

Les deux journées se sont déroulées dans un esprit d'échange, beaucoup de témoignages montrant que le contexte agricole actuel présente encore des opportunités pour se développer. Les agriculteurs qui ont fait certains choix, pas toujours faciles car demandant une forte remise en question, retrouvent le sourire grâce notamment à une meilleure rentabilité.

C'est dans cet esprit que nous oeuvrons à la SOBAC. Merci aux participants, et rendez-vous l'année prochaine !



LAURENT ET VIRGINIE CÉLÉRIER
A Villefollet (Deux-Sèvres)
MARAÎCHERS BIO
sur 2 hectares.
Installés depuis 2008
DEPUIS 2010

"Le goût des légumes de leur enfance"

Sous l'appellation "Les fleurs de Lonie", Laurent et Virginie développent la vente directe et les paniers de légumes tout en fidélisant une clientèle sur les marchés à quinze kilomètres à la ronde.

"Quand l'agriculteur nous a vendu ces deux hectares de parcelles, c'était de la terre très caillouteuse avec du ray-grass en convention-

nel et des traitements systématiques en pesticides notamment.

En 2009, nous avons rencontré François Bacle, le technico-commercial de la SOBAC et nous avons démarré avec le Bactériosol.

Je suis étranger ici, je n'avais pas de relations avec le monde agricole, pas de fumier, pas de compost. J'ai tout de suite accroché sur le côté naturel du concept et la transformation rapide

en humus. **Nous avons fait un test sur des semis de betteraves et il n'y avait pas photo au niveau du feuillage et du système racinaire. Sur les salades aussi, c'était flagrant.** Sur les planches sans Bactériosol, il y avait cette pourriture sur le pied qui, par contre, avait disparu ailleurs.

Du coup, nous sommes passés à 100 % sur trois ans. Mon souci était avant tout d'améliorer la structure de mon sol argilo-calcaire. **Très vite, j'ai senti avec mon petit rotavator que le travail du sol était plus facile. Ça fatiguait beaucoup moins, les travaux étaient beaucoup plus agréables.**

La terre a retrouvé sa porosité et la vie est revenue. Avant, il n'y avait pas âme qui vive dans ces sols...

Je fais zéro traitement, je ne mets même pas ce qui est autorisé en bio. Juste de la prêle ou des orties. Si vous ne lui mettez pas de bâtons dans les roues, la nature vous le rend bien.

Les changements les plus visibles au début, c'est sur tout ce qui est feuilles : la mâche, les salades, les haricots verts. On voit une plus grande robustesse, le haricot ne stresse plus comme il pouvait le faire avant, au moindre changement climatique.

La structure du sol s'améliore et là où avant je ne pouvais pas passer avec le rotavator, c'est maintenant de la petite pierre calcaire beaucoup plus décomposée. La terre a repris le dessus.

"Le sentiment d'être reconnu pour notre travail"

Notre plus grand bonheur, c'est quand des grands-mères viennent nous dire que, chez nous, elles ont retrouvé **le goût des légumes de leur enfance.**

En tomates, nous faisons de la Paola et au marché de Melle, les clients nous disent qu'ils ne retrouvent nulle part ailleurs ce goût. Je parle beaucoup de la SOBAC autour de moi et je sens

que ce concept interpelle le consommateur.

Sur les fraises, c'est exceptionnel. En deuxième année, **il y a eu une reprise de culture beaucoup plus franche. Au niveau des haricots verts, c'est surtout la résistance aux maladies qui est remarquable.** A la fois, c'est logique : **l'enracinement est beaucoup plus profond, la robustesse du plant n'a rien à voir avec avant et donc la résistance à la sécheresse et aux maladies est beaucoup plus importante.** Sur les salades, **le développement est plus homogène et elles montent moins vite. Et surtout, elles se conservent beaucoup plus longtemps.** Ça, c'est un des éléments importants dans le constat que font les clients.

Nous sommes étrangers dans cette région et petit à petit, nous avons le sentiment d'être reconnus pour notre travail. C'est très valorisant.

En plus, au niveau financier, notre approche culturelle nous fait **réduire les frais de façon drastique.** Par rapport à d'autres collègues en bio, je pense que c'est du simple au double.

La confiance s'est installée tout de suite avec François. Il vient nous voir très régulièrement, on essaie, on partage, on échange. J'ai avant tout un conseiller en face de moi, pas un vendeur".

EN BREF...

- > Développement racinaire plus important
- > Travail du sol plus facile
- > Robustesse des feuilles
- > Moins de stress
- > Amélioration de la structure du sol
- > Meilleure reprise des cultures
- > Meilleure résistance aux maladies et à la sécheresse
- > Développement plus homogène
- > Réduction importante des frais



JEAN-MARIE MEYROUNE
Installé depuis 1992
A Coux-et-Bigaroque (Dordogne)
ÉLEVAGE - ARBO - MARAÎCHAGE
90 hectares dont 75 ha de prairies, 10 ha de céréales (maïs, triticale), asperges (3 ha), kiwis (2 ha)
40 vaches Limousines
DEPUIS 2009

En légumes, fruits et viande, Jean-Marie Meyroune fait beaucoup de vente directe à la ferme. Il se dit fier aujourd'hui de montrer à ses clients comment il travaille et de leur expliquer au milieu de ses prairies pourquoi la viande gagne en saveur.

"J'ai diminué de 75 % mes frais vétérinaires "

ment racinaire était impressionnant. L'année suivante, j'ai fait trois hectares et au bout de cinq ans j'ai ensemencé toute la surface avec le concept SOBAC.

Je travaille à 100 % avec Bactériosol et la vie microbienne a complètement changé. Le retour des vers de terre, c'est flagrant. Je suis forcément plus observateur de mes sols.

Sur les kiwis, j'ai une production beaucoup plus homogène. J'ai gagné en calibre et j'ai beaucoup moins de fruits petits ou déformés. Souvent les clients viennent ramasser avec nous et je leur explique ma façon de travailler. J'ai le sentiment de travailler pour l'espace rural, de le bonifier et donc de travailler à mon échelle pour la planète.

C'est sur les prairies qu'il y a les résultats les plus nets. L'herbe monte moins vite, moins haut mais elle est plus épaisse, plus dense. Les animaux mangent tout, il y a beaucoup moins de refus. Les bouses sont beaucoup plus vite digérées par le sol. Il y a beaucoup plus de trèfle qu'avant, la ration est plus riche et ça se répercute sur la viande. Les clients le disent. Ils remangent du veau depuis qu'ils

viennent chez nous.

Je suis fier de ne plus utiliser de produits dangereux pour la santé, de travailler plus sainement. Je ne pollue plus la terre. Je lui rends ce qu'elle me donne. Comme nous faisons de la vente directe, j'aime maintenant montrer mes animaux aux clients, les emmener dans les pâtures pour qu'ils voient ce que les vaches mangent.

J'ai diminué de 75 % mes frais vétérinaires, il vient juste une fois pour la prophylaxie. Je n'ai plus jamais de problèmes lors des vêlages. Nous sommes encore un peu isolés dans cette démarche mais j'ai la conviction d'avoir une production de meilleure qualité et qui me coûte moins cher.

Je vais continuer dans cette direction, je ne veux pas perdre l'avance que j'ai prise. Je fais de la viande en vente directe et vraiment tout le monde y trouve son compte. C'est essentiel de vivre de sa production.

Aujourd'hui, je suis quasiment en autonomie et je fais maintenant le métier de paysan tel que je l'imaginai.

EN BREF...

- > Développement racinaire important
- > Maintien du rendement
- > Retour des vers de terre impressionnant
- > Production de kiwis + homogène
- > Herbe + dense
- > Meilleure dégradation des bouses
- > - 75 % de frais véto

"J'ai fait la connaissance de la SOBAC en 2009 et j'ai tout de suite accroché avec leur logo : "Pour la Terre, pour longtemps". C'était une période où je constatais que les terres devenaient battantes, qu'elles ne produisaient plus. Je ne voulais plus empoisonner mes sols mais jusque là, je n'avais pas trouvé la solution.

J'ai commencé sur un hectare de maïs. Je n'ai pas eu plus de rendement mais le développe-



ERIC NOURRIGEON
A Mougou (Deux-Sèvres)
Gaec Villers avec son frère Pascal et Alexis Gibault leur neveu
CÉRÉALISERS
286 hectares dont 250 ha en céréales Bio, le reste en prairies et marais.
80 ha de triticale/pois, 15 ha d'orge, 12 ha de pois, 12 ha de lentilles, 13 ha de féveroles, 50 ha de tournesol, 60 ha de maïs et blé.
1 300 porcs/an à l'engraissement.
DEPUIS 2008



"La souplesse du sol est incroyable"

En deuxième année de conversion bio, Eric Nourrigeon mesure pleinement les changements après huit ans dans le concept SOBAC. Que ce soit sur la santé animale ou sur les céréales, il continue d'améliorer les résultats et attend avec impatience la première récolte bio en 2019.

"J'en avais assez du système dans lequel j'étais, je voulais en sortir. C'est un agriculteur voisin qui a fait venir la SOBAC chez nous en 2008. Dans ce que m'a dit le commercial, il y a des choses que je pensais. L'histoire de cette forêt qui continue de pousser alors qu'on n'y apporte rien depuis 300 ans, ça me parlait. J'ai senti que ce concept était pour moi.

J'avais toujours passé les outils à traitements à contre-cœur. Avant on mettait quand même 250/300 euros de produits chimiques à l'hectare. C'était près de cent tonnes d'azote à l'année. C'était énorme.

Nous prenons tous les déchets organiques de la communauté de communes que nous ensemencions avec du Bactériolite et du fumier. Maintenant nous partons du principe qu'au lieu de soigner la plante, il vaut mieux l'avoir en bonne santé. La terre est un garde-manger. Il faut tenir le frigo plein.

Nous mettons du Bactériolite pour assécher les litières des vaches. Parallèlement nous ensemencions 150 ha de céréales avec Bactériosol Concentré.

Si au moins notre démarche peut faire bouger les lignes. Le changement de mentalité s'est accéléré mais le chemin est encore long. La Chambre d'Agriculture, je les compare aux grandes surfaces. Ils y viennent parce qu'ils voient qu'ils ne peuvent plus faire autrement.

Les consommateurs eux sont dans l'attente d'une évolution. Ce sont les gens qui ne sont pas dans l'agriculture qui nous encouragent. Huit ans déjà que nous travaillons avec la SO-

BAC et ça va beaucoup mieux maintenant. Nous avons passé des moments difficiles mais aujourd'hui je vois l'avenir différemment. Nous sommes forcément plus observateurs de nos sols. Nous avons passé le mois de juin dernier à biner. Quand vous avez le nez dans la terre, votre rapport change par rapport à elle. Nous ne sommes plus avec le pulvérisateur sans un regard vers les sols.

En période de sécheresse, les maïs résistent beaucoup mieux. La souplesse du sol est incroyable. Le chevelu racinaire sur les maïs par exemple, c'est impressionnant.

En conventionnel, les sols sont sous perfusion et si tu débranches, tout s'arrête. Cette année, nous allons faire de supers moyennes en maïs et tournesol. Ça va être notre meilleure année en tournesol. A Mougou, nous sommes tous côte à côte et je n'ai pas à rougir. Je suis fier mais je le garde pour moi...

Le bilan financier suit forcément la même voie. Nous sommes bien meilleurs qu'il y a huit ans.

Au niveau santé animale, le vétérinaire ne vient plus. Pour un an, avec 1 300 porcs nous avons 400 euros de frais véto.

En porcs, nous sommes les meilleurs du groupe. Nous avons en moyenne, deux kilos de plus par porc. La moyenne est entre 87 et 102 kilos et nous sommes entre 101 et 102 kilos. En plus, au niveau gustatif, les clients nous disent : "J'ai retrouvé le goût du cochon !".

EN BREF...

- > Demande du consommateur d'adopter des pratiques respectueuses
- > Meilleure résistance à la sécheresse, souplesse du sol, enracinement
- > Bilan financier amélioré
- > Réduction des frais véto



LAURENT BOURGES
A Capdrot (Dordogne)
ARBORICULTEUR
42 ha de SAU dont 5 ha de pruniers, 3 ha d'asperges, 5 ha de châtaigniers et le reste en prairies et autres cultures.
DEPUIS 2009

"Je ne ferai pas marche arrière"

Extrait de témoignage

Que ce soit en prunes ou en asperges, Laurent Bourges a vu ses rendements augmenter depuis qu'il travaille avec le concept SOBAC. En plus, en vente directe, les retours sur la valeur gustative de ses asperges sont unanimes.

"Le Bactériosol, c'est comme l'homéopathie pour l'être humain. Il faut y croire pour démarrer et ça marche.

En asperges, je travaille beaucoup avec du fumier.

En pruniers, je n'emploie plus de chimique depuis 20 ans. Avec la pensée unique de l'agriculture, en maraîchage et fruitiers, vous êtes à des doses préconisées de 180 à 200 unités, voire plus.

Ma première réflexion a été par rapport au compactage des sols. Ici, on est en sols plutôt légers mais battants. Ils se compactent facilement notamment en maraîchage sur les asperges où c'est très pénible. Là, il y a vraiment un impact sur la structure.

En asperges, on regarde beaucoup le cheminement des racines. On fait des profils, des coupes de sol, on voit où vont les racines, on mesure le compactage et on voit pas mal de choses. En plus, je suis allé à des journées profil avec la SOBAC sur d'autres structures et c'est vraiment parlant.

L'agriculture c'est le compromis entre plusieurs facteurs. Le Bactériosol participe à cet équilibre. Ça joue sur l'enracinement, sur la vitesse d'implantation. Si on a un meilleur enracinement, automatiquement on a une meilleure résistance à la sécheresse.

Je fais très attention à la qualité car je fais de la vente directe. Ce sont les clients qui

me disent qu'elles ont un goût meilleur que d'autres. Je suppose que ma façon de travailler y contribue. On a autant de retombées positives sur la qualité que sur le rendement, le volume.

En prunes, les rendements vert/sec sont très bons. On a légèrement augmenté nos rendements et on améliore la qualité.

J'ai le sentiment de ne plus abîmer les sols. Si vous voulez détruire un sol, vous mettez de l'engrais chimique et du désherbant. Là on est certains du résultat.

On est moins tributaires des aléas climatiques d'une année à l'autre. Avec de l'engrais chimique, il faut être systématique, c'est toujours sous perfusion. On améliore en plus les résistances aux maladies, on en a beaucoup moins.

En traitement de végétation, que ce soit en pruniers ou en asperges, j'interviens très peu.

Je pense qu'on est avant-gardistes. J'espère apporter ma pierre à l'édifice mais c'est une goutte d'eau dans l'océan. Je me sens infiniment petit.

Je veux maintenir et faire évoluer ce système qui me va bien. Je ne ferai pas marche arrière, quoi qu'il en soit."

EN BREF...

- > Amélioration de la structure du sol, de l'enracinement
- > Amélioration des rendements et de la qualité
- > Meilleure gestion des aléas climatiques
- > Meilleure résistance aux maladies

PIERRE VERNISSE
A St Prix (Allier)
ÉLEVEUR

140 vaches Charolaises
150 truies (naiseur-
engraisseur), la moitié
en standard et le reste
en label Porc Fermier
d'Auvergne.

DEPUIS 2008



"C'est tellement important de ne plus ressentir cette culpabilité"

Pierre Vernisse produit des porcs en Label Rouge "Porc Fermier d'Auvergne" par le biais d'un groupement qui travaille pour des boucheries indépendantes. Il fabrique les aliments pour ses cochons et bovins et a arrêté complètement l'azote.

"C'est une technicienne de la SOBAC qui m'a présenté le concept. Au début je n'y croyais pas du tout mais j'ai un voisin qui travaille depuis très longtemps avec ces technologies. Nous avons commencé par faire des essais là où habituellement ça ne poussait pas. Ce sont les bêtes qui m'ont dit que ce concept était bon. Là où il y avait des refus, l'appétence est revenue et c'est devenu beaucoup plus homogène.

Tous les lisiers sont ensemencés avec Bactériolit. Ils sont beaucoup plus liquéfiés et surtout il n'y a plus d'odeurs. Nous sommes descendus de 30 à 10 tonnes de fumier à l'hectare tout en gardant les mêmes rendements. Je travaille aussi avec des prairies multi-espèces que fournit la SOBAC.

Je suis depuis 2008 dans ce concept et je remarque une meilleure résistance à la sécheresse et une recrudescence de vers de terre qui sont la meilleure charrue pour le sol.

En frais vétérinaires, nous avons réduit de moitié. Je suis en moyenne à 20 euros par vache sur l'année.

Je revois du lotier, de la minette dans mes prairies. Il y a beaucoup plus de diversité et ça a un effet sur le bétail. Nous avons arrêté l'ensilage, nous sommes passés à l'enrubannage et la plante est mieux valorisée.

"Nous ne mettons plus du tout d'azote"

Déjà avant, nous mettions très peu d'intrants. Nous avons arrêté le glyphosate, la chaux liquide dans les lisiers et nous n'avons jamais baissé de pH. Nous ne mettons plus du tout d'azote et nous avons fait 6 tonnes de matière sèche à l'hectare.

Chez les porcs, en label porc fermier d'Auvergne, nous ensemencions le lisier dans les salles d'engraissement. Il y a beaucoup moins

de dégagements d'ammoniac et l'ambiance y est nettement meilleure. En plus, il y a beaucoup moins de pontes de mouches.

Les mentalités évoluent et c'est important de voir qu'autour de nous, d'autres éleveurs sont dans la même démarche. Nous sommes par exemple allés chez Pascal Maratrat, qui travaille aussi avec la SOBAC à Chevagnes, dans l'Allier, et il nous a beaucoup influencés. C'est quelqu'un qui a la tête sur les épaules.

Aujourd'hui, nous réussissons à faire pousser une bonne herbe. Nous nous sommes maintenus en rendements et la qualité est meilleure. Ce sont les vaches par leur comportement qui nous disent que l'herbe est plus tendre.

En UGB (unité gros bovins), dans la référence Cerfrance, nous sommes classés dans le quart supérieur, nous sommes dans le haut du panier. J'ai le sentiment que nous avons harmonisé l'ensemble.

C'est sûr que nous sommes plus observateurs de nos sols. Nous baissons plus la tête pour voir ce qui se passe. En arrêtant l'azote nous avons aussi réappris la patience. Maintenant nous laissons l'herbe pousser... Ces 120 unités d'azote qu'on mettait, c'était avant tout un réflexe.

Nous sommes en train de pérenniser notre exploitation et nous laisserons une terre "poussante" aux enfants. Je sais que maintenant je ne reviendrais jamais en arrière. C'est tellement important de ne plus ressentir cette culpabilité qu'on avait quand on allait épandre des intrants chimiques."

EN BREF...

- > Meilleure appétence de l'herbe
- > Lisiers plus liquéfiés et sans odeur
- > Meilleure résistance à la sécheresse
- > Réduction des frais véto
- > Diversité floristique
- > 0 azote
- > Amélioration de l'ambiance des bâtiments
- > Qualité des productions végétales, rendements

BRUNO GUILPAIN
A Bagneux (Indre)
CÉRÉALIER

110 hectares de céréales
(colza, blé tendre, triticale, blé dur, orge, maïs, pois, féverole, millet, luzerne, moha).

DEPUIS 2007



"J'ai vraiment le sentiment d'avoir tout repris en main"

Dans cette région du Boischaud Nord, Bruno Guilpain a réappris l'observation depuis qu'il travaille avec Bactériosol. Pour lui, même l'odeur de la terre a changé. Pionnier dans l'utilisation des solutions SOBAC dans sa région, il y a converti plusieurs collègues.

"J'étais administrateur de la fédération des Assurances Mutuelles Groupama et quelqu'un m'avait parlé de la SOBAC. Il avait fait une "réunion bout de champ" chez lui. Peu après, Raymond Fabre est venu à la ferme en 2007 et son discours m'a convaincu. Le côté bio du produit me plaisait bien mais j'avais du mal à admettre qu'on n'ajoutait rien derrière.

Les premiers signes positifs, ça a été au labour. La terre était beaucoup plus noire et elle se travaillait beaucoup plus facilement. Les cultures étaient beaucoup plus homogènes, c'est comme si le coiffeur était passé.

Depuis 2010, toutes les surfaces sont ensemencées avec Bactériosol. J'ai modifié toute mon approche culturale. On réapprend la patience et l'observation. J'ai le sentiment d'avoir ajouté de la valeur à mes sols. En plus, en réduisant les produits phytos, on agresse moins les sols. Je n'applique plus d'engrais potassique et phosphaté minéral, ni d'amendements depuis que je l'utilise. J'ai réduit également mes apports d'azote.

Mon leitmotiv a toujours été l'indépendance, l'envie d'être le seul décisionnaire. J'ai vraiment le sentiment d'avoir tout repris en main. J'ai adapté mes cultures au Bactériosol. Par exemple, je sème mes colzas avec écartement pour pouvoir biner et limiter l'utilisation des herbicides.

En travaillant comme cela, je pense évidemment au bio mais je n'arrive pas encore à franchir le pas.

Sur l'azote, ce n'est pas facile psychologiquement. Il faut se "déformer" de l'ancien système. Par exemple cette année, en triticale, je n'ai mis que 40 unités pour un rendement de 50 quintaux et 70 unités sur du blé tendre pour un rendement de 82 quintaux avec l'aide d'outils de gestion à la prise de décision (satellite).

J'ai noté des teneurs en points d'huile sur tournesols supérieures de 4 points par rapport à la norme, le Bactériosol joue pleinement son rôle à l'élaboration de cette qualité intrinsèque du grain.

J'étais le premier à travailler avec la SOBAC dans cette région de l'Indre et maintenant nous sommes plusieurs à proximité à travailler avec Bactériosol. Je suis fier d'avoir été un pionnier. Entre utilisateurs on se parle, on échange.

J'ai bien sûr l'impression de travailler en respectant la planète. Je redonne au sol des valeurs agronomiques qui tendaient à se perdre.

J'aime bien cette phrase de Saint-Exupéry : "Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants". J'ai l'impression de travailler dans ce sens en rendant mon outil meilleur.

Au niveau de la structure du sol, nous arrivons à de bons résultats sur les parcelles qui étaient compliquées. A chaque printemps, avec ma technicienne, nous regardons à la bêche l'état de nos sols et sur les légumineuses, les nodosités, ces capsules qui diffusent l'azote, sont très présentes. Même chose avec les mycorhizes sur les céréales. Et puis il y a cette odeur de champignons qui se dégage de la terre, c'est la nature qui opère et développe ses odeurs si magnifiques révélatrices de vie dans le sol.

Toutes ces transformations nous permettent de passer des caps de sécheresse qu'on ne passait pas avant. J'ai remarqué que mes sols tiennent mieux en période sèche et absorbent mieux l'eau et qui est mieux stockée dans le sol sous forme d'eau liée bienfaitrice et non libre et dévastatrice !"

EN BREF...

- > Terre plus noire, plus facile à travailler
- > Réduction des apports de N
- > Suppression de PK et Ca
- > Meilleure qualité des récoltes
- > Meilleure gestion de l'eau, meilleure résistance à la sécheresse

JULIEN SÉGUY
A Chilhac
(Haute-Loire)
CÉRÉALIER

80 hectares dont
50 ha cultivables
avec des rotations
luzerne-blé-seigle,
du blé ancien, des
lentilles du Puy et
30 ha de parcours.

DEPUIS 2015



Depuis 2012
BIO

EN BREF...

- > Terre moins compacte, plus aérée
- > Meilleur développement racinaire
- > Rendements et qualité
- > Marge largement plus importante

"Nous avons augmenté notre marge de plus de 13 000 €."

Extrait de témoignage

Julien Séguy travaille avec la SOBAC. Il dit voir à quel point le Bactériosol lui permet de rester dans le haut de l'échelle au niveau qualitatif : "La SOBAC et le bio, ça marche bien ensemble".

"En 2015, Nicolas Gibaud m'a présenté le concept. Remettre en fonctionnement le sol, le principe m'a plu. Avant, la philosophie c'était d'apporter quelque chose quand ça manquait. Mon premier essai, je l'ai fait sur une parcelle de 20 hectares en blé en laissant une bande sans Bactériosol. En juin, là où il n'y avait pas eu de Bactériosol, c'était plus compacté avec des mousses et de l'eau stagnante. Dès la première année, les vers de terre ont réapparu et la consistance de la terre a changé. Elle est devenue moins compacte, plus aérée.

Sur le système racinaire du blé c'est du simple au double, de 10 à 20 centimètres. J'ai alors décidé d'ensemencer toutes les surfaces

cultivables avec Bactériosol.

Maintenant je n'ai plus de bande-test et je compare avec le voisin. La différence est énorme au niveau de la structure du sol. Cet été, mon sol avait gardé plus d'humidité. Nous sommes moins impactés par la sécheresse qu'en conventionnel.

Cette année je suis content tant en rendement qu'en qualité du grain. Tout ce qui a été vendu l'a été en blé meunier avec un PS (poids spécifique) et un taux de protéines importants. Ce qui m'importe avant tout c'est la qualité puisque le prix peut varier du simple au double. Je pense que le Bactériosol aide beaucoup pour se maintenir en haut de l'échelle.

En fait, mon souci était à la fois économique et écologique. En conventionnel, j'avais une toute petite marge. En réduisant les intrants, ma marge est largement plus importante. La SOBAC et le bio, ça marche bien ensemble. La philosophie est la même : refaire travailler le

sol et remettre en place un système axé sur les micro-organismes.

"Nous étions coincés dans un système"

Aujourd'hui, j'observe la terre pour savoir ce que je dois mettre en place. On ne fait plus n'importe quoi n'importe quand. C'est vrai qu'on retrouve le bon sens paysan. Avant de passer la herse, j'attends le moment propice. La terre a gagné en perméabilité. Le tracteur force beaucoup moins et au début je me demandais même pourquoi.

Quand nous sommes passés en bio, la crainte c'était de ne rien produire. Aujourd'hui, on se rend compte qu'on fait du blé comme les autres et en plus, on le commercialise à un meilleur prix. On a fait jusqu'à 40 quintaux avec une année difficile climatiquement et sans autre apport de fumier ou de matière organique. On avait un taux de protéine à 13 et un PS à 79,8. En changeant de système, nous avons augmenté notre marge de plus de 13 000 €.

PASCAL MAURICE
EARL DE LA MOTTE
A Sens-Beaujeu (Cher)
POLYCULTURE-ÉLEVAGE
180 hectares dont 25 ha de maïs, 11 ha d'épeautre, 14 ha de blé de printemps, 8 ha de tournesol, 10 ha de lentilles, 10 ha de méteil et 100 ha d'herbe.
180 chèvres en AOP Chavignol, 70 vaches Limousines.

DEPUIS 2010



"La marge, c'est le jour et la nuit"

Pascal Maurice travaille de plus en plus en direct avec des caissettes de viande de race limousine et la vente de crottins de Chavignol. A 100 % dans le concept SOBAC sur les cultures depuis 7 ans, il ne reviendrait pour rien au monde en arrière.

"Mon passage en bio et celui dans le concept SOBAC se sont faits au même moment. Mes motivations étaient à la fois économiques et écologiques.

J'avais testé un concurrent mais quand le commercial de la SOBAC est passé, j'ai bien aimé

l'idée de remettre des micro-organismes dans le sol pour que la terre travaille.

J'ai fait un premier essai sur une parcelle qui était infestée de petite oseille. Trois ans après l'herbe est revenue de façon homogène et la petite oseille a disparu. Pour moi, ça a été un résultat probant.

La SOBAC a été un bon compromis pour passer en bio. On voit la vie reprendre. Il y a beaucoup plus de vers de terre et aussi des auxiliaires qui avaient complètement disparu. Cela fait 7 ans que j'ensemence 100 % des cultures avec Bactériosol. Avant, on mettait

quand même 75 tonnes d'azote et 100 tonnes de chaux à l'année. J'ai arrêté tout cela définitivement.

Je reprends goût à mon métier, je redécouvre plein de choses. Quand on rentre de la paille ou du foin et qu'on voit une multitude de carabes, c'est bon signe.

Le concept SOBAC m'a sécurisé. Ça m'a donné l'envie d'offrir quelque chose à la terre pour qu'elle me le rende.

Du jour où j'ai arrêté de traiter, il n'a plus été question d'y revenir. C'est une longue démarche mais quand on y arrive, c'est définitif.

J'ai moins de pression de maladies. Je fais du Triso en blé de printemps et j'ai fait 30 quintaux cette année alors que ça ramasse toutes les maladies. Sur l'ensemble des cultures, je suis très bien en taux de protéines. En épeautre cette année, j'ai fait 50 quintaux. C'est formidable !

Les voyants sont au vert. J'ai retrouvé l'optimisme qui m'avait abandonné. C'est valorisant de connaître cela en fin de carrière. En plus, j'ai un très bon ouvrier qui va reprendre en bio derrière moi. J'aime bien cette idée de savoir que ça va continuer dans la même philosophie.

Au niveau de la marge, de la trésorerie, c'est le jour et la nuit. Beaucoup de paysans ont perdu leur autonomie intellectuelle et nous, nous avons retrouvé la nôtre. C'est très gratifiant.

J'ai la chance d'avoir, près de chez moi, un collègue qui a énormément de surface de stockage. C'est important pour valoriser mes productions. Il m'a aidé à retrouver mon autonomie.

La SOBAC, c'est extraordinaire pour moi. Il y a une dimension humaine qui est restée dans cette entreprise. Et puis le commercial ne travaille pas que dans l'intérêt immédiat de vendre son truc. C'est un partenaire avec qui j'échange.

C'est quand ça va très mal qu'on se remet en question et c'est pour ça que les mentalités évoluent dans le monde paysan. Parce qu'il y a un souci.

Je vais continuer dans cette même direction. On ne change pas une équipe qui gagne. C'est à nous éleveurs de communiquer sur notre façon de travailler. Je suis bien sûr plus fier d'en parler maintenant".

EN BREF...

- > Qualité de l'herbe, disparition de la petite oseille
- > Quantité et diversité de la faune
- > Moins de pression de maladies
- > Marge nettement améliorée
- > Autonomie intellectuelle

ETIENNE & PATRICK BENARD
A Saint-Martin d'Auxigny (Cher)
ARBORICULTEURS
5 ha dont 95 % en pommiers
Installés depuis 1993.

DEPUIS 2013



"Nos objectifs de rendements sont atteints"

Etienne et Patrick ont trouvé la SOBAC il y a quatre ans pour redonner vie à leurs terres. Ils se disent aujourd'hui contents de cette agriculture raisonnable qui permet d'avoir une production fidèle à son terroir.

"Nous avons rencontré la SOBAC en janvier 2013, au Sival d'Angers, un salon professionnel. Nous cherchions à redonner vie à nos sols. Dans le stand, il y avait ces essais dans de petits bocaux où l'on voyait l'évolution du sol. C'était très parlant. J'ai mis ça dans un coin de ma tête et Julien Loeillet est passé au printemps suivant.

J'avais une parcelle attaquée par des xylébores, un parasite qui s'attaque au bois. On était sur un printemps très humide et les sols s'asphyxiaient. Le végétal n'était pas en bonne santé. Aujourd'hui le xylébole a complètement disparu. Ça veut donc dire que l'arbre est plus résistant. Comme nous vendons au détail, nous voulons produire un fruit caractéristique de notre terroir. Nous avons décidé de faire toute la surface tout de suite en se disant: "Si dans trois ans ça décroche, on arrêtera."

Nous l'avons mis en place en 2013. A 300 kilos/hectare de Bactériosol Renforcé, on trouvait que ça ne faisait pas grand-chose au mètre carré.

L'année suivante, on voyait déjà les innombrables turricules de vers de terre. C'était impressionnant. On a fait aussi des tests à la bêche et on voyait que la terre était beaucoup friable.

Ensuite, ce qui a fait bouger les choses, c'est le profil de sol de 2016. Il y avait une fosse dans une parcelle qui était depuis trois ans en Bactériosol et une autre chez le voisin qui était en fertilisation classique.

Quand on voit la régularité du pH jusqu'à 1.20 m de profondeur, ça marque. Ça décroche un peu à 1.50 m quand chez le voisin c'est à 50 centimètres. La vitalité du sol, le nombre de vers de terre, c'était impressionnant. Côté enracinement, même chose : Jusqu'à 1.15 m chez nous et 80 cm chez le voisin.

Maintenant, ça fait trois ans que les rende-

ments ne décrochent plus comme avant. Dans les vergers de trois ans, on a fait 30 tonnes/hectare et les arbres ne sont pas à genoux. En plus du Bactériosol, il n'y a eu que 25/30 unités d'azote. Je n'ai pas d'accroissement de la pression maladie, au contraire. Nous sommes de plus en plus "light" en matière de traitements. Cette année j'ai fait de nouveaux tests. J'ai fait deux rangs sans azote et au final il n'y a eu aucune différence avec les rangées où il y avait eu 20 unités. Je vais renouveler l'expérience sur toute une parcelle.

Les clients nous disent qu'au niveau gustatif, ça n'a rien à voir avec ce qu'ils trouvent ailleurs. En Royal Gala, nous avons de bons calibres avec plus de 50 % à plus de 75 mm. Nous tendons vers quelque chose de très raisonnable.

Suite au profil de sol, il y a pas mal de collègues qui se sont intéressés à ce qu'on faisait. Sur les 40 producteurs de la région, il y en a maintenant une vingtaine qui travaillent avec la SOBAC. Le profil de sol a été décisif.

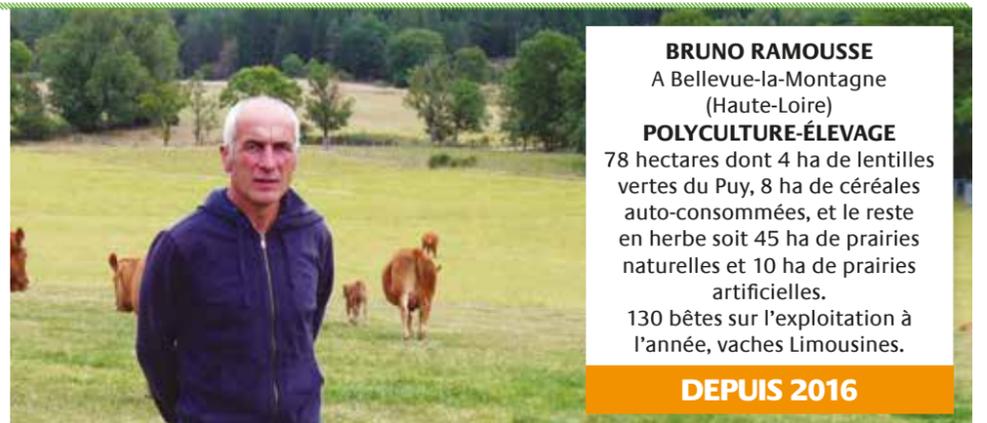
Nos objectifs de rendements sont atteints : 50 tonnes à l'hectare, c'est ce qu'il nous faut.

Je ne mets quasiment plus d'engrais foliaires. Nous économisons 100 € à l'hectare en engrais foliaires et nous sommes descendus de cinq à deux passages sur les parcelles pour la fertilisation. C'est énorme. C'est une demi-journée de gagnée à chaque fois. Nous avons quasiment banni tous les engrais chimiques et on sent qu'un équilibre s'est fait. La plante a son garde-manger et prend ce dont elle a besoin.

Nous sommes en train de bonifier l'exploitation plutôt que de l'appauvrir. C'est quand même une autre motivation".

EN BREF...

- > Meilleure résistance des arbres
- > Augmentation de la faune du sol
- > Meilleur enracinement, rendements homogènes
- > Baisse des traitements et des apports d'N
- > Régularité du pH



BRUNO RAMOUSSE
A Bellevue-la-Montagne
(Haute-Loire)
POLYCULTURE-ÉLEVAGE
78 hectares dont 4 ha de lentilles vertes du Puy, 8 ha de céréales auto-consommées, et le reste en herbe soit 45 ha de prairies naturelles et 10 ha de prairies artificielles.
130 bêtes sur l'exploitation à l'année, vaches Limousines.

DEPUIS 2016

"Les fourrages sont plus équilibrés"

Bruno Ramousse trouve que la vente directe à la ferme de viande et de lentilles donne du sens à son métier. Il prend plaisir à faire visiter son exploitation et se dit fier d'échanger sur sa façon de travailler.

"J'ai connu la SOBAC en lisant un témoignage dans la revue "Bovins Limousins". Nous sommes à 930 mètres d'altitude et les animaux passent près de six mois en bâtiment. Il y a donc une production importante de fumiers. Et l'idée de les faire évoluer par le biais de micro-organismes, ça m'intéressait. Je m'apercevais qu'on mettait beaucoup de fumier et qu'en labourant, on en retrouvait de l'année passée qui n'était pas décomposé. Il y avait donc un blocage quelque part.

J'ai commencé avec Bactériolite sur l'ensemble des litières. L'ambiance a tout de suite été meilleure avec moins d'émanations d'ammoniac et donc moins de problèmes de santé sur les animaux : plus aucune diarrhée, beaucoup moins de problèmes pulmonaires.

La décomposition des fumiers est différente, on sent une évolution plus rapide, ils sont plus faciles à épandre. Cette année, ce sont mes premiers lots de veaux qui n'ont pas été complémentés et ils se portent bien. Il y a une meilleure appétence sur les fourrages qui sont plus équilibrés.

Sur une parcelle, j'ai épandu du fumier commencé avec Bactériolite et la semaine suivante les vaches y pâturaient normalement. Il y a aussi moins de refus.

Sur les prairies temporaires implantées depuis 3-4 ans, il y a une plus grande diversité d'espèces avec plus de trèfle blanc, de lotier. Mes prairies résistent mieux à la sécheresse. L'implantation d'une prairie multi-espèces SOBAC comprenant de la luzerne s'est bien passée avec le Bactériosol, avec 9 tonnes de matière sèche à l'hectare de très bonne qualité, j'étais satisfait. Sur nos sols granitiques, sableux et pas très riches, quand on est au-dessus de 8 tonnes,

on est content.

J'ai encore de la marge pour progresser notamment sur les zones humides où il faut encore plus aérer la terre. Mon objectif est d'être le plus autonome possible et je sais que ça va dans le bon sens.

Je suis satisfait de cette méthode. Quand on épand, c'est fait, on n'a pas à y revenir. On économise au moins un passage.

C'est encourageant de voir la SOBAC se développer. C'est important de ne pas se sentir seul. Dans le coin, nous sommes deux éleveurs allaitants à travailler avec le concept SOBAC et on s'entend bien. Nous échangeons, nous essayons de progresser entre nous.

Je me remets toujours en question notamment sur le travail du sol. Au niveau de ma marge, les indicateurs sont stabilisés au vert. J'ai le sentiment de pérenniser mon exploitation et c'est important."



Bruno Ramousse, avec Laser, qui a remporté le record de l'enchère lors du dernier Sommet de l'Elevage à Courmon d'Auvergne.

EN BREF...

- > Meilleure ambiance des bâtiments
- > Plus aucune diarrhée, moins de problèmes pulmonaires
- > Evolution rapide des fumiers
- > Meilleure appétence des fourrages, moins de refus
- > Plus grande diversité floristique



"Les plantes sont plus robustes et moins sensibles aux attaques"

Sandra et Matthieu produisent à l'année près de 60 légumes en bio et développent les circuits courts à travers la vente à la ferme (60 paniers), les restaurateurs, les AMAP (150 paniers hebdomadaires sur Nantes). Ils sont également présents sur les marchés de Mortagne sur Sèvre et Saint Macaire en Mauges. En plus de la culture plein champ, ils ont 8 000 m² de tunnels dont une serre multi-chapelle.

Cette année, je n'ai arrosé mes choux qu'au départ. On n'a eu que 10 mm d'eau il y a un mois et ils ont bien résisté.

En plein champ, nous avons entre 20 et 30 % d'arrosage en moins. Nous faisons 14 hectares avec 8000 m³.

Sandra : "Les pommes de terre et les poireaux, ce sont deux légumes pour lesquels nous n'avons pas de machine. La première année, il fallait laver toutes les pommes de terre à la main et je me faisais mal au dos à arracher les poireaux avec la motte. Dès la deuxième année dans le concept SOBAC, il y avait un changement radical. Les poireaux étaient faciles à arracher et je n'avais plus à laver les pommes de terre. La terre ne collait plus. C'est 30 % de temps de gagné l'hiver. On gagne un salarié.

Nous rentrons quand nous voulons sur les terrains et ce n'était pas le cas avant".

Matthieu : "Nous avons beaucoup moins d'attaques d'altises par rapport à d'autres collègues et nous n'avons plus d'hernies du chou. Nous n'avons plus de coulures, pas de culs noirs sur les tomates. Ça veut dire que les plantes sont plus robustes et donc moins sensibles aux attaques".

Sandra : "En cinq ans, nous avons vu de vrais changements au niveau gustatif. Tout le monde nous dit que les poireaux sont sucrés et les pommes de terre ont une grosse répu-

tation dans la région. Pour les poireaux, le fût, la couleur sont au top. Nos pommes de terre étaient magnifiques quand personne n'en avait. Au niveau de la mâche et des tomates, on sent aussi que nous passons un palier. C'est notre première année à zéro traitement. Nous avons même arrêté la bouillie bordelaise. Pour le mildiou, nous pulvérisons du lactosérum à 10 %".

Matthieu : "Mon père qui était déjà en bio, était une sorte d'électron libre qui avait beaucoup lu sur le sujet. Je n'aurais pas pu être en conventionnel. Je connais tellement d'agriculteurs qui ne mangent pas ce qu'ils produisent..."

Maintenant, nous réussissons à nous débloquent un salaire. Le but c'est de vivre de notre travail, pas de subventions. Il faut arrêter d'investir sans réfléchir.

Mes parents m'ont toujours dit : ici, pas la peine d'essayer de faire de la mâche ou de l'ail. Maintenant notre terrain est de plus en plus léger et l'ail est magnifique. Les endives, la mâche ont tiré leur épingle du jeu. C'est du hors-norme.

Maintenant j'ose tout, alors qu'avant on se disait d'embée, ce n'est pas possible.

Nous avons fait 250 000 euros de CA l'an passé pour cent tonnes de légumes produits et je pense que nous avons pris la bonne voie".

SANDRA ET MATTHIEU GILBERT
A Chavagnes-en-Paillers (Vendée)
MARAÎCHERS BIO
14 hectares
DEPUIS 2013

EN BREF...

- > Différence énorme d'odeur de terre
- > Meilleure structure du sol
- > 20 à 30 % d'arrosage en moins en plein champ
- > Facilité d'arrachage
- > Végétaux plus robustes, moins sensibles aux maladies
- > Changement au niveau gustatif (poireaux plus sucrés)

Sandra : "Quand je suis arrivée en 2011, j'ai trouvé des terres qui ne me plaisaient pas du tout et aujourd'hui je trouve cela magnifique. Je suis une femme, je travaille la terre et je ressens le terrain, la pénibilité. Là, les salariés sont en train de désherber à la main. Avant, on n'y serait pas arrivés.

Sur l'oignon, l'ail, l'échalote, on coupe les racines tellement elles sont longues. Cela veut dire que la plante va toute seule chercher ce dont elle a besoin. Ce n'est que du bonheur.

Avant, il y avait plus d'asphyxie. D'ailleurs, l'odeur de la terre a changé notamment dans les tunnels. Ça ne sent plus la vase mais le vivant, les champignons. C'est énorme la différence".

Matthieu : "En 2012, j'ai tout passé en Bactériol. Maintenant, j'ai l'impression de travailler sur du sable. La structure de la terre a changé.

et on a dépassé les 50 cette année. En février, nous sommes aussi sur une augmentation de rendement de l'ordre de 35 %. Sur les prairies, en période de sécheresse, l'herbe résiste mieux et ça repart tout de suite à la première pluie. Nous faisons beaucoup d'enrubannage et nous ne donnons plus de compléments minéraux, de vitamines aux vaches.

Au niveau de la fertilité, de la délivrance lors des vêlages, tout marche bien aujourd'hui. Nous avons moins de frais vétérinaires. Bactériol et le Bactériolit, c'est devenu appréciable pour nous.

Avec le Bactériolit sur les fumiers, il n'y a plus d'odeurs. C'est agréable pour tout le monde, à commencer par les vaches et les veaux qui n'ont plus de problèmes pulmonaires.

On voit que le fumier composté avec ces champignons qui apparaissent. Et quand on l'épand, dans ce secteur où nous sommes entourés de cités, je n'ai plus de réflexions pour les odeurs.

Je ne laboure plus. Je n'en vois plus l'intérêt puisque les micro-organismes font le travail.

La structure du sol a considérablement évolué en quelques années. Il s'est allégé, aéré.

Pour les volailles et les porcs, je ne fais plus aucune complémentation en minéraux. Les animaux sont en bonne santé. En porcs et en poulets, nous sommes bien classés.

Depuis cinq ans, nous n'avons pas donné d'antibiotiques ni aux cochons, ni aux poulets.

Le regain d'appétence des vaches est net et

nous avons gagné en poids de carcasse. Avec ce que j'économise maintenant, j'ai pu avoir 65 cochons en plus et 700 poulets.

"La machine s'est remise en route."

On irrigue le maïs et cette année, on va faire aussi bien qu'en conventionnel. Tout s'enchaîne. Grâce au concept SOBAC, nous sommes en train de nous refaire cette trésorerie qui nous faisait tant défaut.

Si nous avons continué sur la même trajectoire, à aucun moment je n'aurais pu imaginer qu'un de nos enfants s'installe ici en maraîchage. Les terres se sont suffisamment améliorées pour le permettre.

Aujourd'hui au niveau rentabilité, j'investis 1 et je récolte 3. Nous avons remonté autant les rendements que la qualité maïs sans brûler les étapes.

Nous sommes à nouveau confiants dans notre terre, et c'est fondamental".

PASCAL BROCHARD
A Les Brouzils (Vendée)
POLYCULTURE-ÉLEVAGE
90 ha en bio dont 40 ha de céréales, 6 ha de maïs grain, 11 ha de féveroles, 11 ha de triticale, 9 ha d'orge, 17 ha de sarrasin et 6 ha d'épeautre.
35 ha de prairies dont 23 ha de prairies naturelles.
40 vaches Limousines.
110 porcs à l'engraissement avec des céréales produites.
1 500 poulets.
DEPUIS 2013



"J'investis 1 et je récolte 3"

Pascal Brochard le dit lui-même, il revient de loin. Quand il a connu la SOBAC, tous les voyants de son exploitation étaient au rouge. Il a remis la machine en route sans brûler les étapes et dit "avoir retrouvé la trésorerie qui lui faisait tant défaut".

"Quand le commercial de la SOBAC est passé, j'étais à la recherche d'une solution pour augmenter mes rendements qui déclinaient. Mes terres étaient pauvres. J'avais fait des essais avec d'autres procédés, mais ce n'était pas concluant.

La présentation qui m'a été faite du concept SOBAC me convenait. Étant en bio, j'étais déjà proche de la vie du sol, ça me parlait vraiment. Le captage du carbone et de l'azote de l'air, ça m'a plu. En deux ans, en mélange céréalier, j'ai eu 20 à 30 % de rendement en plus. Les premiers essais ont été faits sur un champ de maïs et un champ de triticale.

Sur le maïs, dès la deuxième année on a vu une amélioration gustative. Le maïs était plus sucré, plus goûteux.

Sur l'orge de printemps, j'étais à 25 quintaux

EN BREF...

- > Rendements en nette augmentation
- > Meilleure résistance à la sécheresse
- > 0 odeur, 0 problème pulmonaire
- > Structure du sol améliorée
- > Meilleure appétence, gain en poids carcasse
- > Augmentation des marges donc de la trésorerie

	CAMPAGNE 2012 (sans SOBAC)	CAMPAGNE 2016 (avec SOBAC)	GAIN ANNEE 2016 PAR RAPPORT A 2012	
	97 ha de SAU dont 43 ha de SFP	97 ha de SAU dont 37 ha de SFP		
Atelier veaux sous la mère - VA Limousine	17 veaux vendus/an	22 veaux vendus/an	+ 4 000 €	+ 29 % de veaux vendus
Atelier porcs	45 porcs vendus/an	110 porcs vendus/an	+ 13 000 €	+144 % de porcs vendus
Atelier poulets	800 poulets vendus/an	1500 poulets vendus/an	+ 9 100 €	+ 87 % de poulets vendus
Complément Minéral Vitaminé (CMV)	besoin de 1.5 t/an	0 besoin	+ 1 500 €	0 achat > 1500 € d'économies
Tourteau de soja extrudé	besoin de 1.6 t/an	0 besoin	+ 1 360 €	0 achat > 1360 € d'économies
Production céréalière	54 ha de céréales dont 12 de méteil	60 ha de céréales dont 12 de méteil		
	maïs et triticale (autoconsommés)	6 ha de maïs + 9 ha d'orge (autoconsommés)		
		11 ha de féverole		
		11 ha de triticale/pois	+ 6 250 €	
		17 ha de sarrasin	+ 8 500 €	
	6 ha de grand épeautre	+ 4 800 €		
Fertilisation	CaO (carbonate humide et oligos) -> 2500 €	Bactériol + Bactériolit -> 8767 €	- 6 267 €	Achat SOBAC - 2 500 € de CaO
		Gain depuis l'utilisation du concept SOBAC :	42 243 €	

MARTINE, JACQUES LE CLÈRE & NICOLAS CHEVALIER
A Saint-Gonnery (Morbihan)
ÉLEVEURS

100 hectares dont 15 ha en maïs, 10 ha de méteil, 5 ha de blé et le reste, soit 70 ha, en prairies. 130 mères de race limousine, naisseurs engraisseurs. Production de génisses, taurillons et de veaux de lait élevés sous la mère commercialisés à 70 % en vente directe.

DEPUIS 1996



EN BREF...

- > 0 refus
- > pH constant sur 1.5 m, aération et enracinement incomparables
- > Arrêt des achats de Ca, de N et des engrais starters
- > Meilleure résistance à la sécheresse
- > Troupeau en meilleure santé
- > Meilleure qualité des fourrages, amélioration des rendements
- > Amélioration de la marge brute

"Des fourrages d'une qualité supérieure avec des rendements améliorés"

Vingt-deux ans déjà que Jacques Le Clère a adopté le concept SOBAC. Grâce à des sols qui ont retrouvé toutes leurs qualités, les prairies et le méteil donnent à plein et produisent une herbe avec une qualité optimale. Avec sa femme Martine et son gendre Nicolas, ils ont atteint leur objectif qui est l'autonomie.

Jacques Le Clère : "Le déclic a été la rencontre avec Marcel Mézy au concours national Limousin à Baraqueville (Aveyron) en 1993.

Notre objectif était avant tout d'utiliser le mieux possible nos fumiers et de travailler la matière organique en remplacement des engrais chimiques.

J'ai toujours voulu préserver ma liberté et sortir au maximum du système coopératif.

Nous avons une parcelle de référence devant la maison, moitié en Bactériol et moitié en conventionnel. On a vite vu où les vaches allaient paître et où il n'y avait plus de refus. Nous avons aussi attaqué tout de suite le potager et les cultures légumières avec des résultats impressionnants.

La structure du sol a beaucoup évolué. A la limite aujourd'hui, nous aurions des terres trop meubles !

Quand nous avons fait un profil de sol sur l'exploitation, j'ai vu des choses auxquelles je ne m'attendais pas.

La constance du pH, de l'horizon 0 à 1,50 m de profondeur était juste incroyable, avec un indice de compaction de 0,71, ce qui est très bon. Au niveau galeries de vers de terre, nous étions à 1 620 trous au m², ce qui donne une terre très aérée. Et donc, côté enracinement ce n'est pas comparable.

Ce qui surprenait le plus les visiteurs, c'est que nous avons arrêté de chauler. Avant, c'était 50

tonnes à l'année et 15 tonnes d'ammonitrate que nous avons aussi stoppées tout comme les engrais starter.

Au niveau résistance à la sécheresse, le réservoir hydrique est plus important chez nous. Les maïs frisottent moins car nous avons un bon ancrage en profondeur.

Je ne remarque plus de pressions de maladies importantes sur les céréales.

Nous avons une structure très chargée en animaux mais le troupeau se porte mieux. Nous travaillons dans la filière Bleu Blanc Cœur avec un magasin axé sur la santé. Nous sommes quasiment bio et nous ne fermons pas la porte à une réflexion sur cette démarche. Nous parlons beaucoup de notre façon de travailler et nous réussissons à bien valoriser notre viande.

Les objectifs de Bleu Blanc Cœur et de la SOBAC sont globalement les mêmes et dans son domaine précis, la SOBAC se démarque largement et de façon positive, de la concurrence.

Notre but principal, c'est l'autonomie alimentaire qui passe par une gestion de l'herbe des plus pointues. Avec la technique de pâturage "fil avant-fil arrière" nous faisons des rotations plus rapides sur les prairies pour qu'il y reste toujours la même quantité et qualité d'herbe. Nous faisons aussi des méteils depuis une douzaine d'années. C'est vrai qu'aujourd'hui nous avons des fourrages d'une qualité supérieure avec des rendements qui se sont améliorés.

Nous travaillons beaucoup sur la qualité de la viande et comme nous avons la même conduite toute l'année au niveau du troupeau, nous gagnons en homogénéité. En 2018, nous sommes entièrement autonomes au niveau alimentation."

Nicolas Chevalier : "Notre génération bouge et il

POINT DE VUE



FLORENT COTTEN

PâturageSens, société de conseil en valorisation des pâturages.

"Notre mission est de conseiller les éleveurs dans le but d'améliorer la rentabilité de leurs exploitations en mettant au cœur du système l'herbe pâturée.

La ferme de la famille Le Clère est une vitrine pour la SOBAC et nous voulons y montrer un système rentable avec un maximum d'herbe pâturée par les animaux.

Lorsque nous intervenons sur une exploitation, nous évaluons les atouts, les contraintes du système, le potentiel du site mais aussi et surtout la finalité de l'éleveur. Cela débouche sur une subdivision approfondie du parcellaire, des flores à implanter, du matériel de clôture et d'abreuvement nécessaire.

Ce qui me plaît avec la SOBAC c'est que l'approche est différente en ce qui concerne les sols. Les éleveurs remettent plus facilement

en question leurs pratiques antérieures. Ils sont déjà dans une logique d'ouverture et ça facilite les choses.

Le principal levier est psychologique. Mais ici, la réflexion a déjà eu lieu. On a vu lors du profil de sol, l'intérêt du concept SOBAC sur 20 ans. Mais même quand tout va bien, il reste encore des marges de progression.

Notre approche, basée sur le fonctionnement des plantes, a pour but d'améliorer et de maintenir des flores productives les plus pérennes possible dans le temps.

Les animaux profitent de cette meilleure gestion de l'herbe et cette année sur les brouards, on note un gain de GMQ (Gain Moyen Quotidien) de 100 à 150 grammes tout en utilisant près d'1/3 de surface en moins, ce qui améliore nettement la productivité animale à l'hectare avec peu d'investissements. On peut imputer ça à la constance de la qualité de l'herbe et à une ration qui est plus régulière".

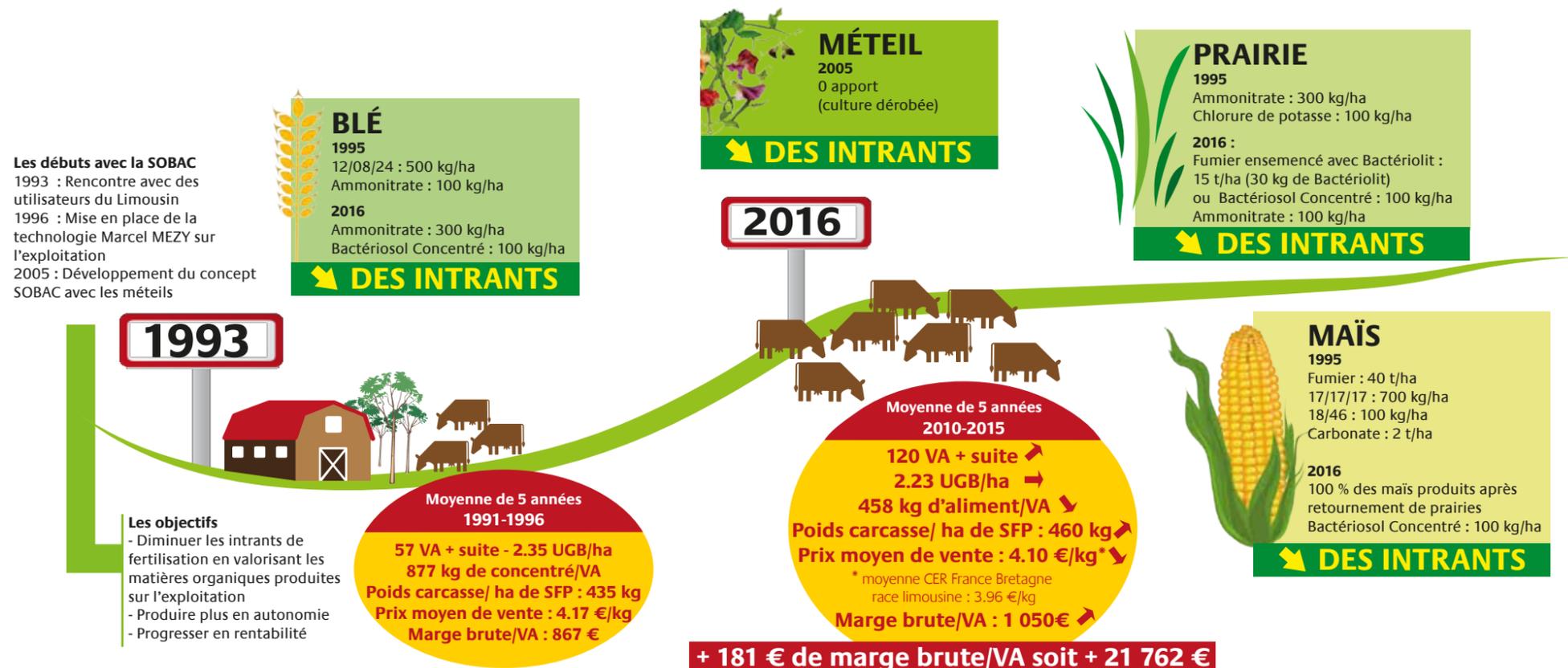
Jacques Le Clère : "Je savais qu'on pouvait optimiser notre système. Après avoir mis en place les circuits d'eau et les couloirs pour les pâturages tournants, ce n'est pas plus compliqué à gérer. Celui qui au départ est proche de ses animaux, il n'y passe pas plus de temps".

Florent Cotten : "Notre démarche et celle de la SOBAC mises en commun ont porté leurs fruits sur cette ferme dès la première année. Une gestion rigoureuse en surface amène le sol à bien mieux exprimer son potentiel."

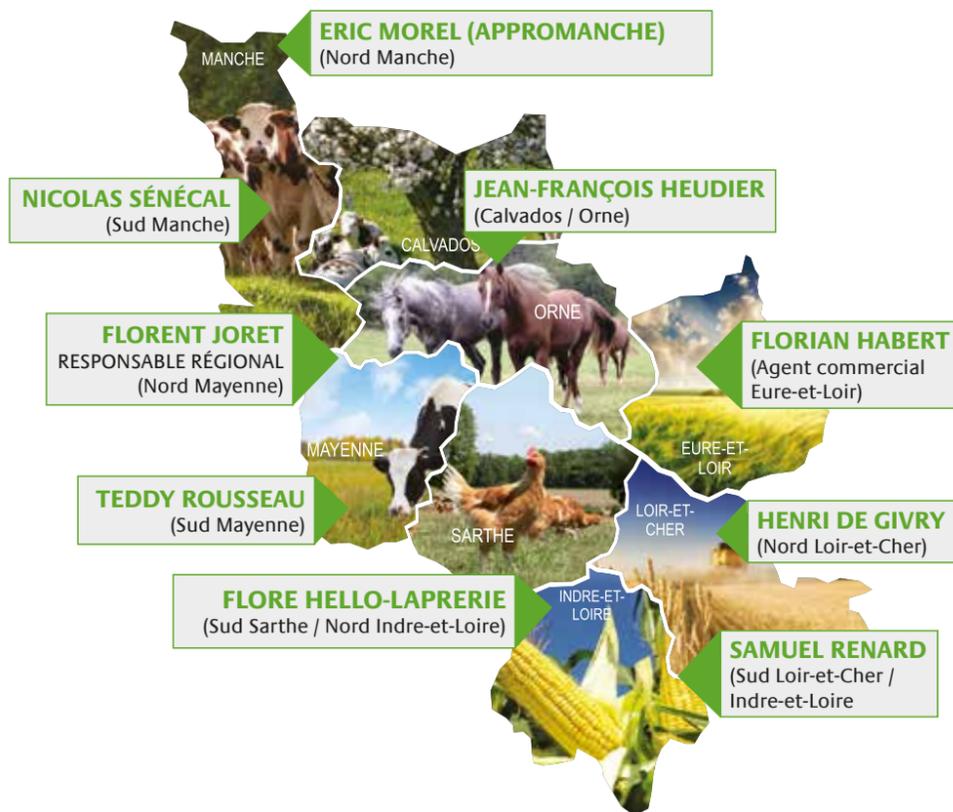
est important que nous soyons de plus en plus nombreux à partir sur des démarches comme celle de la SOBAC.

Et puis aujourd'hui, tout va tellement vite. Avec les nouvelles technologies, on ne peut plus ignorer telle ou telle évolution.

C'est une prise de conscience globale pour essayer d'apporter notre contribution à la sauvegarde de la planète tout en étant performants naturellement et économiquement".



L'équipe Nord-Loire à votre service sur la région



De gauche à droite : Florent Joret, Teddy Rousseau, Nicolas Sénécal, Flore Hello-Laprerie, Jean-François Heudier, Samuel Renard, Florian Habert, Henri Clément de Givry

MARIE-CLAIRE BÉNARD
Installée depuis 1989
JEAN-CHARLES FORTIN
Installé depuis 2016
Haras d'Atalante,
à Ommeel (Orne)
ÉLEVEURS
43 ha, 70 à 80 chevaux sur
l'exploitation dont vingt
poulinières.

DEPUIS 2013

"De belles prairies avec de beaux chevaux dedans"

Marie-Claire Bénard et Jean-Charles Fortin qui vient de la rejoindre, savent l'importance de la qualité de l'herbe pour leur élevage. Spécialisés dans le débouillage et la préparation aux ventes de trotteurs, ils utilisent depuis 2013 le concept SOBAC et pensent avoir pris le bon chemin.

J-C F. : "Nous avons de beaux chevaux cette année et leur alimentation est de bonne qualité. La SOBAC est un élément d'une réflexion globale que nous avons eue et nous en sommes contents. Cette année nous avons eu des soins vétérinaires limités."

M-C Bénard : "Nous avons commencé par un essai sur une parcelle de 10 hectares, sur ces terres argileuses qui étaient tassées voire bloquées. On a vu revenir la souplesse et la porosité. L'herbe s'est améliorée au niveau de sa diversité, on note un meilleur démarrage de la végétation et elle repart plus vite dès qu'il y a un peu d'eau."

La plupart des éleveurs, au vu des problèmes qu'ils rencontrent, ont pris conscience que la qualité des prairies est essentielle. Les éleveurs équités sont plus réceptifs aux méthodes naturelles. Ils savent à quel point la qualité de l'herbe se répercute sur les qualités physiques et squelettiques des chevaux. Ce que je veux, ce sont de belles prairies avec de beaux chevaux dedans ! Si en plus on respecte la nature, c'est formidable."

J'ai toujours été sensible à l'écologie. Les produits de la SOBAC me sont tout de suite apparus comme naturels et il fallait essayer. J'ai toujours été "anti-engrais chimiques" mais il faut bien produire de l'herbe, et de la bonne, pour nos chevaux."

M-C B. : "Personnellement je me sens plus en harmonie avec ma philosophie de vie, au plus près de la nature".

J-C Fortin : "Aujourd'hui, nous pouvons dire que nos chevaux vont bien. Les zones de refus sont moins importantes dans les herbages. Cette année, les juments sont magnifiques. Nous avons intérêt à être les plus autonomes possible et si nous pouvons valoriser nos fumiers et les épandre, c'est très intéressant pour nous. Nous avons remarqué une meilleure résistance en période de sécheresse, ça reste vert plus longtemps".

J-C F. : "Si la qualité est supérieure, nous avons probablement aussi un peu plus d'herbe mais c'est dur à définir car les prairies sont exclusivement pâturées et optimisées au maximum. Ici, nous n'avons que 7 ou 8 centimètres de terre végétale et avec le concept SOBAC qui accélère la création d'humus j'espère bien voir cette couche augmenter dans un proche avenir".

M-C B. : "Je pense que nous sommes sur le bon chemin. Nous sommes en train d'harmoniser l'ensemble, surtout maintenant en valorisant nos fumiers".

EN BREF...

- > Souplesse et porosité du sol
- > Moins de refus
- > Meilleure résistance à la sécheresse
- > Moins de frais véto

M-C B. : "J'ai envie de laisser quelque chose de bien à nos enfants et il convient de travailler intelligemment pour ne pas tout détruire. Nous étions déjà observateurs de notre sol. On se dit aujourd'hui qu'on ne lui fait pas de tort. Le but c'est quand même de continuer à améliorer notre outil".

On le voit en période de sécheresse, chez nous les prairies restent vertes plus longtemps et ça redémarre plus vite à la moindre averse. Nous sommes moins vulnérables. C'est toute l'exploitation que nous avons essayé d'harmoniser. La nourriture des vaches se résume aux pâturages, au foin séché en grange et aux betteraves produites sur l'exploitation. Nous avons augmenté le chargement sur les pâtures, donc je pense que nous produisons plus d'herbe.

décisive. Dans la foulée, nous avons arrêté de faire du maïs et donc résolu les questions de désherbage.

En fait, nous avons toujours été à l'affût des nouveautés, sans tenir compte du qu'en-dira-t-on.

Les choses évoluent, les mentalités changent, ici en particulier où tout le monde cherche à valoriser l'herbe, les prairies et à sortir du maïs. C'est propre à notre secteur, à une ambiance liée à un contexte climatique adapté à la pousse de l'herbe.

Nous sommes dans une période où une nouvelle génération pourrait venir à la ferme et c'était important de prendre le bon virage.

J'ai le sentiment de travailler non pas pour la planète mais pour limiter les conséquences de mon activité professionnelle sur la planète.

Nous allons continuer à essayer d'avoir un coût de production toujours plus faible. L'autonomie c'est tout le contraire d'un repli sur soi-même".

EN BREF...

- > Augmentation du trèfle dans les prairies
- > Meilleure porosité du sol
- > Meilleure résistance à la sécheresse
- > Augmentation de la production d'herbe

Le robot de traite, le séchage en grange, le pâturage dynamique, la vente directe, les terres à 100 % dans le concept SOBAC, tout cela marche ensemble. Les vaches ont un pâturage de jour et un pâturage de nuit. Pour aller d'une parcelle à l'autre, elles passent par le robot de traite. Elles y vont car elles savent que derrière, elles vont avoir de l'herbe fraîche. La gestion des pâturages et la qualité de l'herbe sont des préoccupations essentielles.

Il faut donner de la cohérence à notre démarche. En prenant en compte le lien qui existe entre le sol et ce que nous produisons, nous sommes respectueux de l'environnement, même si nous ne sommes pas en bio.

La mise en place du séchage en grange a été

PHILIPPE ANDRÉ
A Vauville (Manche)

4 associés
ÉLEVEURS
120 hectares, 120 vaches
Prim'Holstein,
Normandes et croisées.
730 000 litres de lait
dont 90 000 en vente directe sur la ferme en lait pasteurisé et crème.

DEPUIS 2008



"Donner de la cohérence à notre démarche"

Quand un commercial de la SOBAC avec qui il était à l'école est passé le voir en 2008, Philippe André traversait une période où il se posait des questions au niveau agronomique. Après quelques essais, ça fait maintenant sept ans que l'exploitation est à 100 % dans le concept SOBAC.

"Je me disais qu'on pouvait faire mieux. Avec ce que ça nous coûtait en PK et en chaux, on s'est dit que ça ne nous coûterait pas plus cher d'essayer de travailler avec la SOBAC.

Nous avons des terres très battantes et nous voulions progresser au niveau de la structure

du sol. Nous avons arrêté le maïs en 2004 mais auparavant avec cette culture, nous avons bien abimé la structure du sol. Depuis quelques années, les choses ont évolué et la SOBAC y a bien sûr sa part. L'augmentation de trèfle dans les prairies, par exemple, est importante.

Au niveau de la structure des sols, c'est clair qu'il y a une plus grande porosité.

On sent qu'il y a des choses qui ont changé au niveau de la vie microbienne. Il y a plus de vie dans le sol et le stockage de l'eau se fait beaucoup mieux.



Amélioration des rendements commercialisables et des critères qualitatifs en culture de poireaux avec l'utilisation de Bactériosol Concentré.

AGENDA

JOURNÉE "PORTES OUVERTES"

7 JUIN : ELEVAGE (BOVINS LAIT) : GAEC PANEL - 14350
 STE MARIE LAUMONT :
 PROFIL DE SOL

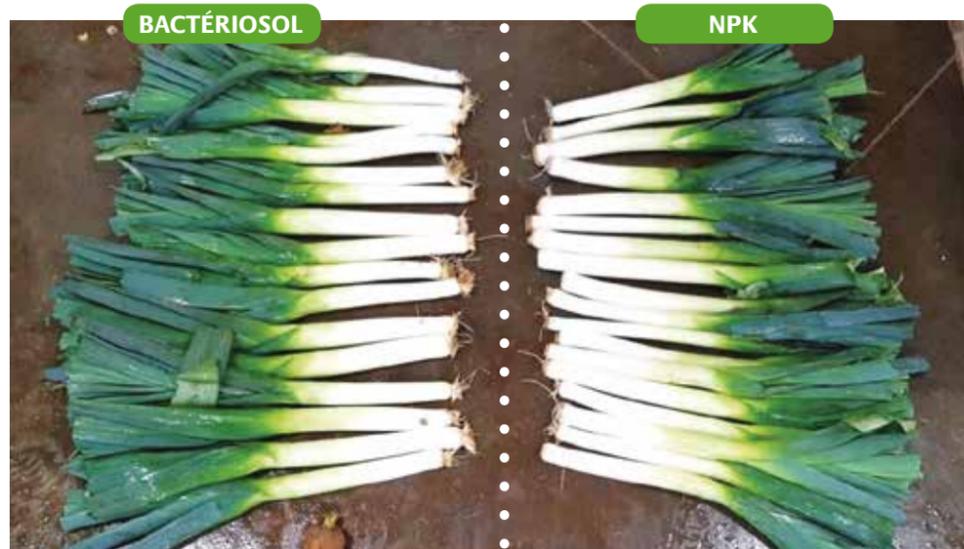
Résultats poireaux (variété Poulton) sur le secteur du Val de Saire (50)

En partenariat avec le service technique du GPLM (Groupement des Producteurs Légumiers de la Manche), des mesures ont été réalisées dans le but de mesurer l'impact du Bactériosol en culture légumière.

La moitié de la parcelle reçoit du Bactériosol Concentré depuis 2 ans à raison de 200 kg/ha et par an en comparaison avec une fertilisation

uniquement minérale (NPK) sur l'autre moitié de la parcelle.

En 2016, la parcelle a produit des pommes de terre nouvelles puis des choux. En 2017, la parcelle est en poireaux. Le Bactériosol Concentré a été positionné début juin sur le labour avant la plantation. Le 20/12/2017, 3 points blocs de 20 poireaux ont été récoltés et pesés sur chaque modalité.



	TÉMOIN		BACTÉRIOSOL	
	Brut (en kg)	Commercialisable	Brut	Commercialisable
Bloc 1	6.855	5.1	9.305	6.265
Bloc 2	9.35	5.925	8.625	5.92
Bloc 3	7.175	5.255	10.33	6.66
Moyenne	7.79	5.42	9.42	6.28
Ecart			+ 21 %	+ 16 %
Poids moyen brut (en g)	410		495	
Poids moyen net (en g)	285		331	
Diamètre moyen (en mm)	25.5		28.5	
Rendement estimé à 185 000 pieds récoltés (en t/ha)	52.725		61.235	
Ecart rendement (en t/ha)	+ 8.51			
CA/ha à 0.55 cts (en €/ha)	28 998		33 679	
Ecart de CA (en €/ha)	+ 4 680			

ANALYSE QUALITATIVE DES POIREAUX

	Témoin	Bactériosol	En %
Matière sèche (%)	8.68	9.15	+ 6
Protéines réelles (mg/100 g) *	76.35	93.61	+ 23
Lipides totaux (aires totales sous les pics)	14 110 401	18 455 109	+ 31
Oméga 3 (mg/100 g)	35.42	53.16	+ 50
Oméga 6 (mg/100 g)	19.76	35.28	+ 78
Sucres simples totaux (aires totales sous les pics)	10 740 699	12 846 946	+ 20

EN CONCLUSION ...

L'utilisation du Bactériosol Concentré sur la parcelle a permis :

- > Une amélioration de la structure des sols,
- > Un fort développement racinaire ainsi qu'une meilleure mise à disposition des éléments minéraux.

-> Le rendement de la partie Bactériosol est amélioré de 16 % sur le rendement commercialisable soit un gain de + 8,51 t/ha.

Cela engendre une augmentation du chiffre d'affaires de 4 680 € sur la parcelle pour un investissement de 300 €/ha.

Les résultats sont très significatifs à la fois en termes de rendement et de qualité. **D'une part, nous avons 16 % de rendement commercialisable en plus et une marge améliorée de 4 680 €/ha.**

Par ailleurs, les critères qualitatifs et nutritionnels sont nettement supérieurs, ce qui correspond bien aux tests gustatifs réalisés au champ.

Suivi de la plateforme céréalière avec réduction d'intrants

Moins d'azote et de phytos = une marge améliorée

DIDIER BOUILLON
 GAEC du buisson
 28120 VIEUVICQ
DEPUIS 2008

PROTOCOLE D'ESSAI

• ROTATION :

2017	2016	2015	2014	2013	2012	2011	2010
Blé	Colza	Blé	Blé	Maïs	Blé	Blé	Colza

• POTENTIEL RECHERCHÉ : 100 q/ha

Pas de couverts végétaux dans la rotation

Dans la 4^{ème} bande, l'apport de PK est fait à l'automne, à raison de 300 kg/ha de 21/17.

Dose d'azote : sur la bande témoin, la dose apportée sera la dose habituelle utilisée par l'agriculteur puis les doses d'azote seront apportées sur les bandes Bactériosol en fonction des pourcentages notés sur le plan.

Dose de Bactériosol : les modalités "Bactériosol semis" correspondent à 100 kg/ha de Bactériosol Concentré amenés à l'automne (début Novembre).

Les modalités "Bactériosol printemps" (bande 5) correspondent à 100 kg/ha de Bactériosol amenés après reprise de végétation le 1^{er} mars.

Nous suivons depuis maintenant 3 ans dans l'Eure-et-Loir une plateforme céréalière avec réduction d'intrants dans le but de valider l'efficacité du concept SOBAC sur la diminution d'azote et des produits phytosanitaires. Les modalités sont faites sur les mêmes bandes tous les ans et il y a donc 3 ans que certaines modalités n'ont plus reçu d'apports azotés.

RÉSULTATS ET INTERPRÉTATION

Les doses d'azote utilisées (suivi Farmstar) sur cette parcelle sont relativement faibles au vu des potentiels recherchés (100 q) et globalement en-dessous des pratiques du secteur (environ 210/220 unités). Avec 182 unités d'azote pour la modalité de base, nous sommes donc à 80 % des pratiques courantes du secteur. Sur cette modalité nous réalisons un résultat optimal de 106 q avec une dose d'azote limitée et une efficacité de 1,7 unité d'azote par quintal de blé produit. **En termes d'efficacité de l'azote apporté, le meilleur compromis est obtenu avec la modalité Bactériosol au printemps + 135 unités d'azote où on obtient 100 q, soit une efficacité de 1,35 unités d'azote apportées par quintal de blé produit !**

En troisième année d'application les apports de printemps permettent de bons rendements. Le positionnement au début de prin-

BANDÉ	100 m		200 m	
	Modalité	Rendement (q)	Modalité	Rendement (q)
3 ^{ème} BANDE :	Bactériosol (semis) + 0 u d'N	41 q	Bactériosol (semis) + 90 u d'N (soit env. 40 % des pratiques classiques)	72 q E.A : 1.25
	Bactériosol (semis) + 135 u d'N (soit env. 60 % des pratiques classiques)	80 q E.A : 1.68	50 % PHYTOS, PAS DE RÉGULATEUR	
4 ^{ème} BANDE :	Bactériosol (semis) + 182 u d'N (soit env. 80 % des pratiques classiques)	106 q E.A : 1.71	100 % NPK	103 q E.A : 1.76
	Bactériosol (semis) + 135 u d'N (soit env. 60 % des pratiques classiques)	99 q E.A : 1.83	100 % PHYTOS	
5 ^{ème} BANDE :	Bactériosol (printemps) + 0 N	62 q	Bactériosol (printemps) + 90 u d'N (soit env. 40 % des pratiques classiques)	82 q E.A : 1.09
	Bactériosol (printemps) + 135 u d'N (soit env. 60 % des pratiques classiques)	100 q E.A : 1.35	50 % PHYTOS, PAS DE RÉGULATEUR	

E.A : Efficacité de l'azote (besoin en unités d'azote pour produire un quintal de blé)

temps en décalé des désherbages peut expliquer ces résultats. À noter que lors du suivi du mois d'avril, il n'y avait aucune décoloration sur la modalité "Bactériosol printemps + 0 azote" et que sur les modalités "0 azote" (ou diminution forte) le sol était couvert de champignons, signe d'une forte activité biologique. Au bout de 3 années de non fertilisation azotée, nous obtenons tout de même un rendement de 62 q.



GILLES QUARRE
A Viesly (Nord)
POLY-CULTURE-ELEVAGE
105 hectares dont 62 ha en cultures (6 ha de betteraves à sucre, 25 ha de maïs grain pour les vaches, 6 ha d'escourgeon, 25 ha de blé). 43 hectares de prairies. 80 vaches laitières dont 75% de race Prim' Holstein et le reste en races Jersiaise et Flamande.
DEPUIS 2015

"Je suis gagnant au niveau de la marge"

Gilles Quarre a enregistré de très bons résultats sur ses cultures cette année mais il se garde bien d'en tirer de trop hâtives conclusions. En quasi autonomie, il a vu sa marge augmenter sensiblement en 2017 et se dit persuadé d'être monté dans le bon wagon.

"C'est le bouche-à-oreille dans le voisinage qui m'a fait connaître la SOBAC et je m'y suis mis il y a trois ans. J'ai commencé par du Bactériosol sur les prairies et l'ensemble des fumiers enssemencés avec Bactériolite. J'ai épandu le Bactériosol en juillet sur les prairies et à l'automne il a fallu que je diminue le soja dans la ration

car le taux d'urée était monté à plus de 400 (cf encadré vert). L'année suivante, ça s'est confirmé et j'ai baissé l'apport de soja à un kilo dans la ration.

Avec le Bactériolite, j'ai vite vu le développement des champignons sur la fumière. Sur les terres, je mets en moyenne 35 tonnes à l'hectare de fumier enssemencé avec Bactériolite tous les deux ans. Et cette année, le technicien m'a fait remarquer combien mes sols avaient gagné en souplesse.

Au niveau sécheresse, je n'ai pas eu à me plaindre cette année car mes rendements

ont été très bons sur toutes les cultures. Dans la région, je suis dans le haut du panier tout en ayant diminué l'azote à hauteur de 7 à 8000 euros. Je pense que le concept SOBAC y est pour quelque chose même si sur une exploitation, c'est un ensemble d'éléments qui sont à prendre en compte. Mon dernier apport en azote n'a été que de 15 unités sur le blé et j'ai eu un taux de protéines supérieur aux autres années. En betteraves, j'étais à 19,50 en teneur en sucre ce qui me situe aussi dans les meilleurs.

Mes résultats ont globalement été très bons, j'ai constaté une meilleure vigueur sur les cultures mais c'était une année atypique. Il faudra confirmer derrière. Par contre, ce qui est sûr, c'est que je suis gagnant cette année au niveau de la marge.

Je suis maître chez moi et les techniciens de coopérative n'ont pas essayé de me dissuader quand j'ai quitté les rails du conventionnel. J'avais vu les résultats chez le voisin qui travaillait en Bactériosol et Bactériolite et je voulais à tout prix essayer. Je suis persuadé d'être sur la bonne voie et rien ne me fera revenir en arrière. En 2018, je vais refaire une analyse de sol pour voir où j'en suis au niveau des réserves qu'il y a dans mes parcelles.

Je ne suis pas très loin du Bio aujourd'hui, mais à mon âge, je ne franchirai pas le pas. J'ai le sentiment d'être en train d'harmoniser mon exploitation et ça me va bien comme cela. Je dis à mes enfants que je veux leur transmettre une structure viable et saine.

Toutes mes bêtes sont nourries à l'herbe et avec une moyenne de 200 à 220 bêtes sur 43 hectares d'herbe, j'ai un chargement très important mais on y arrive. Je suis en quasi autonomie avec le maïs grain pour compléter l'herbe. Il me manque juste un peu de protéine et j'achète à l'extérieur de la pulpe surpressée et un peu de soja.

Il faut être patient et observateur. Rien ne remplace l'œil de l'éleveur. Que ce soit le sol ou les animaux, je travaille avec du vivant, il ne faut jamais perdre cela de vue.

A 57 ans, je suis aujourd'hui en harmonie avec la philosophie qui est la mienne sur ce métier d'agriculteur et je pense que l'agriculture dans sa globalité va évoluer vers cette voie qui est la mienne aujourd'hui. J'ai pris le train en marche mais il va dans la bonne direction".

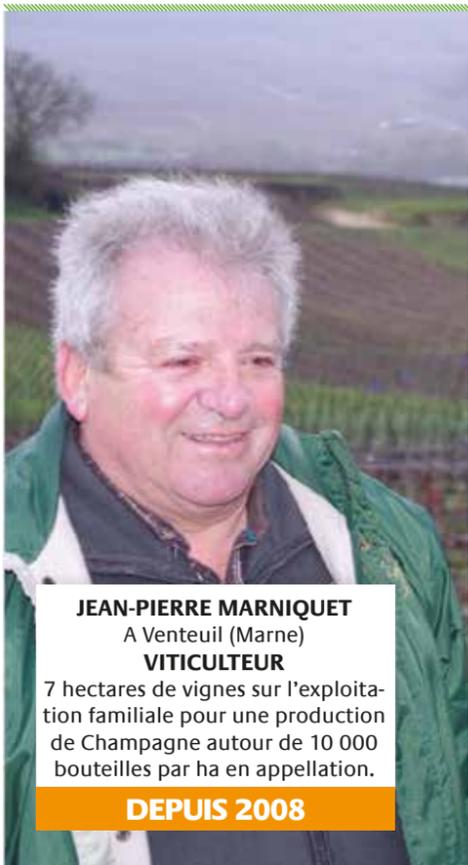
EN BREF...
> Amélioration de la structure du sol (souplesse)
> Diminution importante des apports d'azote
> Meilleure vigueur des cultures
> Amélioration de la marge

UNE ÉCONOMIE DE CONCENTRÉ CONSÉQUENTE

OBJECTIF DE L'AGRICULTEUR : avoir un taux d'urée entre 280 et 320.

M. Quarre : "Lors de l'utilisation des fourrages fertilisés avec Bactériosol, nous avons eu une augmentation du taux d'urée dans le lait. Cette augmentation résulte de l'amélioration qualitative des fourrages, ils sont mieux valorisés et donc digérés. L'azote dans le fourrage est plus stable, sous forme de protéines et d'acides aminés : 165 de MAT au lieu de 135 (sur le secteur) -> donc meilleure appétence et valorisation des protéines dans les fourrages".

CONSÉQUENCE ÉCONOMIQUE : En 1 an, il a pu économiser 20 tonnes de concentré, soit 7 400 euros.



JEAN-PIERRE MARNIQUET
A Venteuil (Marne)
VITICULTEUR
7 hectares de vignes sur l'exploitation familiale pour une production de Champagne autour de 10 000 bouteilles par ha en appellation.
DEPUIS 2008

"On a ramené de la typicité"

Après sept années à 100 % en Bactériosol, Jean-Pierre Marniquet dit avoir retrouvé dans son Champagne des valeurs du terroir plus affirmées. Toujours dans l'innovation, il fait des émules autour de lui.

"Je suis en culture raisonnée depuis une vingtaine d'années. La SOBAC, je l'ai connue il y a une dizaine d'années à Cournon, au sommet de l'élevage. C'est un copain, éleveur limousin, qui m'en a parlé. Sur le stand SOBAC, je suis alors tombé sur un des co-gérants, Raymond Fabre et son discours m'a beaucoup intéressé. Avec sa façon d'en parler simplement, le technicien qu'il est, m'a donné envie d'y aller.

Cela fait maintenant sept ans que je ne mets plus du tout d'engrais chimiques sur mes parcelles et j'ensemence 100% de mes surfaces avec Bactériosol. Sur ces sols calcaires, je me demandais évidemment comment ça allait réagir.

D'abord, je n'ai rien vu. Ça voulait donc dire que je voyais déjà quelque chose puisqu'en supprimant les intrants chimiques, je n'avais pas de baisse de rendement. Les choses se font en douceur avec le Bactériosol. J'ai fait des observations au fil des années. J'ai noté la disparition progressive des micro-carences qui pouvaient contrarier le développement de la vigne. Et puis quand au bout de sept ans, on fait un profil de sol, là on voit des choses parlantes. C'est d'abord l'enracinement qui m'a interpellé. Dans la fosse côté Bactériosol, on retrouvait des radicelles à plus de 2,20 m alors que chez mon voisin qui avait bien voulu

se prêter au jeu, ça s'arrêtait à 1,40 m. Même chose pour les galeries de vers de terre, c'était flagrant. Il y avait aussi une plus grande homogénéité du pH.

Au niveau gustatif, je pense qu'il y a une évolution, mais nous entrons là dans des réflexions très subjectives. Par contre, ce qui a été criant c'est qu'après les grosses pluies de l'été, je n'ai pas eu à subir le phénomène de libération spontanée de l'azote dans mes sols et j'ai donc eu moins de pourriture. Et donc moins de pertes lors des récoltes et une meilleure moyenne.

Je ne suis pas tenté par un passage en Bio. Je me sens bien dans ma démarche raisonnée. Quand j'ai voulu changer ma façon de travailler, je n'avais pas de souci économique. J'ai simplement voulu sortir d'un système à bout de souffle.

J'ai toujours cherché à progresser. Aujourd'hui, il y a encore beaucoup de sceptiques et de conservateurs. J'ai créé un GIE il y a très longtemps pour réduire les coûts mais ce n'est pas forcément dans la philosophie d'une région comme la Champagne où on est confrontés à un individualisme forcené.

J'ai vite compris qu'il fallait bouger. J'ai vu des gens avec des brûlures dues aux désherbants qui étaient utilisés. Tous ces produits chimiques sont nocifs pour la santé. J'ai la chance de ne pas déclarer de séquelles dues à toutes ces pratiques. Par contre j'ai des copains qui meurent de choses bizarres...

J'ai été le premier en Champagne à travailler avec la SOBAC parce que j'ai toujours eu cette

indépendance d'esprit. Et je suis fier d'avoir fait des émules autour de moi.

Il est difficile de communiquer sur l'évolution d'un vin car ça reste très subjectif. Mais moi, je considère qu'il a évolué ces dernières années. On a ramené de la typicité, j'en suis persuadé.

Intellectuellement, c'est énorme de se dire qu'on va transmettre un outil qui se sera bonifié. Je suis un témoin et je dois le transmettre dans les meilleures conditions possibles.

Ce que je ressens, c'est une plus grande harmonie générale sur l'exploitation.

Christophe Mézy a fait un énorme travail sur le terrain et ce n'est pas un hasard si l'emprise de la SOBAC continue de s'étendre.

Je suis plus observateur de mes sols et je me suis entouré de gens compétents notamment de Franck Mazy, mon conseiller viticole. Je n'ai pas l'impression de partir seul à l'aventure. Je me sens plus fort et j'assume tout ce que je fais".

EN BREF...
> 0 engrais chimiques
> 0 baisse de rendement
> Disparition progressive des micro-carences
> Meilleur enracinement
> Homogénéité du pH
> Moins de pertes lors des récoltes
> Plus de typicité dans notre champagne



PHILIPPE DUFOUR
 A Bourg-Dun (Seine-Maritime)
POLY-CULTURE-ÉLEVAGE
 160 ha dont 30 ha de prairies.
 120 ha de cultures avec betteraves, blé, orge, colza, lin, pommes de terre et salsifis.
 50 vaches Charolaises.

DEPUIS 2012

"Techniquement et intellectuellement, ça a fait bouger mon approche des choses"

A 54 ans, Philippe Dufour est maire de sa commune de Bourg-Dun depuis déjà dix-huit ans. Dans cette région aux terres riches, depuis cinq ans, il fait confiance au concept SOBAC.

"La SOBAC est arrivée au bon moment. J'ai été convaincu par les réponses qu'on apportait à mes problèmes. J'étais à un carrefour. Ici nous pratiquons une agriculture très intensive, nous sommes sur des terres très riches et très fertiles. Mais en retour, nous avons des problèmes énormes de qualité des eaux, de battance et d'érosion des sols et donc de perte de fertilité. Le remembrement est passé par là, les haies ont disparu, le parcellaire est énorme. Sur une génération, on perd l'épaisseur de terre d'un labour.

On avait aussi oublié que la terre est un élément de vie et le pilier de notre existence. Elle était devenue un simple support de production.

Avant les betteraves, je mettais jusqu'à 40 tonnes de fumier à l'hectare tous les quatre ans et mon taux de matière organique continuait

de baisser. Le seul endroit où il y avait de la vie, c'était sur mes prairies.

Et c'est quand il n'y a plus de vie qu'on est confronté aux problèmes d'érosion.

Et puis un jour, j'ai eu une intoxication avec un produit phyto, une nouvelle molécule que j'utilisais pour désherber. Tout cela est arrivé au même moment, il y a 5 ou 6 ans.

Il y avait déjà des gens qui travaillaient différemment de moi et qui trouvaient des réponses à mes problématiques. **La rencontre et les échanges avec un technicien de SOBAC m'ont interpellé et j'ai décidé de tenter la méthode.** C'est aussi à cette époque que je me suis aussi intéressé à l'agriculture de conservation et le **Bactériosol m'a paru être aussi un outil pour relancer la machine biologique de mes sols.**

J'ai commencé uniquement dans les prairies au départ, à raison de 250 kilos/hectare. **J'ai vite vu des choses, le retour du trèfle par exemple. Je fais de l'enrubannage et le produit final était vert et sec avec de bons taux de matière sèche et beaucoup plus d'appétence.**

J'ai des lots où les vaches ne sont qu'à l'enrubannage avec une qualité de l'herbe nettement meilleure. Aujourd'hui, là où je fane je ne mets plus que 60 unités d'azote et 40 unités sur les autres pâtures et je n'y reviens plus. **Mes frais véto ont également diminué.**

De plus, **les prairies ensemencées résistent mieux à la sécheresse même sans apport d'azote.** Et puis, quand on épand le Bactériosol avec le semoir à engrais, le rapport au produit est intéressant du fait de sa nature et son origine naturelle. C'est un produit qui n'est pas agressif.

Maintenant et depuis 5 ans, je mets du Bactériosol également sur les cultures. J'ai fait d'abord un premier essai sur les betteraves. C'est un cycle à moyen terme mais les résultats sont assez rapides. Les rendements sont toujours bons malgré des impasses totales en potasse et phosphore.

Ça fait maintenant six ans que je travaille avec ce concept sur les prairies et cinq ans sur les cultures.

J'ai donc supprimé les engrais de fond et baissé ma consommation d'azote de 20 % voire même plus sur l'orge. Sur les céréales, j'ai des taux de protéine importants que j'attribue au Bactériosol. Cette année, c'est incroyable partout. J'ai des bennes à 14,3 de protéines et une moyenne à plus de 13.

Sur les blés, je ne fais plus systématiquement de raccourcisseurs grâce à la baisse des doses d'azote et je n'en ai aucun au-dessus de 180 unités d'azote alors que parfois on montait à 220 unités.

L'ensemencement en micro-organismes a remis la machine biologique en route. Sur une parcelle, on était à 500 kilos de vers à l'hectare il y a 5 ans. Aujourd'hui, on est entre 1, 2 et 1,5 tonne. On a réactivé le sol.

Nous avons fait un profil de sol sur une terre très compliquée que je ne chaule plus. **Sur le chevelu du blé, sur la régularité du pH jusqu'à 2 mètres de profondeur, les résultats étaient impressionnants.**

Je suis engagé depuis dans un GIEE qui s'appelle Carbone'N'Caux dont le but est de développer les techniques agricoles qui permettent de stocker le carbone dans les sols. Avec le Bactériosol, ça m'a permis de gagner du temps. Techniquement et intellectuellement, ça a fait bouger mon approche des choses. Et surtout ça ouvre d'autres portes que nous partageons notamment au sein de ce GIEE.

La SOBAC a été une clé, le Bactériosol est devenu un moyen, le stockage du carbone et de l'azote reste l'objectif.

L'étape de la confiance dans le produit est passée. Maintenant, c'est aussi à moi de partager mon expérience. J'ai été contraint de remettre beaucoup de choses en question mais j'y ai

trouvé beaucoup de plaisir. J'ai souvent l'habitude de dire que c'est tout simplement un travail de renaturation avec ses échecs et ses succès mais avec la conviction profonde que la nature nous rend toujours les bienfaits et l'attention qu'on sait lui porter.

Maintenant par mon travail du sol, par mon non-labour, par les semis sous couverts végétaux combinés à l'utilisation du Bactériosol, je garde plus de carbone dans le sol grâce aux micro-organismes et je stocke de l'azote. C'est d'ailleurs comme cela qu'on arrive à baisser ces doses. **Et enfin, j'ai enrayé la chute de mes taux d'humus.**

Vingt tonnes de carbone fixées à l'hectare juste par l'utilisation de micro-organismes, sans apport de matière organique, c'est énorme. J'ai dû aussi m'équiper et acheter un semoir adapté aux techniques de l'agriculture de conservation pour les semis. Ce sont tous les repères qui sont en train de changer.

Quand on reprend les sols au printemps, ils se travaillent mieux. Il y a moins de battance, l'eau s'infiltré mieux dans le sol.

La SOBAC invitée à la COP23, c'est évidemment une bonne chose. Ça nous conforte dans notre démarche. Faire reconnaître la capacité de l'agriculture à stocker du carbone dans le sol, c'est une mission passionnante. Le jour où ce sera reconnu officiellement, l'agriculture basculera vers des pratiques environnementales où chacun y trouvera son compte, agriculteurs et consommateurs et la société plus globalement.

La SOBAC a été une clé qui a ouvert des portes à ma réflexion et mes attentes. Il y a de la place pour plusieurs agricultures. Entre le bio et le productivisme, il y a la place pour une agriculture respectueuse de l'environnement, écologiquement responsable.

Cette agriculture-là manque malheureusement encore de visibilité et de lisibilité. Il nous appartient à chacun de la promouvoir par des actions.

C'est notre responsabilité de ne pas compromettre les ressources pour les générations à venir, d'autant plus si des solutions respectueuses nous y aident techniquement et économiquement".

EN BREF...

- > Retour du trèfle dans les prairies
- > Meilleure appétence
- > Meilleure résistance à la sécheresse
- > Baisse des apports d'azote
- > Diminution des frais véto
- > Qualité des récoltes au RDV
- > Amélioration de la vie dans le sol
- > Moins de battance, meilleure infiltration de l'eau

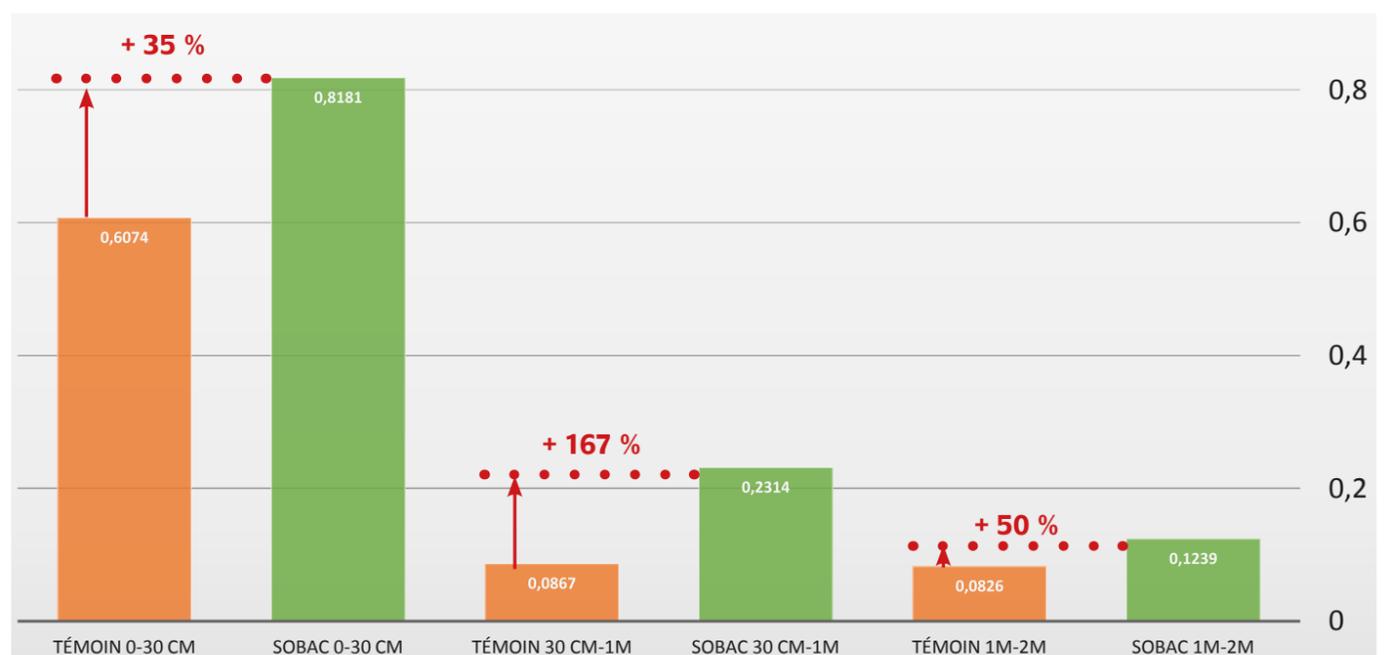
PRODUCTION D'HUMUS AVEC BACTÉRIOSOL

RÉSULTATS

Lieu de prélèvement : Bourg-Dun (76) chez M. Philippe DUFOUR
 Analyse en mai 2017 après deux années d'utilisation de Bactériosol Concentré à raison de 100 kg/ha/an.

	Moyenne t C/ha
Témoin 0-30 cm	0,6074
Bactériosol 0-30 cm	0,8181
Témoin 30 cm-1 m	0,0867
Bactériosol 30 cm-1 m	0,2314
Témoin 1-2 m	0,0826
Bactériosol 1-2 m	0,1239

Moyenne de carbone liée aux acides humiques des différents échantillons



EN CONCLUSION ...

-> C'est un gain significatif dans les sols avec 737 t d'acides humiques en plus.

2017 : une présence accrue auprès de vous !

Toujours à la recherche de plus de proximité avec ses producteurs, la SOBAC a renforcé en 2017 sa présence sur la région Bourgogne et ses départements environnants (Aube, Jura, Haute-Marne).

La diversité des terroirs agricoles de notre région est exceptionnelle, c'est pourquoi nous nous devons de nous rapprocher encore de vous.

L'Aube est réputée pour ses plaines céréalières et cultures industrielles à hauts rendements mais aussi pour ses productions animales parfois reconnues par des AOC (Chaource) et sa production de Champagne. Aube depuis toujours, Jean-Michel Princen est arrivé parmi nous début 2017 pour accompagner les exploitants agricoles de ce département vers des nouvelles pratiques, plus autonomes, respectueuses de l'environnement et génératrices de rentabilité.

Voisine de l'Aube, l'Yonne, a aussi vu l'arrivée d'une nouvelle technicienne sur le secteur. Marie Langot, installée au cœur du département aura pour mission de poursuivre le développement de la SOBAC sur un département également très diversifié : vignobles renommés, céréales au nord et élevage charolais au sud.

En Côte d'Or, ce sont deux techniciens qui sont venus nous rejoindre en 2017 pour être encore plus près de vos problématiques.

Emmanuelle Franc, spécialiste de l'élevage, travaille depuis mai sur la frange ouest du département, dans le bassin charolais. Elle est à votre disposition pour aborder des solutions simples pour atteindre l'autonomie et l'amélioration de la rentabilité de vos exploitations du Morvan, de l'Auxois mais aussi d'une grande partie du Chatillonnais.

Enfin, les viticulteurs côte-d'oriens et

jurassiens n'ont pas été oubliés avec l'arrivée parmi nous de Thomas Barthélémy. Après différentes expériences professionnelles toujours dans le milieu du vin, Thomas œuvre désormais à une viticulture plus propre et encore plus en lien avec le terroir. Deux valeurs fortes dans notre région.

Sur la moitié ouest de la Saône et Loire, Olivier Monnet sera toujours en 2018 à vos côtés, vous éleveurs, céréaliers, viticulteurs ou autres, pour vous permettre de progresser encore vers plus de rentabilité dans vos exploitations.

Avec cette présence renforcée, notre souhait est d'être dès aujourd'hui votre partenaire pour une exploitation pérenne et rentable, et pour longtemps !

Nul doute qu'en 2018, le développement régional de la SOBAC continuera et que de nouvelles opportunités s'ouvriront aux audacieux.



De gauche à droite : Thomas BARTHELEMY (21+ vignoble 39), Emmanuelle FRANC (Ouest 21), Olivier MONNET (Ouest 71), Maxime Joly (Responsable de région), Marie Langot (89) et Jean-Michel Princen (10)

JÉRÔME MÉNAGER

A Saint-Nizier-sur-Arroux (Saône-et-Loire)
Installé depuis 1994.

ÉLEVEUR

120 hectares de polyculture (8 ha de maïs ensilage et le reste en prairies).
80 mères charolaises.

DEPUIS 2011

Retrouvez l'interview de Jérôme Ménager sur notre site internet à la page "Témoignages et résultats"

CORINNE GEORGES

A Donnemont (Aube)

CÉRÉALIÈRE

52 hectares de blé tendre, orge de printemps, betteraves à sucre, luzerne, colza alimentaire.

Installée depuis 1998.

DEPUIS 2012

"C'était impressionnant de voir des changements aussi rapides"

Dans cette plaine champenoise, Corinne Georges qui se définit avant tout comme "paysanne", voit ses terres évoluer positivement depuis qu'elle travaille dans le concept SOBAC.

"J'avais lu un article sur la SOBAC que j'avais gardé dans un coin de ma tête car ça m'avait intéressée cette idée de nourrir la terre. Faire en sorte que les plantes soient en bonne santé plutôt que de penser à les soigner, c'était dans ma philosophie car pour ma santé et celle de mes enfants je suis une adepte de la phytothérapie et de l'homéopathie.

J'ai rencontré au même moment un technico-commercial de la SOBAC qui est un homme passionné par la terre et qui connaît son boulot. Tout cela fait qu'un jour je me suis retrouvée sur le terrain, chez un agriculteur qui faisait un profil de sol. J'ai vite été convaincue du bien-fondé de ma démarche.

Dès le démarrage, nous nous sommes donnés pour objectif de faire un profil de sol au bout de deux ans. C'était osé. Je suis en effet dans la plaine champenoise avec un sous-sol qui est de la craie avec simplement vingt centimètres de terre.

Pour Christophe Frebourg, c'était aussi un vrai test de faire ce profil. J'ai un voisin qui a accepté que l'on fasse aussi une fosse chez lui, et là on a vraiment vu la différence. De mon côté, il y avait tout d'abord un changement de couleur. On commençait à voir des veines d'argile qui se mélangeaient à la craie. Jusqu'à deux mètres, la craie était devenue beaucoup plus friable et les galeries de vers de terre étaient multipliées. On trouvait du mycélium à 1.5 / 1.8 m de profondeur du côté Bactériosoil. C'était impressionnant de voir des changements aussi rapides.

J'ai commencé avec la SOBAC en 2012. Paradoxalement, le problème que j'ai aujourd'hui c'est que mon sol est devenu tellement souple qu'il faut que je passe le rouleau pour que les racines soient bien en contact avec la terre. La Cuma a acheté des rouleaux hydrauliques de 9 m et c'est devenu mon outil principal alors que pour mes voisins, c'est le décompacteur. Sur les terres crayeuses, je ne suis à priori pas la première à connaître ce problème de réappuyage.

Au niveau des maladies, il y a un vrai mieux.

J'ai arrêté les régulateurs de croissance, je n'ai pas fait de fongicides sur les betteraves et ni fongicide ni insecticide sur le colza. La plante est plus résistante.

Je remarque aussi qu'il y a plus de vie sur mes parcelles, plus d'insectes sur les cultures, plus de toiles d'araignées, de coccinelles.

Sur la qualité des céréales produites, je suis très bien au niveau protéines. Financièrement, ma comptable me dit que je suis plus stable que la majorité des autres exploitations. Quand nous avons une super année, je ne monte pas de façon exceptionnelle mais quand l'année est mauvaise je descends beaucoup moins bas que les autres. Mes résultats sont plus homogènes. Je regrette simplement qu'il n'y ait pas une reconnaissance financière à la commercialisation de nos productions quand on utilise un procédé qui est reconnu bon pour la planète.

Par ailleurs, les terres se travaillent tellement plus facilement. Avec un tracteur de 90 CV et une charrue cinq socs, ça passe à 1700 tours. Ma comptable me dit que je consomme beaucoup moins de gasoil.

Si je ne passe pas en Bio, c'est simplement structurel car ici, je n'ai pas les silos pour stocker les récoltes.

Je me définis comme paysanne plutôt que responsable d'exploitation agricole. Même si nous sommes propriétaires de nos terres, elles sont avant tout une infime partie de la planète. Nous ne sommes que dépositaires de nos terres et il est important d'en prendre soin afin de les transmettre avec le plus de fierté possible.

En tant que paysanne je trouve honteux que des matières premières comme le blé soient cotées en Bourse, qu'on spéculé sur le blé quand des gens crèvent de faim.

Si je continue à faire ce métier c'est que je le pratique en harmonie avec ma philosophie de vie".

EN BREF...

> Moins d'ammoniac dans les bâtiments, moins de problèmes pulmonaires et 0 boiterie

> Fumier ne coule plus

> Meilleure structure du sol et gestion de l'eau

> Diversité floristique, plus aucun refus

> Suppression de 35 t de P, K et Ca

> Arrêt des fongicides sur céréales

EN BREF...

> Changement de couleur de la terre

> Craie beaucoup plus friable

> Changements rapides impressionnants

> Meilleure résistance des plantes

> Résultats plus homogènes

"Les frais véto ont diminué de 30 %"

Adepte des prairies dix plantes et des méteils, Jérôme ne ménage pas ses efforts pour gagner en autonomie. Des efforts récompensés quand il voit la santé de son troupeau et la qualité de ses fourrages.

"Une commerciale de la SOBAC, Emilie, est passée en 2011 et j'ai bien aimé sa présentation. Elle m'a laissé une documentation et l'idée de valoriser au maximum les fumiers m'a plu. Couvrir plus de surface avec le même volume, ça me parlait.

J'ai commencé en ensemencant tous les fumiers avec Bactériolit. On sentait que les vaches appréciaient le changement d'ambiance dans les stabulations avec moins d'odeurs d'ammoniac. Les fumiers collent moins au curage et ils sont plus secs. Il n'y a plus de jus autour. On voit que le fumier se composte avec tous ces champignons qui apparaissent sur le tas. D'ailleurs, quand on en prend dans le creux de la main, ça ne sent plus le fumier mais le terreau.

Les sols sont beaucoup moins compactés, ils sont plus faciles à travailler en surface. On revoit du lotier, du trèfle, plus de légumineuses. La flore change et donc forcément le fourrage s'améliore en qualité et en quantité. Il est plus dense, plus épais, il n'y a plus de refus dans les prairies. Les bêtes pâturent partout même derrière le fumier.

Tout cela joue sur la santé animale. Dans les stabulations, il y a beaucoup moins de problèmes pulmonaires et les boiteries ont disparu. Depuis 2-3 ans, je ne vaccine plus du tout et sur les veaux, je n'ai plus du tout de problèmes de diarrhées. Les frais véto ont diminué de 30 %. Les veaux et les broutards profitent vraiment bien.

J'ai supprimé 25 tonnes de chaux et 10 tonnes d'engrais de fond. J'ai aussi arrêté les fongicides sur les céréales. On est plus attentif à tout. J'ai pris le bon chemin, celui d'une agriculture raisonnable.

Quand des collègues ont vu mon méteil, ils ont été surpris par sa qualité.

Dans le concept SOBAC, la terre prend mieux



GASPARD PERRET

A Jully-lès-Buxy (Saône-et-Loire)
VITICULTEUR
 19 hectares de vigne
 Installé depuis 2011
 Earl Domaine la Renarde avec son père Paul et son beau-frère Grégory.
 Production de Montagny, Givry rouge, Rully blanc, Bourgogne Côte Chalonnaise ainsi que de l'aligoté et du Crémant

DEPUIS 2011

"La SOBAC fait partie de l'avenir qui s'ouvre à nous"

Paul, le père de Gaspard a toujours été à l'affût des évolutions possibles au sein de son exploitation. Avec son fils et son gendre, ils ont découvert la SOBAC au moment où leurs terres commençaient à saturer et n'ont pas hésité un instant. Gaspard témoigne.

"Nous avons connu la SOBAC par le bouche-à-oreille. Quelqu'un est passé alors que, sur une parcelle qu'on venait de reprendre, nous avons fait une analyse de sol. Il y avait tout dans le sol mais ça ne poussait pas. Les engrais minéraux n'apportaient plus ce qu'on espérait.

Nous avons décidé de faire un test avec le Bactériosol. Si la première année nous n'avons rien vu de sensible, **en deuxième année, la vigne a vraiment gagné en vigueur.** Nous avons continué et ajouté d'autres parcelles qui souffraient. Sur toutes les parcelles qui connaissaient des problèmes, c'est vraiment bien reparti aujourd'hui.

Désormais, tout le vignoble est ensemencé avec Bactériosol.

Sur une vigne en Bactériosol depuis trois ans, nous avons fait un petit profil de sol à la bêche. **La terre était plus noire, le sol beaucoup plus décompacté. Et puis l'hiver, on voit les turricules de vers de terre qui se sont multipliés, signe que la vie est revenue.**

Nous avons déjà réduit les doses en phyto-sanitaires et je cherchais une façon de sortir du chimique.

C'est vrai qu'en travaillant avec Bactériosol, on s'est mis dans les clous avant les autres. Je suis dans un groupe DEPHY avec la chambre d'Agriculture et **nous sommes très attentifs aux réductions de produits phyto-sanitaires. Le concept SOBAC aide bien évidemment à aller dans ce sens.**

Nous avons arrêté tout ce qui est NPK. De toute façon, ça ne correspondait plus à notre philosophie. On nous poussait trop à traiter à outrance.

Nous avons toujours voulu garder notre liberté. Et puis j'aime bien l'idée de bonifier mes sols. Je les regarde d'un autre œil, ou plutôt avant, je ne les regardais pas.

"Plus envie de mettre en péril ma santé"

C'est mon père, Paul, qui avait lancé les réductions de doses de produits phyto. Il est curieux de nature. C'est lui qui a fait qu'on s'est mis à planter plus large pour travailler plus facilement. Même chose avec les pieds plus hauts pour faciliter la cueillette. On essaie de se simplifier la vie le plus possible et les technologies SOBAC entrent aussi dans cette philosophie de vie puisqu'on a moins de passages à faire sur les vignes. Les étapes sont plus faciles à gérer avec la SOBAC. Nous mettons le Bactériosol en octobre-novembre et au printemps, ça nous libère du temps. D'ailleurs je vois bien qu'on finit nos travaux avant les autres.

Plusieurs viticulteurs du coin se sont montrés curieux et plusieurs vont y venir.

Je n'ai plus envie de mettre en péril ma santé ni celle des autres bien entendu. Je me rappelle des vieux qui allaient épandre l'arsénite de soude, un poison, en claquettes et tee-shirt. On a du mal à y croire aujourd'hui.

Nous avons largement maintenu les rendements. Globalement, nous sommes à 60 hectolitres à l'hectare. Nous sommes sur le bon chemin, un chemin naturel et je ne me vois pas une seconde revenir en arrière.

C'est fini le temps où on balançait n'importe quoi sur les terres.

Nous venons de développer la vente aux particuliers avec un petit caveau. Nous allons démarrer avec 20 000 bouteilles en vente directe et on augmentera petit à petit. Il est important de montrer que la viticulture fait des efforts. Les consommateurs veulent qu'on aille dans ce sens. **Nous allons commencer à mettre en avant notre façon de travailler et je suis sûr que ça aura un impact positif.** L'autonomie, les circuits courts, la reprise en main de notre destin, c'est tout cela qu'il faut réussir et l'utilisation du Bactériosol nous y aide."

EN BREF...

- > Gain de vigueur
- > Terre plus noire, sol plus décompacté
- > Moins de passages à faire
- > Maintien des rendements

IMMERSION AU COEUR D'UN PROFIL DE SOL
 RÉALISÉ PAR FREBOURG AGRO RESSOURCES LE 28/04/2017



ARNAUD BRETON

EARL DU LEVANT à St Aubin (Jura)
CÉRÉALIER
 130 ha de SAU 2 types de sols : limons battants et argiles très lourdes, production de colza, blé, orge de printemps et d'hiver, tournesol, soja + quelques hectares de trèfle porte-graine et de lin d'hiver (huile)

DEPUIS 2014

TEMPÉRATURES DU SOL

FOSSÉ 1 : TÉMOIN		FOSSÉ 2 : SOBAC
7.5	10 cm	8.1
8.5	25 cm	8.4
9.5	50 cm	9.4
9.9	100 cm	9.8
9.9	150 cm	9.9
9.9	200 cm	9.8
9.2	Moy.	9.2

MESURES DES PH

FOSSÉ 1 : TÉMOIN		FOSSÉ 2 : SOBAC
6.0	10 cm	6.1
6.4	25 cm	6.1
5.5	50 cm	6.1
6.0	100 cm	6.1
5.9	150 cm	6.2
5.4	200 cm	6.1
5.9	Moy.	6.1
1	Variation	0.1

CONCLUSIONS DE C. FREBOURG, EXPERT INDÉPENDANT :

"Les deux fosses sont espacées de 30 m l'une de l'autre, dans la même parcelle exploitée depuis 25 ans par le même producteur. **Le seul paramètre qui diffère est l'apport de Bactériosol chaque année depuis 3 ans.**

Scientifiquement les évolutions peuvent être attribuées à ce paramètre.

Le creusement des fosses fait apparaître des différences : un horizon travaillé plus sombre, donc plus humifère. D'autre part, les argiles semblent plus friables et moins chargées en nodules ferro-manganiques.

Tout cela est confirmé par les observations et les analyses réalisées sur site.

La preuve de l'amélioration de la fertilité biologique est apportée par la régulation quasiment totale du pH. On passe de 1 point de variation à 0,1. De plus, la moyenne augmente de 0,25 sans aucun apport d'amendement calcique.

Cette amélioration est confirmée par la gestion de l'eau et de l'air : **l'aération, la porosité et la gestion de l'eau liée sont améliorées de 1,44 et une réduction de la compaction de 19,4 %.**

Tout cela va impacter les éléments suivants : Plus de biodisponibilité de tous les minéraux stockés dans le sol comme par exemple, K + O₂ + Bactéries = K₂O oxyde de potassium assimilable par les végétaux. Il en est de même pour tous les minéraux, excepté le phosphore qui lui a besoin de mycorhizes et de champignons : P + O₂ + champignons = P₂O₄ anhydride phosphorique assimilable par les plantes, même avec un pH différent de 7.

COMMENTAIRES D'ARNAUD BRETON

"Sol très facile à travailler mais à tendance hydromorphique L'expertise est très intéressante, elle confirme largement ce que j'avais observé en surface et en travaillant le sol."

CARACTÉRISTIQUES PHYSIQUES DU SOL

Tendance LIMONEUSE-ARGILEUSE
 Très belle évolution du sol sur l'ensemble du profil
 Plus d'humus et une amélioration de la qualité des argiles

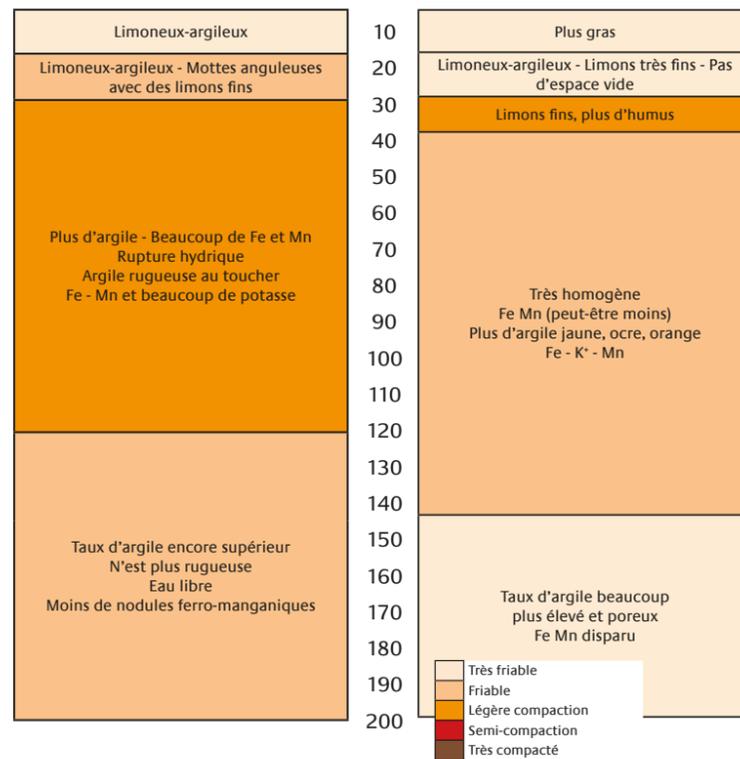
HISTORIQUE DES 2 PARCELLES

FOSSÉ 1 : TÉMOIN		FOSSÉ 2 : SOBAC
Blé tendre d'hiver N 210 - 200 kg de 14-16-12 + 16 S	2016	Blé tendre d'hiver N 160 - 100 kg de Bactériosol Concentré
Lin oléagineux 500 kg 14-16-12 + 16 S	2015	Lin oléagineux N 80 - 340 kg de Bactériosol
Blé tendre d'hiver N 180	2014	Blé tendre d'hiver N 180 - 340 kg de Bactériosol

AUTRES OBSERVATIONS

FOSSÉ N°1 : TÉMOIN	FOSSÉ N°2 : SOBAC
Nbre de trous de galeries de vers de terre :	
540 /m ²	780 /m ² (X1.44)
Enracinement	
75 cm	90 cm, plus dense
Faune	
Anéciques, haplotaxis, peu d'épigés	Anéciques, épigés
Débris	
Pas tout à fait évolués	Evolués
Autres	
Beaucoup de nodules ferro-manganiques	Odeurs de champignons

FOSSÉ 1	FOSSÉ 2
Indice de compaction : - 19.4 %	
4.13	2.19



Toutes les formes de matières organiques vont évoluer rapidement pour créer de l'humus. Bactéries, protozoaires et champignons dans un milieu aérobie et l'action des trois faunes anécique, épigée et endogée favorisent la création d'acides humiques et fulviques.

Le système racinaire descend plus en profondeur, ce qui augmente le volume de terre utile, donc le capital minéral.

En conclusion, il est clair que la fosse 2 ensemencée avec Bactériosol possède une fertilité biologique supérieure, ce qui impacte les fertilités physique et chimique. L'état biologique de la fosse 1 de 0 à 30 cm est correct, certainement dû à la pratique du TCS depuis 4 ans. Néanmoins, cette expertise prouve que ce n'est pas suffisant.

EN BREF, côté fosse SOBAC ...

- > Horizon plus humifère
- > Argiles plus friables et moins chargées en nodules Fe, Mn
- > 0.1 point de variation du pH contre 1 côté témoin
- > Aération, porosité, gestion de l'eau améliorées
- > Réduction de la compaction de 19.4 %
- > Enracinement plus profond



FRÉDÉRY LEONHART
A Bischholtz (Bas-Rhin)
Installé depuis 10 ans.
POLYCULTURE-ÉLEVAGE
140 hectares en bio dont
65 ha en prairies natu-
relles, 45 en prairies tem-
poraires, et 30 hectares
en cultures (blé, épeautre,
seigle, féverole, lupin,
méteil).
70 mères et leur suite.

DEPUIS 2008



"Mes hectares sont devenus rentables"

Frédery est associé au sein de l'Earl du Tilleul avec sa mère, Jacqueline, également maire de Bischholtz. Toute la famille est maintenant convaincue du bien-fondé du passage en bio et de l'aventure avec la SOBAC.

"Ken, le commercial de la SOBAC est passé et j'ai apprécié son discours. Tu travailles tes fumiers, tu les valorises, tu améliores l'ambiance dans la stabulation, tu réduis les intrants et, en travaillant avec la SOBAC, chaque année, tu réduis tes doses jusqu'au niveau d'entretien. Qui d'autre peut proposer de réduire ses intrants année après année ? C'est beaucoup plus l'aspect pécuniaire que l'aspect environnemental qui m'a accroché au départ.

J'ai passé tout de suite toute l'exploitation dans le concept SOBAC. La première année, on m'a traité de fou mais j'étais déjà convaincu de ma démarche. Les bactéries, ce sont des armées in-

visibles de petits ouvriers. C'est normal qu'on ne voie pas tout de suite des résultats.

Aujourd'hui, je travaille à 100 % avec Bactériolit et sanitaire, ça colle. Les coccidies, diarrhées, problèmes pulmonaires et autres infections sont rares. **En facture vétérinaire annuelle, je suis passé de 4000 à moins de 1000 euros.** A leur poil, je vois que mes animaux se portent bien.

"Mon véto gagne mieux sa vie avec mes chiens qu'avec mes bovins".

Sur les terres avec le tracteur, je suis à 1 400 tours/minute au lieu de 1 800 tours/minute. Ça veut dire que je tire moins dessus parce que la terre est devenue plus meuble et les économies de gasoil sont appréciables. **Je consomme en moyenne 10 000 litres de fioul au lieu de 15/16 000 litres avant.**

Je n'éprouvais pas le besoin de traiter, je préférais des techniques alternatives. Mais

j'avais le frein des parents et des grand-parents. Le passage en bio a été dur à avaler pour eux. Aujourd'hui, pour rien au monde ils ne reviendraient en arrière.

J'ai meilleure conscience à ne plus épandre sur mes parcelles des produits où sont imprimées des têtes de mort, dangereux pour l'environnement...

J'ai fait un AVC à 25 ans et mes pratiques culturelles d'alors n'y sont peut-être pas étrangères. C'est à ce moment que j'ai voulu passer en bio.

La flore est devenue magnifique. Une partie des prairies est en MAET et avait déjà une flore de qualité. Mais aujourd'hui ça n'a plus rien à voir. **Il y a moins de rumex, moins de chardons. Tout est pâturé par le troupeau. Il n'y a plus de refus, tout est mangé jusqu'à la bouse avec des trèfles qui repoussent dedans.** On fait tourner en intensifiant le chargement et tout se passe bien. Pour des questions de main-d'œuvre, je vais sûrement augmenter un peu les cultures et diminuer un peu le cheptel ou m'orienter vers une autre race de bovins.

Je suis là pour faire ce métier tel que je le fais aujourd'hui.

Mes blés sont à plus de 50 quintaux et il y en a qui envient la propreté de mon parcellaire. **Au niveau des analyses de fourrages, nous tapons dans l'excellence. Ce sont même des fourrages trop protéiques pour un troupeau allaitant. On fait des kilos pour pas cher...**

Nous sommes autonomes en fourrage. Il n'y a qu'en paille qu'on ne réussit pas à fournir suffisamment.

En cultures, j'ai arrêté le maïs en 2008. Ça a été positif pour la structure des sols. En blé et épeautre, je sème des variétés anciennes car il y a une demande.

Avec le Bactériosol Booster sur les céréales, nous avons fait 5 à 7 quintaux de plus avec

moins d'épis. Le système racinaire est beaucoup plus développé et le feuillage est resté vert plus longtemps. J'aime bien essayer de nouvelles choses, je suis curieux de nature.

Je ne cherche pas à le faire savoir mais je suis fier de travailler comme cela. Il y a un équilibre qui s'est fait. **Mes hectares sont devenus rentables.**

Je suis dans un groupe d'éleveurs, nous pesons nos animaux et moi qui suis en bio je suis bon en termes de résultats de pesée. Sans curiosité on n'avance pas. J'explore beaucoup le domaine de l'homéopathie et de la phytothérapie par exemple.

La SOBAC à la COP23 ? C'est une entreprise qui gagne et ce sont les gagnants qui vont loin. C'est une belle pierre à l'édifice.

Le bio et la SOBAC nous ont apporté un souffle d'air frais qui nous fait gravir les échelons. Maintenant nous avons une réserve de trésorerie et ça va mieux.

En fait, je suis fier de trois choses : d'être passé en bio, de travailler avec la SOBAC et d'être dans une Cuma ouverte où on peut échanger entre nous.

Nous aurons des expériences à faire pendant tout le reste de notre vie professionnelle et c'est ce qui fait que notre métier est un beau métier. Nous allons par exemple commencer à nous intéresser à l'agroforesterie.

Maintenant, je suis maître de ma production de A à Z".

EN BREF...

- > Diminution de ma consommation de carburant
- > Diminution des frais vétérinaires
- > Diversité floristique, amélioration des prairies
- > Des fourrages riches en protéines
- > Plus aucun refus
- > Système racinaire beaucoup plus développé



JEAN-LUC BARBIER
A Viviers (Moselle)
ÉLEVEUR
150 ha dont 110 ha
d'herbe et 40 ha de
céréales (méteil, maïs).
70 vaches Normandes
et 115 vaches Charo-
laises et leur suite.

DEPUIS 2010

"Quasiment plus de traitements"

Avec moins de passages sur les parcelles, moins de frais vétérinaires et des cultures de meilleure qualité, Jean-Luc Barbier voit sa marge progresser régulièrement. Et il apprécie le suivi sur le terrain de la SOBAC.

"Raymond Fabre, un des co-gérants de la SOBAC, est venu un soir chez moi en 2010. J'ai beaucoup apprécié la présentation qu'il m'a faite du concept Bactériosol-Bactériolit. L'idée d'arrêter les intrants chimiques et de redonner vie au sol, ça me plaisait d'autant plus que je

voyais que mes légumineuses partaient.

J'ai arrêté le chimique, même l'azote. Au début, on m'a dit que j'étais fou. Mon frère n'était pas d'accord. Ça a duré 2-3 ans et aujourd'hui, ils ne disent plus rien.

Il n'y a plus de refus, tout est mangé. Avant, quand on chargeait, on ne voyait plus le tracteur avec les émanations d'ammoniac. **C'est fini tout cela et en plus, ça ne sent plus rien.** Et on voit les filaments blancs sur le tas. **Le fumier est comme du terreau, ça se décompose mieux et c'est plus facile à épandre.**

L'herbe est moins haute mais le foin est plus dense, plus épais.

"Quasiment plus de traitements"

En frais vétérinaires, pour 2015-2016, sur les charolaises, je suis passé de 14 000 euros à 9 000 euros. Sur les Normandes, le vétérinaire ne vient jamais. Les vêlages se passent mieux, il y a moins de boiteries, les vaches se portent mieux. **L'herbe est plus saine. Je vais continuer dans ce sens en mettant moins de maïs et en semant de la luzerne.**

Il était important de sortir du chimique car on est en train de tout bousiller. Et en plus, **nous avons augmenté notre marge. Nous faisons autant de volume qu'avant mais avec une qualité nettement supérieure.**

Je mets du Bactériolit aux petits veaux. Ils profitent beaucoup mieux et j'ai moins de problèmes de coccidiose. Cette année, je ne les ai même pas traités.

A l'automne et au printemps, on voit la vie qui est revenue avec tous ces turrucules de vers de terre.

J'ai toujours été un observateur et je n'ai jamais

aimé les techniciens qui essaient de vous imposer des choses. J'ai replanté pas mal d'arbres, je laisse les haies, je respecte la nature.

Les mentalités évoluent et les consommateurs sont de plus en plus soucieux de la qualité de leur nourriture.

En travaillant avec le concept SOBAC, sur les terres battantes, **on a gagné en réorganisation de l'azote et les cultures repartent plus rapidement au printemps.**

En période de sécheresse, ça reste plus vert chez nous.

Dans les prairies, il y a à nouveau des espèces comme le lotier, la vesce sauvage qui avaient disparu depuis longtemps.

Nous ne faisons quasiment plus de traitements. Nous en avons fait un sur le maïs cette année. Sur les céréales, il n'y a pas eu de fongicides, pas d'anti-limaces, pas de désherbant ni de chaux.

En plus, il y a la qualité de la vie. Quand j'ai mis mon Bactériosol, après je suis tranquille jusqu'à l'automne suivant.

Avec le technico-commercial, on est dans l'échange, le conseil. Deux fois dans l'année, on va sur les parcelles avec la bêche. C'est important".

EN BREF...

- > Arrêt des engrais chimiques
- > Plus aucun refus
- > Aucune odeur et facilité d'épandage du fumier
- > Meilleure qualité des fourrages
- > Meilleure résistance à la sécheresse
- > Diversité floristique



JEAN-DANIEL STEIB
A Béblenheim (Haut-Rhin).
CÉRÉALES - VITICULTURE
48 ha de grandes cultures dont 20 ha de maïs, 8 ha de blé, 12.5 ha de betterave, 5.5 ha de soja, 2 ha d'orge ou de colza, 12 ha de vignes, dont 3 Grands Crus

DEPUIS 2014

AGENDA ALSACE-LORRAINE 2018

RÉUNIONS "BOUT DE CHAMP"
EN MAI : GRANDES CULTURES (88) : EARL COLNET
EN SEPTEMBRE : GRANDES CULTURES (67) : EARL BALZTER et CONVERSION BIO (88) : EARL DERRIÈRE LA CROIX

JOURNÉES "PORTES OUVERTES"
31 MAI : GRANDES CULTURES / ELEVAGE (54) : Ferme de la Famille MAITRE D'HOTEL
15 JUIN : AGRICULTURE BIOLOGIQUE ELEVAGE / CULTURE (67) : EARL DU TILLEUL
29 AOÛT : VITICULTURE (68) : EARL ZIEGLER KLEIN
31 AOÛT : GRANDES CULTURES / ELEVAGE (68) : GAEC GEIGER - MEYER

SALON PROFESSIONNEL
6 ET 7 JUIN : EXPOBIOGAZ, HALL 5, PARC DES EXPOS DE STRASBOURG

"SOBAC et le Bactériosol, des solutions pour le futur"

"Quatre ans maintenant que Jean-Daniel Steib travaille à 100 % avec les technologies Marcel Mézy. Meilleure résistance aux maladies, à la sécheresse, il pense que la SOBAC et le BACTERIOSOL sont « une des solutions du futur".

"Thaïs, la technicienne de la SOBAC, est passée il y a quatre ans sur l'exploitation. Elle a su me convaincre en me parlant de respect de la terre et de cette idée forte de remettre de la vie dans le sol. Je constatais que les sols se dégradent.

Aujourd'hui, la structure de mes sols a déjà bien évolué. Par exemple, sur certaines de mes parcelles où un remblai avait été fait, **je travaille à la même vitesse que sur le reste, alors qu'auparavant je devais rétrograder de deux vitesses.**

J'ai des terres très hétérogènes avec des zones légères, pourtant l'humidité reste dans les sols de façon homogène et cela s'observe au comportement des cultures. **Sur mes vignes, le feuillage reste vert même jusqu'en fin de saison,** quand il est déjà jaune sur les vignes voisines.

Concernant la résistance aux maladies, je n'utilise plus de traitement anti-pourriture, il y a donc maintenant un vrai équilibre dans mes parcelles. Si on utilise de l'anti-botrytis, cela indique un excès d'azote. **J'ai largement réduit les cadences de traitements et je suis ainsi en-dessous de la moyenne viticole.** Au niveau qualité et rendements (75 hl/ha en AOC

et 50 hl/ha en Grand Cru), il n'y a rien à dire, je réponds aux exigences de ma Coopérative (Cave de Béblenheim).

Sur les betteraves, j'ai fait deux traitements fongicides cette année, alors que le long du Rhin, ils en sont à 5 ou 6 traitements. Et pour les premiers arrachages 2017, j'ai un rendement de 80 tonnes/hectare, sans irrigation, tout en produisant de la qualité avec un taux de sucre de 17,8 en moyenne. Ma moyenne générale cette année est de 82 t et de 17,7 en taux de sucre, sachant que seulement 5 ha ont été irrigués et que la saison a été particulièrement chaude et sèche. L'an dernier, j'étais déjà à 17,32 de taux de sucre pour un rendement total de 90 tonnes/hectare. **Le plus souvent, je suis au-dessus de la moyenne du secteur en taux de sucre.**

En maïs, je réduis également les irrigations, j'ai fait deux tours d'eau cette année au lieu de cinq tours auparavant, et ce, malgré le gros déficit de pluies en 2017. C'est donc important que les sols soient capables de mieux résister à la sécheresse."

Guillaume, ouvrier de M. Steib depuis 6 ans : "Monsieur Steib est un paysan, pas un exploitant. Il est là pour travailler au mieux avec son milieu naturel, son sol, pas pour l'exploiter".

Jean-Daniel Steib: "Mon père était à la création de la coopérative céréalière. Il en a déchargé des wagons d'engrais pour rien, quand on sait de quoi le sol est capable...Je suis content d'avoir pris un autre chemin aujourd'hui. **Je pense que les produits SOBAC sont une solu-**

tion pour le futur.

L'an passé, j'ai semé les blés très tard, début décembre. Il y a eu un grand coup de froid juste au moment de la levée et la culture a fortement été impactée. Au printemps, j'ai failli les retourner mais j'ai attendu voyant une évolution positive et finalement, je m'en suis sorti à 65 quintaux/hectare avec un taux de protéines au-dessus de 13. **Ça prouve bien que le sol est un outil qui est en lien avec la culture et pas un simple support.**

Je ne comprends d'ailleurs pas que tous les gars qui sont en bio ne soient pas clients de la SOBAC.

Avec deux traitements sur les betteraves et un seul sur le blé, si on fait le bilan carbone par rapport au nombre de passages en moins, je suis largement devant au niveau dépenses d'énergie.

Les mentalités évoluent et les agriculteurs alsaciens sont souvent en avance sur plein de

choses. Maintenant, il faudrait que ça progresse encore au niveau de l'enseignement agricole.

J'ai attendu d'avoir 52 ans pour changer mes pratiques culturales, j'étais conscient qu'il fallait évoluer, mais je n'avais pas encore trouvé la bonne solution. **Aujourd'hui, c'est une vraie satisfaction de savoir que mes terres sont saines et qu'elles continuent de s'améliorer".**

EN BREF...

- > Bonne évolution de la structure du sol
- > Feuillage des vignes vert plus longtemps
- > Equilibre sol/plantes : meilleure résistance aux maladies
- > Meilleure teneur en sucre
- > Meilleure résistance à la sécheresse
- > Réduction des tours d'irrigation, de l'azote et des traitements phytosanitaires

BILAN IRRIGATION

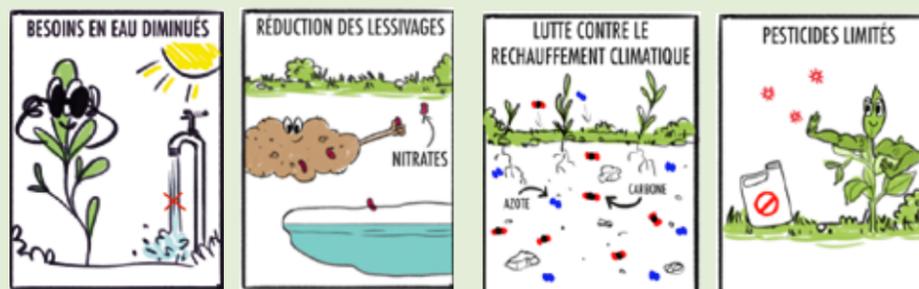
	Surface irriguée	Nombre de tours d'eau	Charge Irrigation par ha	Charge irrigation > SAU TOTALE
Sans Bactériosol	30 ha	4	280 €	8 400 €
Avec Bactériosol	30 ha	2	140 €	4 200 €
ÉCONOMIE IRRIGATION				4 200 €

MARGE BRUTE SUR PRODUCTION

	Coût de production/ha NPK	Coût de production / ha Bactériosol Concentré	Marge Brute/ha	Total marge brute
Maïs	340 €	285 €	55 €	1 100 €
Betterave	552 €	365 €	187 €	2 338 €
Blé	285 €	285 €	-	-
Vigne	600 €	575 €	25 €	300 €
Marge brute "production" totale				3 738 €
Economie brute "irrigation"				4 200 €
MARGE BRUTE "production + irrigation"				+ 7 938 €

-> Soit une amélioration de la rentabilité globale de près de 8 000 €

Retrouvez la vidéo du fonctionnement des Technologies Marcel Mézy sur notre site à l'adresse : www.sobac.fr



FERTILISATION

	Fertilisation conventionnelle avant SOBAC	Fertilisation depuis 2014 avec SOBAC
BLÉ : 8 ha	200 U de N 0 U de P et de K 2 fongicides Coût/ha = 285 €/ha	140 U de N 100 kg/ha Bactériosol Concentré 1 fongicide Coût/ha = 285 €/ha
BETTERAVES : 12.5 ha	120 U de N 100 U de P 165 U de K 4 fongicides Coût /ha = 552 €/ha	80 U de N 100 kg/ha Bactériosol Concentré 3 fongicides Coût/ha = 365 €/ha
SOIT un GAIN de rentabilité de 187 €/ha et donc 2 338 € pour 12.5 ha de betterave		
MAÏS : 20 ha	200 U de N 60 U de P 100 U de K Coût/ha = 340 €/ha	150 U de N 100 kg/ha Bactériosol Concentré Coût/ha = 285 €/ha
SOIT un GAIN de RENTABILITE de 55 €/ha et donc 1 100 € pour 20 ha de maïs		
VIGNE : 12 ha	60 U de N 20 U de P 40 U de K Base 7 traitements Coût/ha = 600 €/ha	20 U de N 150-200 kg/ha Bactériosol Concentré Base 5 traitements Coût/ha = 575 €/ha
Soit un gain de rentabilité de 25 €/ha et donc 300 € pour 12 ha de vigne		

FRÉDÉRIC MARTIN

A Sainte-Croix (Ain)
Installé depuis 2000

Gaëc du Lanchet avec ses parents et sa compagne Angélique, depuis 2010.

CÉRÉALIERS - MARAÎCHERS

30 ha dont 24 ha de céréales et 3 hectares de maraîchage.

DEPUIS 2015



"Tout va dans le bon sens"

Ce sont les clients qui le disent : Au Gaëc du Lanchet, les légumes n'arrêtent pas de gagner en valeur gustative depuis le passage dans le concept SOBAC. Les carottes et les courges gagnent en sucre, les pommes de terre sont plus homogènes, le maïs résiste mieux à la sécheresse, les salades se conservent plus longtemps et Frédéric et Angélique ont en plus le sentiment de travailler pour la planète.

"Nous avons vu arriver Amandine de la SOBAC à l'automne 2014. Le concept nous a plu et en plus nous avons eu un bon contact, le rapport est complètement différent. On est dans le conseil, le partenariat.

Nous avons démarré sur une parcelle de maïs de trois hectares. Très vite, nous avons vu des différences avec la parcelle de maïs du voisin. Chez nous, les racines descendaient

tout droit dans le sol et chez le voisin elles partaient à l'horizontale. Nous étions sur un sol caillouteux et de notre côté, la bêche s'enfonçait beaucoup plus facilement.

Après, nous en avons mis dans les serres, sur les engrais verts à l'automne et quand j'ai labouré, c'était le jour et la nuit.

Les légumes, les salades en particulier, se conservent beaucoup plus longtemps. En pommes de terre, je n'ai plus de terre sur l'arracheuse. Ça ne colle plus. J'ai des parcelles où je ne mettais pas de pommes de terre parce que c'est une terre trop argileuse. J'en ai mis cette année et j'ai eu de bons rendements et un arrachage facile. En plus, j'ai mis 80 unités d'azote au lieu de 150 unités. Les pommes de terre étaient d'une grande homogénéité avec un calibre presque trop gros.

Sur les tomates, ce sont les clients qui remarquent la différence. Ils nous disent qu'il n'y a que de la chair, pas de pépins. Quand on coupe une andine cornue, on dirait un steak...

"Une économie en eau de 30% "

Nous avons arrêté les phosphates, la potasse et la chaux et nous avons considérablement diminué les doses d'azote. Oui, nous avons le sentiment de travailler pour la planète. Nous réfléchissons à peut-être passer en bio car nous n'en sommes plus loin du tout.

L'an passé, j'ai acheté une herse-étrille et avec la souplesse retrouvée du sol, c'est suffisant. C'est beaucoup plus facile à désherber.

Je pense que cette année, l'économie en eau est de l'ordre de 30%.

Nous avons eu la grêle le 11 juillet, juste avant la floraison sur les maïs. Je les croyais foutus. Ils sont restés verts alors que chez les autres, passé le 15 août, ils étaient brûlés.

En cardons, c'est notre première année avec Bactériol et ils sont aussi jolis que d'habitude.

Les carottes sont super belles, plus régulières, plus longues qu'avant. Les clients nous disent que ce sont de vrais bonbons. Les courges aussi gagnent en sucre.

On sent que ça a changé, ce sont les clients qui font notre promotion.

Nous avons plus le nez dans nos sols aujourd'hui. Avec un printemps pourri, la terre craint moins l'asphyxie. Sa couleur, son odeur ont changé.

Notre marge va dans le bon sens. Moins d'arrosages, moins d'usure de matériel avec des labours moins profonds, moins de passages sur les terres donc moins de gasoil, tout va dans le bon sens.

Nous sommes beaucoup plus sereins et nous prenons ça comme un signe positif quand on voit que la famille SOBAC s'agrandit. Et si la SOBAC est invitée dans les grands débats internationaux, c'est qu'elle le mérite".

EN BREF...

- > Meilleur enracinement
- > Labour beaucoup plus facile
- > Meilleure conservation des légumes, facilité d'arrachage
- > Arrêt des engrais de fond et calciques
- > Economie d'eau
- > Moins d'usure du matériel

ROBERT BRIALLON

A Orlenas (Rhône)

ARBORICULTEUR

4 ha de cerisiers,
2 ha de pommiers,
poiriers et
framboisiers.
Installé depuis 1986.

DEPUIS 2014



"J'ai retrouvé le plaisir de travailler"

Robert Briallon a assisté pendant plusieurs années au dépérissement des sols, jusqu'au jour où il a croisé la SOBAC. Comme il le dit si bien, "mon sol qui n'était jusqu'alors qu'un support a tout de suite repris vie".

"Pendant cinquante ans, ici, nous n'avons fait que planter et depuis quelques années, ça ne poussait plus, ça ne réagissait plus. Mes sols étaient morts. Un jour, un commercial de la SOBAC est passé et m'a laissé le journal avec les témoignages. J'ai commencé à lire et ce qui m'a frappé ce sont les témoignages des éleveurs. Ils ont tout ce qu'il faut en matière organique et de les voir partir sur ce concept, ça m'a interpellé. Ma femme m'a aussi beaucoup poussé à franchir le pas.

En 2014, au printemps, j'ai fait un essai sur deux hectares de cerisiers. A la fin de l'année, c'était toute l'exploitation. J'ai continué à lire les témoignages, je me suis procuré les anciens numéros et j'ai commencé à appeler des producteurs de cerises dans le Gard, de pommes dans le Limousin et le Val de Loire, simplement pour savoir si c'était vrai... Ça a été le déclic. Leur enthousiasme m'a tout de suite convaincu.

Au bout d'un an, j'ai fait un premier profil de sol et c'était déjà impressionnant. Ça m'a conforté dans ma décision quand j'ai vu le comptage de vers de terre, l'enracinement et le pH beaucoup plus régulier.

Du coup, j'ai complètement changé ma façon de travailler. J'ai arrêté le labour. Maintenant, avant de planter, je fais un bon sous-solage, griffage en surface, et un passage de rotovateur. Avant, on faisait de gros labours et on enfouissait toute la matière organique au fond. En fait, on travaillait à l'envers. Jusqu'en 2014, mon sol n'était qu'un support et d'un coup, on lui a redonné vie. Il est beaucoup plus facile à travailler, mieux structuré, plus homogène.

Ce qui m'a énormément frappé, c'est l'enherbement avec beaucoup plus de légumineuses, de trèfle blanc. Il est beaucoup plus

épais, plus riche. Au printemps, j'ai semé du ray-grass anglais entre mes rangs de pommiers et 6 mois après j'ai déjà fait 5 tontes de 20 cm.

"J'étais en train de m'éteindre, comme ma terre"

Les framboisiers : sur un terrain où pendant dix ans on a fait framboises sur framboises, ça ne produisait plus rien. Après un repos de 2 ans avec du Bactériol, j'ai de nouveau pu faire des plantations de framboisiers. C'est incroyablement reparti. Comme ces pommiers plantés sur des terres usées il y a six mois. Ils poussent admirablement bien.

J'ai tout arrêté, la potasse, la chaux. L'an dernier, j'ai fait des analyses de sols et tous les voyants sont au vert, au maximum même. C'est un réel plaisir. Je regrette juste de ne pas avoir commencé plus tôt.

J'ai commencé très vite à en parler autour de moi à commencer par le technicien de la coopérative. Si lui est resté très dubitatif, j'ai réussi à convertir au moins dix producteurs autour de chez moi. Le bouche-à-oreille fonctionne. Il y a une vraie envie de changer dans le milieu de l'arboriculture.

J'étais le premier arboriculteur dans le Rhône à travailler avec le concept SOBAC et maintenant il y en a pas mal. Je me sens un peu pionnier et un peu aussi chargé d'une mission. Car moi, ce sont les témoignages qui m'ont fait changer et je me dois de faire part de mon expérience aux autres.

Je me posais beaucoup de questions et j'ai retrouvé le plaisir de travailler. Nous n'avons pas de repreneur au sein de la famille mais si quelqu'un doit reprendre, je sais que je lui laisserai des terres vivantes. Je mesure aujourd'hui l'importance qu'à cette certitude.

Cette année, j'ai eu une énorme floraison en pommes et en cerises. J'avais trois variétés de cerises qui au départ étaient petites. On a tout ramassé et en gros fruits. Il y avait deux récoltes dans l'arbre et je pensais que l'arbre n'y arrive-

rait pas. Au final, nous avons fait jusqu'à 15 tonnes à l'hectare sur certaines variétés, ce qui ne m'était jamais arrivé. C'est la qualité du sol qui a fait évoluer le calibre jusqu'à la cueillette. La cerise a aussi une meilleure résistance à l'éclatement. Cette année, quand je comparais mes lots avec ceux d'autres producteurs, nous étions souvent avec un calibre au-dessus.

Nous avons également fait une très grosse récolte de pommes. On a éclairci et le calibre est venu.

J'ai mon panneau SOBAC à l'entrée de l'exploitation. Les clients sont très demandeurs au niveau de nos pratiques culturales. Ils adorent nos pommes et disent ne pas trouver cette qualité ailleurs. Nous avons de plus en plus de compliments sur les qualités gustatives de nos productions.

La résistance à la sécheresse est impressionnante. Avant, j'arrosais pendant 12 h, maintenant c'est 7 h, quasiment moitié moins.

Je traite beaucoup moins et j'ai beaucoup plus d'abeilles.

A 55 ans, j'aurai pu commencer à faiblir mais là, ça m'a redonné du plaisir, du bonheur.

Quand j'y réfléchis, j'étais en train de m'éteindre petit à petit. Comme ma terre. Je ne le disais à personne, mais je voyais mes sols mourir. Je me dis que j'ai retrouvé du bon sens. J'apprends chaque jour plein de choses. Depuis, j'ai rencontré la famille Mézy, les frères Fabre, des rencontres d'une grande richesse.

Je suis fier de participer à cette aventure et c'est pour cela que je réussis à convaincre tant de gens.

J'ai repris en main mon outil de travail, je ne dépend plus de l'extérieur. C'est hyper important.

Nous avons envisagé d'arrêter. Aujourd'hui au contraire, nous n'arrêtons plus de planter. J'ai simplement repris confiance".

EN BREF...

- > Profil de sol convaincant
- > Meilleur enracinement, pH régulier
- > Sol plus facile à travailler, mieux structuré
- > Enherbement plus épais, plus riche
- > Arrêt des engrais de fond et amendement calcique
- > Rendement, qualité, calibre, meilleure résistance à l'éclatement sur cerises
- > Meilleure résistance à la sécheresse

PIERRE ET CHRISTIAN FABRICE, FILS DE CHRISTIAN GUILLOT-JEROME
A Montagnieu (Isère)
GAEC du Sommet
POLY-CULTURE-ÉLEVAGE
121 hectares dont 35 ha de maïs ensilage et 3 ha en maïs grain, 8 ha d'orge, 10 ha de blé, 12 ha de PT et le reste en PN
85 Montbéliarde
11 Charolaise

DEPUIS 2015



"Un profil de sol décisif"

Lorsqu'un profil de sol a été fait au GAEC du Sommet, ce sont près de cent personnes qui s'y sont rendues. Les résultats étaient si spectaculaires que depuis, de nombreux agriculteurs du secteur ont rejoint la SOBAC.

Pierre : "J'avais découvert la SOBAC dans une revue où il était écrit que ce concept était reconnu par l'Inra. Nous étions déjà utilisateurs d'un activateur de matière organique.

Nous avons commencé par mettre du Bactériolite sur 10 hectares de maïs. Nous en avons aussi mis dans le potager et au bout de 3-4 mois on avait déjà vu la différence. La terre était plus facile à bêcher.

La deuxième année nous avons ensemencé le bâtiment des vaches laitières avec Bactériolite car nous avions de gros problèmes d'ammoniac. Au bout d'un mois, il y avait déjà beaucoup moins d'odeurs. A la mise à l'herbe suivante, au bout de six mois, tout allait mieux. Nous avons vite constaté que nous avons moins de problèmes de boiteries et quand nous avons mis du Bactériolite dans la litière des veaux, il y a eu rapidement une baisse significative des problèmes pulmonaires.

Les fumiers ont moins d'odeurs, ils sont beaucoup moins aigres et le Bactériolite les assèche. Les sols paraissent plus souples, plus faciles à travailler.

Nous avons fait un test avec une parcelle en conventionnel, une avec de l'azote et l'autre sans. Il y a eu un décalage au départ mais à l'arrivée il n'y avait pas de différence. Nous avons considérablement réduit les apports d'azote et supprimé totalement les engrais de fond".

Fabrice : "Nous avons fait un profil de sol décisif l'an passé. Déjà à l'ouverture de

trou, tout le monde a été surpris. La terre n'avait pas le même aspect des deux côtés. Côté Bactériolite, c'était beaucoup plus friable, les racines descendaient beaucoup plus profondément et il y avait beaucoup plus de vers de terre. Le pH était beaucoup plus régulier sur toute la hauteur. Le sol était beaucoup plus facile à creuser, c'était flagrant. Lors de cette journée, il y avait bien 100 personnes, certains ne connaissaient pas les solutions proposées par la SOBAC et beaucoup d'entre eux ont décidé par la suite de travailler avec ce concept. Si à un moment on s'est sentis un peu pionniers, c'est important après de ne pas se sentir seuls. Je pense qu'il faut vraiment être convaincu quand on entre dans cette démarche et il faut respecter les protocoles. Derrière, il y a un bon accompagnement avec le technico-commercial. On a le sentiment qu'il n'est pas là uniquement pour fourguer du produit à tout prix".

Christian : "Notre santé à tous, c'est un élément que l'on prend beaucoup plus en compte aujourd'hui. Il y a une prise de conscience ces dernières années par rapport au chimique. Les fournisseurs d'engrais commencent à proposer des produits qu'ils disent similaires à ce que fait la SOBAC. C'est un signe... C'est important pour nous de voir que la SOBAC continue à se développer et à être reconnue par les plus hautes instances.

En arrêtant les engrais chimiques et en diminuant l'azote, nous sommes forcément mieux économiquement".

Pierre : "Nous avons encore de la marge pour gagner encore en autonomie. Quand on voit nos analyses de fourrages et leur teneur en oligoéléments, on se dit qu'on est sur le bon chemin".

IMMERSION AU COEUR D'UN PROFIL DE SOL RÉALISÉ PAR FREBOURG AGRO RESSOURCES LE 20/10/2016

HISTORIQUE DES 2 PARCELLES

FOSSE 1 : TÉMOIN	2016	FOSSE 2 : SOBAC
MAÏS ENSILAGE : 300 kg 15.19.21 + 200 kg d'urée + 40 m ³ fumier		MAÏS ENSILAGE : 40 m ³ fumier avec Bactériolite
MAÏS ENSILAGE : 300 kg 15.19.21 + 200 kg d'urée + 40 m ³ fumier	2015	MAÏS ENSILAGE : 300 kg Bactériolite + N 140
MAÏS ENSILAGE : 300 kg 15.19.21 + 200 kg d'urée + 40 m ³ fumier	2014	MAÏS ENSILAGE : 40 m ³ fumier + 300 kg 15.19.21

AUTRES OBSERVATIONS

FOSSE N°1 : TÉMOIN	FOSSE N°2 : SOBAC
Nbre de trous de galeries de vers de terre	
200 /m ²	430 /m ² (X 2.15)
Enracinement	
65 cm	94 cm, plus dense
Faune	
Anécliques - Epigés	Anécliques, épigés, ++ myriapodes
Débris	
Pas tout à fait évolués	Evolués
Autres	
	Odeurs de champignons

MESURES DES PH

FOSSE 1 : TÉMOIN	Profondeur	FOSSE 2 : SOBAC
6.0	10 cm	6.8
6.3	25 cm	6.7
5.8	50 cm	6.8
7.9	100 cm	6.7
5.8	150 cm	7.0
6.7	200 cm	7.0
6.4	Moy.	6.8
2.1	Variation	0.3

Conclusions de C. Frebourg, expert indépendant :
- même parcelle exploitée par la famille depuis 1918
- origines pédologiques et potentiel agronomique identiques

> seul paramètre de variation : SOBAC depuis 2 ans

Le creusement des fosses met en évidence :

- un sol plus humifère et plus friable dans la fosse 2 : création d'humus + évolution des sables en argile confirmées par les observations et les mesures réalisées en présence des exploitants :
- pH sont quasiment régulés (variation qui passe de 2,1 à 0,3) avec une moyenne des pH sur l'ensemble du profil augmentée de 0,41 sans aucun apport d'amendement calcique = amélioration très significative de la fertilité biologique de 0 à 200 cm.

L'aération, la porosité et la gestion de l'eau liée sont multipliées par 2,15 avec une diminution de compaction de 16,3 %.

Plus d'oxygène dans le sol, c'est toute sa dynamique qui s'accroît : une plus grande biodisponibilité de tous les minéraux stockés de 0 à 2 m. Exemple : K₂O + Bactéries = K₂O oxyde de potassium assimilable par

FOSSE 1	FOSSE 2
Indice de compaction	
3.06	1.43
10	10
20	20
30	30
40	40
50	50
60	60
70	70
80	80
90	90
100	100
110	110
120	120
130	130
140	140
150	150
160	160
170	170
180	180
190	190
200	200

les plantes. Il en est de même pour tous les minéraux, excepté le phosphore qui lui a besoin de champignons et de mycorhizes, P + O₂ + champignons = P₂O₄ anhydride phosphorique assimilable par les plantes, même avec un pH différent de 7.

Toutes les formes de matières organiques évoluent plus rapidement en humus grâce à la chaîne biologique naturelle : bactéries, protozoaires, champignons, et l'activité des 3 faunes anécique, épigée et endogée.

Dans les horizons sous-jacents, les exsudats racinaires dans un milieu aérobie et l'activité des micro-organismes ont attaqué le sable dolomitique et les roches pour créer de l'argile (changement de structure et de couleur).

Toutes ces améliorations impactent directement la profondeur et la densité du système racinaire qui passe de 65 cm à 94 cm soit + 45 %. Cela permet une assimilation des minéraux et de l'eau plus régulière et plus complète, pour une production plus importante et plus qualitative.

Tous les paramètres démontrent une amélioration très importante de la fertilité biologique de la fosse 2, ce qui impacte les fertilités physique et chimique.

EN BREF...

- > Sol plus humifère, plus friable
- > 2.15 fois plus de vers de terre
- > pH quasiment régulé sur 2 m (sans apport de Ca)
- > Augmentation de la fertilité biologique
- > Aération, porosité, gestion eau liée X 2.15
- > Baisse de la compaction de 16,3 %
- > Evolution plus rapide de la matière organique
- > Meilleur enracinement : + 45 %

"Le bio et la SOBAC, c'est cohérent"

Thierry Crouzet tient à son indépendance et veut le moins possible dépendre de l'extérieur. Il dit trouver son équilibre avec la SOBAC, maillon important dans sa réflexion.

"Quand un commercial de la SOBAC est passé en 2013, j'ai retenu dans son argumentaire la notion de se remettre en phase avec son sol.

J'ai attaqué avec le Bactériolite sur les fumiers et j'ai vite vu que le tas de fumier réagissait différemment. Il perdait beaucoup moins de volume et des champignons apparaissaient sur le tas. Il était plus émietté et tout de suite, j'ai constaté que ça forçait moins au niveau de l'épandeur. En herbe, j'ai gardé mes rendements avec une meilleure qualité.

En fait, ce qui m'a fait passer le pas, c'est que je ne crois pas à certains engrais en bio. Il faut des conditions trop favorables pour les optimiser. Avec la SOBAC, je n'ai jamais pensé détenir le produit miracle mais je voulais aller plus loin dans ma volonté de respecter mes sols, de les aérer.

J'avais par exemple une parcelle en pente où j'avais de réels problèmes d'érosion et de ruissellement. Avec les précipitations, toute la terre descendait dans le bas du champ. Ça ne le fait plus, la terre s'améliore progressivement, elle se décompacte.

En faisant confiance à la SOBAC, je m'inscris dans la durée, dans le moyen et long terme. Cette année, j'ai fait un essai sur une parcelle de luzerne et ça a été satisfaisant. Je suis un paysan qui essaie de travailler au mieux. Pour cela, il faut que mon sol aille bien et que je m'y retrouve au niveau économique.

Le bio et la SOBAC, c'est cohérent, ça marche bien ensemble. Le rapport que nous avons instauré entre nous me va bien car je suis un anticonformiste qui n'aime pas être guidé. Je n'ai pas besoin de chien d'aveugle. Quand je fais un choix, j'y vais à fond et c'est dans cette optique que je travaille avec la SOBAC.

Dans l'agriculture française, il y a un virage qui s'amorce. Je l'ai négocié il y a quatre ans et je pense être sur le bon chemin. J'ai réalisé à temps l'incohérence de notre système agricole avec tous ces intermédiaires qui se gavent.

C'est ce constat qui fait que j'ai monté aussi ma propre fromagerie. Je suis un agriculteur installé depuis douze ans et j'ai vu les dérives de la coopérative où j'étais administrateur. J'ai alors voulu harmoniser ma façon de travailler avec ma philosophie.

Dans mon entourage, chez les éleveurs caprins, nous sommes de plus en plus nombreux à avoir pris ce virage vital et à nous être investis dans l'Appellation d'Origine

Picodon, un fromage de chèvre en phase avec son terroir.

La SOBAC a en fait été un maillon important dans une réflexion plus globale. Il n'y a pas longtemps que la SOBAC est implantée dans notre région et j'aimerais bien faire la connaissance de Marcel Mézy, l'inventeur du concept, pour aller plus loin dans ma connaissance du produit.

J'ai quand même un peu l'impression d'être un pionnier dans ce pays du Diois et oui, j'en suis fier. Comme je suis fier de savoir que l'entreprise avec laquelle je collabore a été invitée à la Cop 21 à Paris et à la Cop 22 à Marrakech. C'est le signe que notre démarche est reconnue. Je pense apporter modestement ma petite touche à la sauvegarde de la planète".



THIERRY CROUZET
A Recoubeau-Jansac (Drôme)
ÉLEVEUR

60 ha dont 10 ha de noix et le reste en luzerne et en céréales (blé, orge)
150 chèvres pour le lait et le fromage en AOP Picodon.

DEPUIS 2014



EN BREF...

- > Meilleure évolution du fumier
- > Epandage du fumier plus facile
- > Même rendement avec une meilleure qualité de fourrages
- > Amélioration progressive de la terre
- > Décompactation du sol

PHILIPPE ET LILIANE PIOLLE ET LEUR FILS FABIEN

A Seyne

(Alpes de Haute-Provence)

POLY-CULTURE-ÉLEVAGE

200 ha dont 10 ha de céréales autoconsommées, 3 ha de céréales de printemps, 30 ha de prairies temporaires, 50 ha de prairies naturelles dont 30 ha de prairies de fauche et 20 ha pâturées et 110 ha de parcours pâturé. 75 mères de race Limousine.

DEPUIS 2014



"L'herbe est plus appétente"

Au Gaec Piolle, à 1200 mètres d'altitude, on a toujours privilégié l'indépendance et c'est le bouche-à-oreille qui leur a fait découvrir la SOBAC il y a quatre ans. Fumiers, santé animale, qualité des pâtures, tous les voyants sont aujourd'hui au vert.

Philippe : "Nous avons un problème de dégradation des fumiers. On en retrouvait dans le foin quand on le ramassait. Nous sommes tombés sur des témoignages d'utilisateurs du concept SOBAC qui étaient comme nous, des éleveurs de bovins limousins. Dans ces témoignages, il y avait celui d'un éleveur lozérien,

Bertrand Cayrel, à qui j'avais acheté un taureau. C'était en 2013.

Nous en sommes à notre 3^{ème} campagne avec la SOBAC. Nous avons ensemencé l'ensemble de nos fumiers avec Bactériolite Concentré et nous avons mis du Bactériosol sur les parcours et les pâtures qui ne sont pas accessibles avec l'épandeur à fumier.

Nous avons tout de suite remarqué qu'il y avait moins d'odeurs et d'émanations d'ammoniac dans les stabulations et donc, une meilleure ambiance pour les animaux. Les fumiers évoluent plus vite même dans les bâtiments. Ils se chargent mieux, il y a beaucoup moins d'odeurs à l'épandage et ils sont plus faciles à épandre.

Les fumiers disparaissent vite dans l'herbe et nous pouvons remettre rapidement les vaches derrière. Les vaches pâturent beaucoup mieux et les bouses se dégradent plus vite.

L'herbe est **plus appétente et il y a moins de refus. La flore est plus variée et sur des zones où on ne voyait plus que des graminées, on retrouve maintenant beaucoup plus de trèfle, de lotier.** Par ailleurs, il y a **beaucoup moins de véronique et de rumex.**

Fabien : "Aujourd'hui, c'est tellement plus plaisant comme cela. C'est un soulagement de ne plus avoir à manipuler tous ces engrais. En plus, se dire que nous sommes en train de **redonner vie à la terre**, c'est gratifiant".

Philippe : "On regarde beaucoup plus nos sols qu'avant. En tant que sélectionneur limousin, j'avais déjà la patience, nous n'étions pas des intensifs sur les engrais chimiques. Ça a été très important au démarrage de constater que la race limousine était très impliquée dans ce concept".

Liliane : "Les champignons sur les tas de fumier l'hiver, c'est quand même impressionnant.

Et sur la santé du troupeau je commence à voir des choses. Depuis deux ans, il n'y a **plus du tout de diarrhées sur les veaux et les campagnes de vêlage se sont bien passées.** Il y a une très bonne fertilité des vaches alors que nous ne donnons pratiquement plus de minéraux. Nous avons un intervalle vêlage-vêlage de 366 jours, très satisfaisant. Nos veaux ont une bonne croissance avec une tendance à la hausse en poids à quatre mois".

Fabien : "Nous sommes tout près du bio mais pour l'instant, nous nous sentons bien là où nous sommes. C'est important de voir que la SOBAC est reconnue au niveau international. Et nous, nous avons l'impression d'apporter notre pierre à l'édifice".

Philippe : "En cette année très sèche, beaucoup se plaignent. Nous avons eu une première coupe normale et à priori je constate **une meilleure résistance. En plus, à la moindre pluie, ça repart beaucoup plus vite.** C'est là où nous avons vu de qualité moyenne, que nous avons vu une vraie amélioration. **Tout s'homogénéise. Dans les parcelles humides, ça draine mieux. Le sol est plus léger, plus souple.**

Il est trop tôt pour parler de la marge mais là, je constate que nous sommes au 25^{ème} veau et qu'on n'a pas appelé une seule fois le vétérinaire. C'est bon signe".

EN BREF...

- > Plus aucune diarrhée
- > Meilleure ambiance des bâtiments
- > Décomposition plus rapide des fumiers
- > Appétence de l'herbe
- > Diversité floristique
- > Meilleure résistance à la sécheresse
- > Souplesse du sol
- > Meilleure santé du troupeau
- > Bonne croissance des végétaux

"Les fruits sont mieux nourris"

Ici, la récolte commence mi-août pour se terminer fin octobre, début novembre. Pascal Opaluche a le sentiment de terminer sa carrière sur une note encourageante et accompagne depuis cinq ans le passage dans le concept SOBAC. "Nous sommes sur la bonne voie" conclue-t-il.

"C'est le gérant de l'EARL Saint-Petrus de l'époque qui avait découvert la SOBAC lors d'un salon à Montpellier il y a cinq ans. Ça faisait longtemps qu'on cherchait à diminuer les intrants chimiques.

Redonner vie au sol et travailler de façon plus respectueuse de l'environnement, c'est une vraie volonté affichée par notre direction.

Nous avons commencé la première année par 25 hectares avec des témoins qui, l'année suivante, nous ont permis de faire des profils de sol où nous avons appris plein de choses.

Tout d'abord, quand nous avons fait les fosses, nous avons constaté **l'homogénéisation du pH sur toute la hauteur du côté SOBAC alors que sur le témoin il y avait des écarts énormes à 20 centimètres de profondeur. Nous avons été très surpris. La faune aussi nous a étonnés avec cette multitude de vers de terre dans le sous-sol. Surtout que nous avons apporté le Bactériosol en octobre et que nous avons fait le profil de sol en mai, six mois plus tard. La couleur du sol n'était pas la même des deux côtés et côté témoin, les galets de la Durance étaient intacts alors que du côté SOBAC, ils commençaient à s'effriter.**

Le sol a retrouvé plus de porosité et c'est un atout dans la gestion de l'irrigation. L'ensemble de notre exploitation est fertilisé avec Bactériosol et notre coût de fertilisation a déjà baissé de 70 euros à l'hectare. **Nous avons arrêté les 50 unités de phosphate et les 100 unités de potasse.** Avant, il y avait 50 % de Golden mais nous en arrachons pour implanter des variétés

qui résistent mieux à la tavelure. Ça nous permet de diminuer les fongicides et on diminue aussi les désherbants chimiques remplacés par une désherbeuse mécanique.

"Encore beaucoup de domaines à explorer"

Cette année, je constate que les fruits sont plus fermes à la manipulation, à la cueillette. Il y a moins de coups, moins de mâchures, moins de traces de doigts. Les fruits sont plus fermes parce que l'épiderme est plus épais.

J'ai le sentiment que les fruits sont mieux nourris. Les arbres sont en meilleure santé et ont un meilleur comportement. Je vois cela à la couleur du feuillage, à la surface foliaire, à l'aspect des pousses, à la floraison qui est plus groupée.

Je suis convaincu que nous sommes sur la bonne voie. En arboriculture, on découvre chaque jour de nouvelles choses. Ça oblige à rester très humble. Les plantes pérennes ont une mémoire, le sol aussi.

Je travaille pour une entreprise qui doit faire des bénéfices mais a le souci de la planète. Il faut prendre soin de l'outil pour respecter la planète.

La SICA regroupe huit producteurs pour 450 hectares et une production de 12 000 tonnes de fruits.

Ça fait longtemps que nous avons engagé une réflexion sur le passage en bio.

La SOBAC est, de toute façon, un bon palier soit pour un éventuel passage en bio soit pour travailler de façon raisonnable. Thierry Clos, le gérant de l'EARL Saint-Petrus est celui qui entraîne les autres à innover. Il sert de booster dans l'évolution de nos pratiques culturales. Il va falloir arriver à stopper les fongicides et certains insecticides et avec un sol équilibré, on a plus de chances d'y parvenir.



PASCAL OPALUCHE

A Manosque

(Alpes-de-Haute-Provence)

ARBORICULTURE

Chef de culture depuis 16 ans à l'Earl Saint-Petrus, domaine de la Dutille 75 hectares de pommiers sur trois sites

DEPUIS 2014

On a encore beaucoup de domaines à explorer. Le bois mieux aoûté a sûrement une influence sur l'induction florale. S'il y a des déséquilibres, ça se répercute tout de suite sur l'inflorescence. Nous avons toujours été maîtres de notre outil et ça ne fera que se renforcer".

EN BREF...

- > Homogénéisation du pH
- > Plus de porosité
- > Arrêt des achats de P et K
- > Meilleure qualité des fruits
- > Arbres en meilleure santé

"La terre résiste beaucoup mieux à la sécheresse"

C'est sur la souplesse du sol, sa résistance à la sécheresse et aussi une meilleure résistance aux attaques d'oïdium et de mildiou que Philippe Rey a noté les plus nettes évolutions après quatre années d'utilisation de Bactériosol.

"Avec ce concept, j'ai eu le sentiment de rester sur quelque chose de naturel, de permettre au sol de puiser ce dont il a besoin dans une vie microbiologique qui avait disparu avec l'utilisation forcée de pesticides, herbicides et autres substances chimiques.

La vigne avait du mal à absorber les matières présentes dans le sol par manque de micro-organismes. C'était logique d'y revenir.

En 2013, nous avons ensemencé l'ensemble de la surface avec Bactériosol et au fil des années, nous avons vu disparaître les carences azotées. Notre laboratoire d'analyses nous a dit que ce problème était réglé.

Le vignoble se porte mieux au niveau maturité phénolique. Nous avons retrouvé une constance alors que nous étions sur le déclin.

La structure du sol a aussi évolué. Nous avons fait des comparatifs sur trente centimètres de profondeur avec des parcelles de voisins et ça n'a plus rien à voir. Du côté Bactériosol, vous avez un sol sablonneux alors qu'en conventionnel c'est tout aggloméré. Au niveau des galeries de vers de terre, c'est encore plus flagrant.

La terre a retrouvé sa souplesse et résiste beaucoup mieux à la sécheresse. Elle prend mieux l'eau avant de mieux la restituer. Nous avons irrigué des parcelles et d'autres pas, et il n'y a pas vraiment de différence.

Au niveau des maladies, sur tout ce qui est viral, sur les champignons, il y a une meilleure ré-

sistance. On arrive aujourd'hui à contenir les foyers d'oïdium ou de mildiou, ce qui n'était pas le cas avant.

Sur le lavandin, le système racinaire s'est nettement développé, le chevelu racinaire est beaucoup plus important. Toutes les structures de sol sont en train de progresser et forcément les plantes vont, de façon plus ou moins rapide, en bénéficier.

"Qu'allons-nous laisser à nos enfants ?"

La philosophie de ce concept, c'est avant tout de pérenniser notre outil de travail, d'avoir toujours présente à l'esprit cette question : "Qu'allons-nous laisser à nos enfants ?"

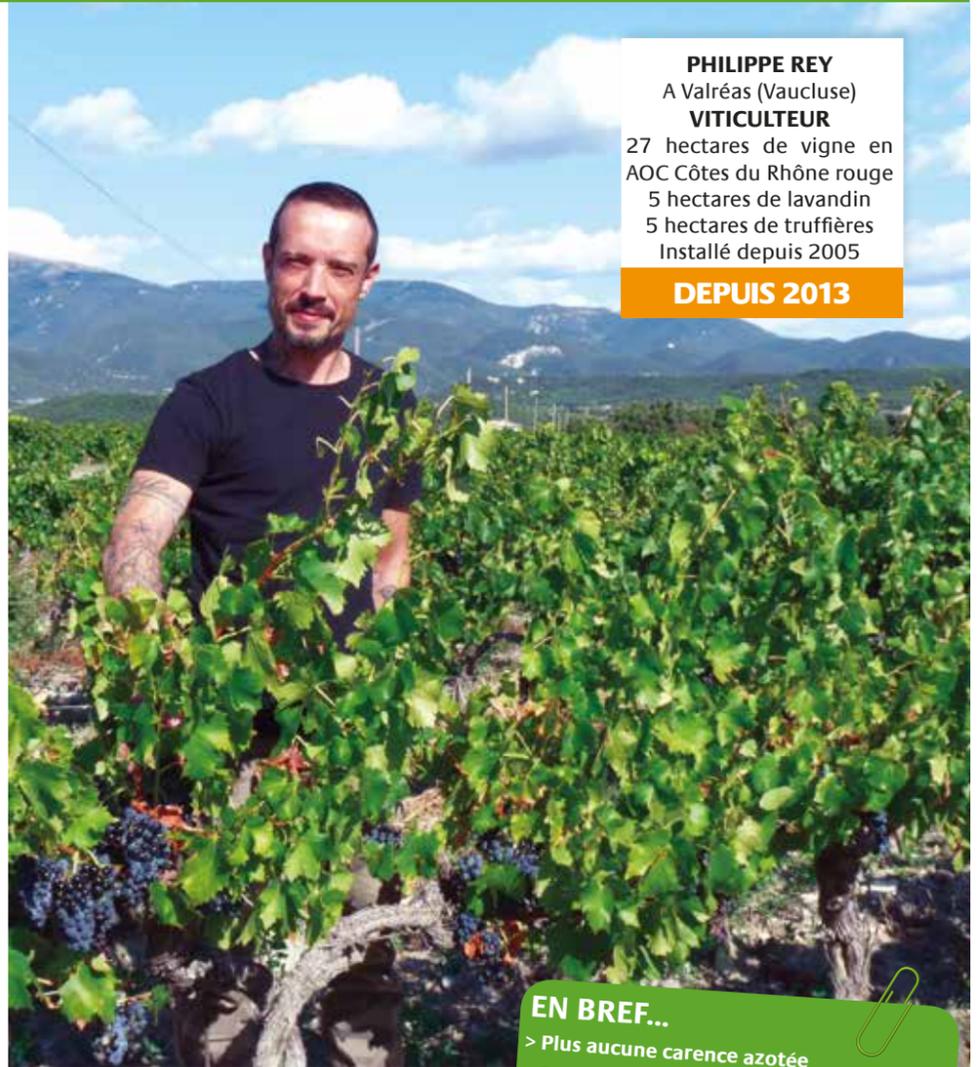
C'est vrai qu'aujourd'hui j'observe plus mes sols. Avant, je ne voyais que la plante. Quand on passe avec un engin dans la vigne, on voit toute cette vie qui a repris le dessus.

Aujourd'hui, je me sens plus proche du monde bio que du conventionnel. Je doute encore d'une réelle prise de conscience, il y a encore tellement de collègues qui sont dans le productivisme à outrance. Il leur importe seulement de voir leurs vignes propres, sans une herbe folle...

A travers l'invitation de la SOBAC à la COP21 et à la COP22, c'est encourageant de voir des acteurs de la filière être impliqués dans le vrai monde agricole de demain, pas celui de Bayer et Monsanto.

Dans les points positifs qui vont dans le sens de la SOBAC, il y a l'enseignement qui évolue. Je le constate au travers des formations que je peux faire.

Depuis que je travaille avec la SOBAC, je me sens de plus en plus en osmose avec ma vision profonde de l'agriculture. Beaucoup de mes



PHILIPPE REY
A Valréas (Vaucluse)
VITICULTEUR
27 hectares de vigne en AOC Côtes du Rhône rouge
5 hectares de lavandin
5 hectares de truffières
Installé depuis 2005

DEPUIS 2013

EN BREF...

- > Plus aucune carence azotée
- > Evolution de la structure du sol
- > Souplesse du sol
- > Meilleure résistance à la sécheresse
- > Meilleure résistance aux maladies
- > Développement du système racinaire

collègues ne consomment pas leur propre vin. Ça interroge quand même...

Quant à moi, je me dis que ma marge de progression est encore grande et cette perspective me réjouit".



BIO

MANUEL BERTHAUD
A Arpaillargues (Gard)
Installé depuis 5 ans
MARAÎCHER
3.5 ha en bio
et 2 000 m² de serre
et tunnel froid.

DEPUIS 2016

"Un concept né du bon sens d'un homme"

Au moment de sa reconversion dans le maraîchage, Manu Berthaud a fait une formation sur les méthodes de Pierre Rabhi et suivi des conférences avec Claude Bourguignon. Il avait également vu des vidéos avec Marcel Mézy et s'est adressé à la SOBAC "pour régénérer ses sols".

"Je cherchais une solution pour réactiver la vie microbienne. J'ai rencontré Mathieu, le commercial de la SOBAC, et j'ai décidé d'utiliser les technologies Marcel Mézy sur toute la surface. J'étais déjà en bio. Je ne fais aucun traitement, même pas de bouillie bordelaise. Je travaille en fonction des saisons et je fais les légumes en tenant compte du risque de maladies.

Quand j'ai ensemencé mes parcelles avec Bactériosol, la première fois il y a deux ans, j'avais des problèmes de sclérotinia sur les salades. C'est une maladie qui part du collet et qui fait pourrir la salade. J'avais pas mal de pertes et

là, ça a tout de suite disparu alors que j'étais persuadé que je n'aurais rien vu la première année. Pouvoir vendre toute sa récolte, ça fait une sacrée différence.

J'ai également été surpris d'avoir d'aussi belles courgettes.

Je n'ai pas encore vu d'évolution nette au niveau de la structure du sol. Le sol est couvert en permanence et au niveau système foliaire et rendements, c'est reparti dans le bon sens. **En tomates par exemple, j'ai gagné quatre à cinq bouquets supplémentaires par pied.**

Quand tu entres dans ce genre de concept, il faut réfléchir à ta pratique globale. C'est toute une philosophie. On travaille avec des mycorhizes et des champignons et si derrière, on met des produits phytos, ça n'évolue pas aussi bien que ça devrait.

J'ai toujours cherché à comprendre. Avec la SOBAC, nous ne sommes pas face à une multinationale qui inonde le marché. C'est un

concept qui est né du bon sens d'un homme. On crée de la concurrence dans le sol, de la vie et ça me plaît.

Dans mon sol argilo-calcaire je revois les vers de terre.

Bien sûr que la COP23 ça a un sens pour moi. Ça prend tout son sens de travailler pour la planète surtout quand on a cinq enfants comme moi. Je suis arrivé dans l'agriculture parce que j'entendais que les agriculteurs disparaissaient et ça m'était insupportable. J'étais sérigraphie à Marseille et je gagnais très bien ma vie. J'ai tout laissé tomber. Je me suis dit : si on ne commence pas à réfléchir on va droit dans le mur.

Les sols étaient morts ici. Ma devise, c'est les "3 A" : Être dans l'autonomie, l'autogestion et l'autosuffisance.

Autour de moi, chez les vignerons, peu de gens ont pris conscience de tous ces problèmes. Au niveau de ma clientèle et dans les villes par contre, ces questions sont au centre du débat.

Je réfléchis à monter un label "sans traitements" pour me différencier du bio.

Plus mes sols progresseront, plus les plantes se porteront bien.

L'agrochimie a mis 50 ans à détruire la santé des enfants avec la multiplication des cancers. On laisse crever les sols à cause des lobbys. Je ne comprends pas qu'un concept comme celui de la SOBAC ne soit pas préconisé par l'Etat.

La première raison pour laquelle je ne traite plus du tout, ce sont mes cinq enfants qui viennent souvent me voir aux champs".

EN BREF...

- > Meilleure résistance aux maladies
- > De beaux légumes
- > Plus de fruits
- > Plus de faune dans le sol

L'équipe SOBAC PACA



De gauche à droite : Mathieu Livebardon (30-13), Nathalie Spéranza (83-06), Lucie Raoux (N 84-07-30), Corinne Vialle (30), Margaux Galera (05), Marion Gonny (04), Patrick Boyer (Responsable régional), accroupi : Franck Maurie (83-04-05) - Absente sur la photo : Louise Rubio (S + E 84)



- 44 % de mortalité,
- 81 % de défauts, un meilleur IC
grâce à Bactériolit
Résultats atelier poulets blancs
Ile de la Réunion - 2016

M. Cédric Fontaine possède un atelier de poulets blancs à la Réunion. Il a commencé à mettre en place du Bactériolit dans son élevage au 1^{er} août 2016 à hauteur de 1 kg de Bactériolit Concentré par m³ de fumier 10 jours après l'entrée des poussins.

Un suivi particulier a été réalisé sur 6 lots de poulets de son exploitation : 3 lots sans Bactériolit et 3 lots avec Bactériolit. Les paramètres répertoriés du mois de décembre 2015 au mois de décembre 2016 sont présentés dans les tableaux ci-après :

RÉSULTATS

	TÉMOIN			BACTÉRIOLIT		
	LOT 1 (été)	LOT 2	LOT 3	LOT 1	LOT 2	LOT 3 (été)
Date d'entrée	4/12/15	8/2/16	23/5/16	1/8/16	13/10/16	20/12/16
Nbre de poulets	7 140	7 140	7 344	7 140	7 140	7 140
Poids moyen de sortie (kg)	2.093	1.892	2.202	1.955	1.933	2.024
IC	1.9	2.29	2.37	2.01	2.12	1.99
Durée (jours)	51	51	50	46	47	49
Nbre de poulets morts	323	118	206	112	127	121
Conso aliment en kg	26 700	29 168	37 080	26 720	28 600	28 440
Nbre de morts/total	4.52 %	1.65 %	2.81 %	1.57 %	1.78 %	1.69 %

COMPARAISON MOYENNE SUR 2016 sur une base recalculée de 7140 poulets

	TÉMOIN	BACTÉRIOLIT	
Nbre de poulets	7 140	7 140	
Poids moyen de sortie (kg)	2.06	1.97	
IC	2.19	2.04	- 7 %
Durée (jours)	51	47	
Nbre de poulets morts	214	120	- 44 %
Conso aliment en kg	30 639	27 920	- 9 %
Nbre morts/total poulet	3 %	1.7 %	

La moyenne des modalités Témoin et Bactériolit permet de mettre en évidence côté Bactériolit :

- une amélioration de l'IC moyen de 7 %,
- une diminution de la mortalité moyenne en faveur du Bactériolit de 44 %,
- une amélioration de la durée de production de poulets de 4 jours,

- une diminution de la consommation moyenne d'aliment de 9 %
 - une amélioration très significative de l'ambiance bâtiment avec une diminution très significative des lésions cutanées.

Bactériolit répond mieux aux objectifs de la filière, permet une diminution de la mortalité et améliore les ambiances de vie et de travail.

EXTRAIT DE TÉMOIGNAGE



CÉDRIC FONTAINE
 au Tampon (Ile de La Réunion)
ÉLEVEUR

Porcs (quota de 56 truies), poulets de chair (400 m²), canards (600 m²), pintades (250m²), 20 vaches allaitantes, 16 hectares de prairies.

DEPUIS 2016

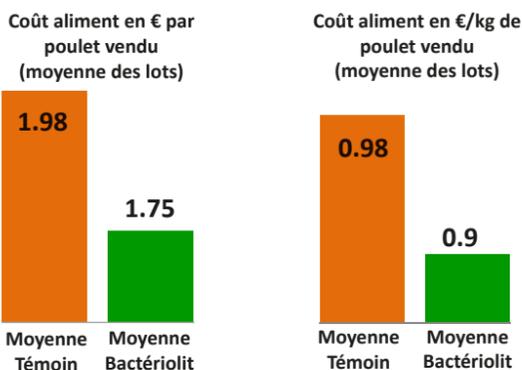
"Je peux dire aujourd'hui que nous avons réduit les dégagements d'ammoniac de 60 à 70 %.

Si je fais un bilan sur l'atelier porcs au bout d'un an, c'est simple : diminution impressionnante des odeurs et des émanations d'ammoniac, beaucoup moins de toux et donc une très nette diminution de la mortalité. Les porcs sont en meilleure santé, ils se nourrissent mieux et il y a beaucoup moins de gaspillage au niveau de la nourriture. Dans les deux-trois ans à venir, nous allons vraiment toucher le fruit de notre investissement dans ce concept.

Une meilleure ambiance générale entraîne une meilleure santé des animaux et déjà en moins d'un an, nous avons réalisé plus de 1 000 euros d'économie en produits vétérinaires rien que sur l'atelier canards. Et ce n'est qu'un début..."

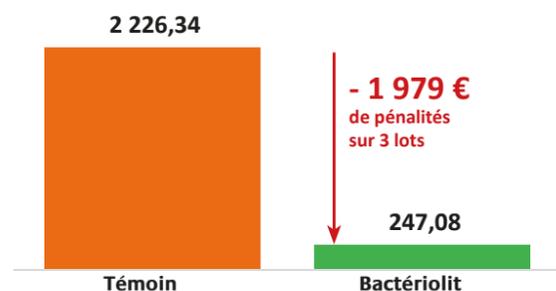
RÉSULTATS TECHNIQUE-ÉCONOMIQUES - Analyse des coûts d'alimentation - 2017

COÛTS DE L'ALIMENT



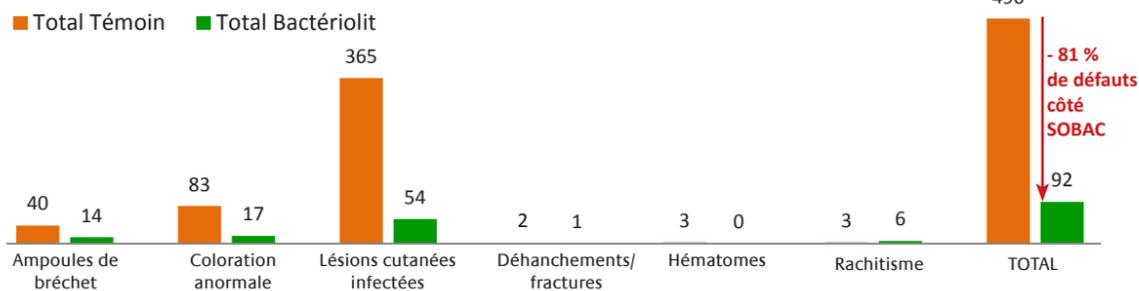
Il apparaît ainsi que les coûts d'aliment par poulet ou par kg de poulet vendu sont bien moins élevés côté SOBAC que côté témoin. Ces éléments s'expliquent à plusieurs niveaux comme détaillé dans les paragraphes suivants.

TOTAL PÉNALITÉS EN € DUES À UNE MAUVAISE QUALITÉ DES POULETS SUR 3 LOTS



Le montant total des pénalités pour les 3 lots témoin est 9 fois plus élevé que pour les modalités SOBAC.

TOTAL DU NOMBRE DE POULETS NON PAYÉS POUR DÉFAUTS SUR 3 LOTS

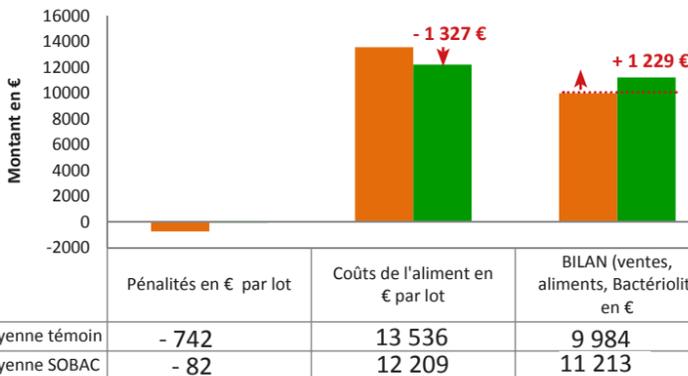


Les différences de maladies ou défauts relevés peuvent être mises en relation avec les effets du Bactériolit dans les litières :

	Différences	Explications
Ampoules de brechet	65 % d'ampoules en moins côté Bactériolit	Qualité de la litière améliorée côté Bactériolit qui évite l'apparition des ampoules de bréchet
Coloration anormale	80 % de coloration anormale en moins côté Bactériolit	Meilleure ambiance bâtiment, meilleure transformation de l'alimentation et donc meilleure coloration de la viande
Lésions cutanées infectées	85 % de lésions en moins côté Bactériolit	Meilleure ambiance bâtiment (moins d'émanations d'ammoniac), moins d'agitation des volailles et donc moins de lésions

BILAN GLOBAL

Comparaison moyenne des 3 lots Témoin et des 3 lots SOBAC



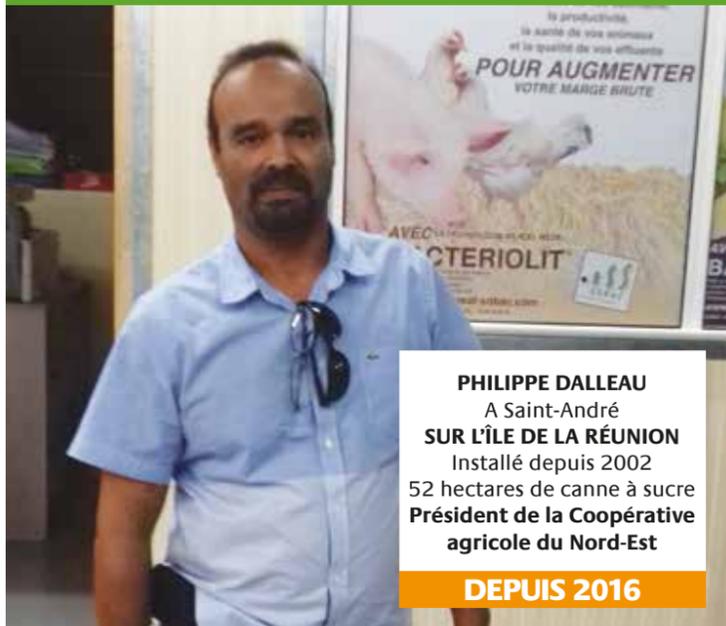
Ainsi, en moyenne M. Fontaine :
 - divise par 9 le montant des reprises/pénalités sur les lots Bactériolit,
 - diminue le coût de l'alimentation de 10 % grâce au Bactériolit,
 - améliore le bilan économique moyen de ses lots de 1 229 €/ lot

Ces conclusions s'expliquent par :
 - Moins de mortalité, moins de défauts des animaux et donc moins de reprises non payées, et plus d'aides qualité,
 - Un meilleur indice de consommation, une meilleure valorisation de l'alimentation et donc une diminution des coûts liés à l'alimentation.

EN CONCLUSION ...

Ce suivi met en évidence une amélioration très significative du bilan technico-économique de l'exploitation durant les 3 lots produits avec un ensemencement au Bactériolit. Les éléments à souligner sur la moyenne des modalités sont :

- Une diminution de la mortalité de 44 %
- Une amélioration de l'IC de 7 %
- Une diminution des reprises (maladies, défauts...) sur les lots Bactériolit : nombre de poulets touchés divisés par 9 grâce au Bactériolit,
- Une amélioration du bilan économique moyen des lots.



PHILIPPE DALLEAU
A Saint-André
SUR L'ÎLE DE LA RÉUNION
Installé depuis 2002
52 hectares de canne à sucre
Président de la Coopérative agricole du Nord-Est
DEPUIS 2016

"La SOBAC nous ouvre de nouveaux horizons"

Philippe Dalleau a repris le flambeau de l'entreprise familiale il y a plus de quinze ans et a rencontré la SOBAC il y a deux ans. Président de la coopérative agricole Nord-Est, il se dit stupéfait par ses premiers résultats. Pour lui, ce n'est que le début de l'histoire qui s'écrit entre la SOBAC et l'île de la Réunion.

"Avant de connaître la SOBAC, j'étais entré dans une stratégie d'utilisation de compost de déchets verts. J'avais commencé sur un hectare, là où mon père déjà avant moi, avait du mal à faire pousser la canne à sucre. Nous sommes en zone alluvionnaire avec beaucoup de galets (plus de 300 kilos au m²) et nous devons faire du dépierrage systématique. Nous en faisons énormément depuis les années 80. J'ai épandu ce compost de déchets verts sur cette parcelle et j'ai tout de suite eu de très bons résultats.

Il y a eu toute une période où nous avons travaillé sur la forme, c'est à dire la structure même du sol, avec ce dépierrage systématique et maintenant je commençais à me dire qu'il fallait que je travaille sur le fond, c'est à dire, entre autre, sur la matière organique à apporter à mes sols. A la même période j'ai reçu la visite de Sébastien Gigan, le technico-commercial de la SOBAC. Il m'a parlé du concept en termes clairs et je lui ai dit : "Si c'est vrai tout cela, c'est le Bon Dieu qui t'envoie". En fait j'ai éprouvé beaucoup de scepticisme en l'écoutant. J'ai une formation BTS agricole et je n'y croyais pas. Honnêtement, sur le coup je me suis dit : Ce gars est fou... !!!

Je me rappelle, c'était un vendredi soir. Sébastien est resté très tard à la maison, nous avons parlé de plein de choses. Je lui ai dit ma volonté de faire évoluer mes pratiques, j'ai évoqué ces composts de déchets verts. J'étais quand même très dubitatif quand il est reparti après m'avoir laissé un peu de Bactériol pour faire des essais.

En fait, il m'a gâché mon week-end... (rires). J'ai passé mon samedi et mon dimanche à lire tout ce que je trouvais sur internet relatif à la SOBAC. J'ai fouillé de façon quasi-exhaustive même en langue anglaise, tous les forums d'utilisateurs, les articles de journaux et puis surtout les témoignages. Ça m'a laissé pantois. A la fin du week-end je me suis dit : ce n'est pas possible qu'un si grand nombre de mes collègues se fassent soudoyer pour dire du bien d'un concept. J'ai fini par admettre qu'il y avait forcément quelque chose de vrai là-dessous.

Je suis allé voir le directeur de la coopérative agricole du Nord-Est dont je n'étais pas encore le président et il m'a dit que des essais venaient d'être faits il y a peu de temps à la Réunion et qu'apparemment, ça marchait bien. Avec les échantillons laissés par Sébastien, j'ai semencé un citronnier et deux palmiers qui étaient un peu chétifs. **Deux mois plus tard, pour la première fois depuis neuf ans, le citronnier était en fleurs.**

Je me suis dit : je ne sais pas quoi, mais il se passe quelque chose...

Mon cheminement intellectuel s'est fait progressivement. **J'ai ensuite eu l'occasion de discuter avec des éleveurs qui étaient très contents des résultats avec le Bactériol et aussi avec une éleveuse de poulets de chair qui avait semencé ses fumiers et avait eu des résultats spectaculaires notamment au niveau de la floraison précoce de ses citronniers elle aussi.** J'ai ensuite rencontré Patrick Fabre en visite sur l'île. **Nous avons regardé le développement racinaire de la canne à sucre et c'était déjà spectaculaire.** Puis au printemps 2017, j'ai rencontré le père de tout ce concept, Marcel Mézy, un homme d'un grand charisme. J'avais alors un peu plus de quatre hectares de canne semencés avec Bactériol. J'ai commencé par les parcelles qui me posaient le plus de problèmes. J'ai fait plus ample connaissance avec toute l'équipe SOBAC et aussi avec les mécanismes du concept.

"189 tonnes de plus sur 4 hectares"

2017 a été une année exceptionnelle pour la canne à sucre avec une bonne répartition de la pluviométrie et un froid très tardif et pas trop fort. Nous avons fait + 63 % sur ces cannes plantées en 2014, qui sont en troisième année, en rythme de croisière. 489 tonnes au lieu de 300 tonnes en 2016, on ne s'attendait pas à de tels résultats.

J'avance petit à petit, mon objectif étant d'être à une moyenne de 100 tonnes à l'hectare ce qui n'est pas encore le cas partout. Je sais que ça passe par l'enrichissement de mon sol surtout sur les parcelles où il y a un blocage et je pense être sur la bonne voie pour y arriver. Il faut maintenant que je trouve le bon équilibre entre le Bactériol, le compost, le fumier semencé avec Bactériol. C'est à moi d'affiner tout cela et c'est passionnant. Il y a beaucoup de natures de sols différentes, beaucoup de microclimats sur l'île et il faut donc trouver les bons compromis. On redécouvre l'importance de l'observation.

"On travaille pour l'avenir".

Il y aurait bien la solution facile de mettre des engrais chimiques pour régler les problèmes ou plutôt se rassurer temporairement mais on sait aujourd'hui que ce n'est plus l'avenir. Quand on est citoyen du monde on ne peut raison-

ner que dans un sens, celui qui va prendre en compte le réchauffement climatique, la protection de l'environnement. **Je veux évidemment maintenir un certain niveau de productivité mais la cerise sur le gâteau c'est de se dire qu'en plus on travaille pour l'avenir.**

Quand on est dans ce genre de méthode, il faut être discipliné, respecter les règles d'application. La canne à sucre, c'est un cycle long et il faut donc avoir une certaine organisation par rapport au développement des mauvaises herbes par exemple. Et puis il y a la barrière psychologique à franchir. Ça fait deux cents ans qu'on cultive la canne à sucre de la même façon. Sur cette exploitation, mon père, mon grand-père, mes ancêtres, ont tous répété les mêmes gestes et il y a tout un travail à faire pour changer ces pratiques culturelles qui sont ancrées dans le sol et dans les têtes.

Depuis ce déclin que j'ai eu avec la SOBAC, je continue à apprendre et à découvrir. J'ai par exemple été interpellé par le discours de Lydia et Claude Bourguignon. Tout cela marche ensemble en fait.

L'histoire de la SOBAC et de l'île de la Réunion n'en est qu'à ses prémices, surtout sur la canne à sucre. Il y a encore plein de choses à optimiser par exemple au niveau de l'approvisionnement en Bactériol et sur le conditionnement du produit mais tout cela va se faire au fur et à mesure. **Même si mon histoire est intense mais encore courte avec la SOBAC, je suis fier de voir cette entreprise s'asseoir à la table des grands lors de la COP21, COP22 ou COP23. C'est une consécration, une grande marque de reconnaissance.**

En tant que président de la Coopérative agricole du Nord-Est, je suis bien placé pour voir la réaction des producteurs à l'arrivée de tels procédés qui bouleversent l'ordre établi. Certains font preuve de beaucoup de scepticisme mais il y en a de plus en plus qui font preuve de curiosité. J'ai toujours été très ouvert et je ne ferme la porte à personne. Je n'ai jamais voulu me laisser enfermer dans un canevas rigide, ni dans un sens ni dans l'autre. **Je sens que les éleveurs vont y venir plus vite parce que les résultats sont palpables dans un laps de temps plus court, notamment au niveau de la santé animale. Le maraichage aussi va se sentir très concerné car dans ce domaine il y a déjà de bons résultats. La canne à sucre est une culture pérenne et ça va prendre un peu plus de temps mais vous savez, à la Réunion tout le monde se connaît et le bouche-à-oreille fonctionne très efficacement.**

Je continue à passer progressivement mes parcelles en Bactériol. Je ne suis pas dans une logique Bio mais dans un processus raisonné et raisonnable. Je reconnais que ça ne m'a jamais torturé l'esprit de mettre du chimique mais maintenant, j'ai bonne conscience de travailler avec Bactériol. Je me dis que c'est l'avenir et qu'on prend de l'avance car de toute façon, on va être amenés à aller dans cette direction. C'est inéluctable. J'ai cinquante ans et je commence aussi à penser à mes enfants et mes petits-enfants. **C'est satisfaisant de se dire qu'on est en train d'améliorer l'outil qu'on leur laissera. Et puis, il faut aussi répondre à la demande du consommateur qui est de plus en plus exigeant.**

Sur les quatre premiers hectares semencés avec Bactériol en 2017, même si le taux de sucre a un peu baissé, **vu l'augmentation de la production, nous avons récolté 14 tonnes de sucre à l'hectare au lieu de 9 précédemment. Donc d'un point de vue purement économique, 2017 est nettement plus profitable puisque sur les 4 hectares, nous avons obtenu 62 tonnes de sucre au lieu de 41.**

Il y a plein de projets qui prennent naissance aujourd'hui sur l'île de la Réunion à travers le compostage ou la méthanisation. Sur la canne à sucre, aucun insecticide, aucun fongicide n'est autorisé et avec Bactériol nous allons encore plus loin dans l'idée du respect de la nature. C'est important de se dire qu'on travaille dans ce sens.

Sur l'île, nous sommes sur des sols jeunes avec une végétation précaire. **Avec le concept SOBAC, nous allons leur apporter tout un échantillonnage de bactéries, de champignons qui vont nous donner un temps d'avance. C'est pour cela que ça va marcher à la Réunion. Ça nous ouvre de nouveaux horizons".**

Canne à sucre : plus de rendement, de qualité et un bilan financier amélioré

Résultats des prélèvements de canne à sucre réalisés sur l'exploitation SAS Canasuc, chez Mme Françoise Elisabeth, Martinique, 2016-2017

CTCS-Martinique

RÉSULTATS BRUTS PAR RÉPÉTITION

Modalités	Répétitions	Brix	Lecture pol	Pureté	Pol%canne	Fibre	CP	Prix (€/T)
Bactériol	1	16.1	14.88	86.72	11.33	16.39	7.68	78.7
	2	17	16.15	88.81	12.55	14.74	9.09	93.2
	3	16.3	14.72	84.66	11.43	14.96	8.03	82.3
	4	17.6	16.77	88.86	13	14.74	9.42	96.6
Engrais	1	17	15.69	86.28	12.19	14.74	8.7	89.2
	2	15.2	13.62	84.38	10.74	14.19	7.69	78.8
	3	15.4	13.65	83.40	10.66	14.85	7.44	76.3
	4	15.4	13.86	84.68	10.93	14.19	7.83	80.3

Brix : Taux de matière sèche dissoute dans le jus extrait de l'échantillon à la presse et mesuré au réfractomètre manuel ou automatique. Unité : M.S. en g/100 g de jus.

Pol : Taux de saccharose dissous dans le jus extrait de l'échantillon à la presse et mesuré au saccharimètre automatique. Unité : Saccharose en g/100 ml de jus.

Pureté : Pourcentage de saccharose cristallisable.

Pol%canne : Quantité de saccharose cristallisable présent dans la canne.

Fibre : Pourcentage de fibre présent dans la canne

CP : Coefficient de paiement

MOYENNE

Canne à sucre R583 plantée depuis 2013	Poids moyen d'une tige	Brix	Lecture pol	Pureté	Pol%canne	Fibre	CP	Prix (€/T)	Rendement en T/ha*
Bactériol C : 500 kg en juillet 2016	1.0	16.8	15.6	87.3	12.1	15.2	8.6	87.7	77.9
Engrais : 800 kg 18-04-32 + CaO	1.0	15.8	14.2	84.7	11.1	14.5	7.9	81.1	66.5

* Pesée parcelle complète

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

	Prix (€/T)	Rendement (T/ha)	Bilan économique (€/T)
Bactériol	87.7	77.9	6 831
Engrais	81.1	66.5	5 393

Ce suivi met en évidence une amélioration très significative des rendements, de la qualité de la récolte et donc du bilan financier avec Bactériol.

-> + 1 438 €/ha avec Bactériol

EN CONCLUSION :

Les résultats ci-dessus, démontrent qu'en termes de qualité côté Bactériol :

- le brix est supérieur d'un point,
 - la quantité de saccharose cristallisable est supérieure.
- Le coefficient de paiement (CP) qui en résulte est donc supérieur de 0,7 points avec Bactériol.

À NOTER ...

La campagne sucrière débute à la Réunion début juillet. Celle-ci se poursuit jusqu'à la fin du mois de novembre et mobilise plus de 3 500 planteurs sur tout le pourtour de l'île.

A la machette ou à l'aide de moissonneuses, la canne à sucre est méthodiquement coupée, mais non arrachée. La coupe s'effectue ainsi pendant 4 ou 5 années consécutives. Des cycles de 6 à 7 ans sont aussi possibles avant que la baisse de rendement ne devienne trop importante. Les souches sont alors arrachées et de nouvelles boutures replantées, la canne se reproduisant par bourgeonnement de la tige. C'est précisément au cœur de cette tige, haute de trois à cinq mètres, que se trouve la précieuse réserve de saccharose.

Vous êtes de plus en plus nombreux à faire confiance à la SOBAC et à ses solutions naturelles pour une agriculture pérenne, rentable, respectueuse de l'environnement et de la santé.

Les Technologies Marcel Mézy s'adaptent à tous types de sol et tous climats. Cela, nous le vérifions tous les jours depuis des années dans les 11 pays d'Europe et du Maghreb où nous sommes présents.

C'est grâce au travail quotidien de nos partenaires locaux que nous pouvons aujourd'hui vous présenter fièrement des résultats et des témoignages d'agriculteurs ambassadeurs du concept SOBAC dans leurs pays respectifs.



FAMILLE WIGGERT
Hämmerleweg 24
79843 Löffingen
ALLEMAGNE
300 ha

DEPUIS 2014

Allemagne

"Réduction des coûts de gazole et 10 % de rendement en plus"

"Améliorer le sol durablement, les résultats des dernières années parlent d'eux-mêmes. Seul un sol qui fonctionne bien et qui est vivant vous apporte de meilleurs rendements. Nous sommes très ouverts et nous essayons toujours beaucoup, mais cela doit aussi être rentable. Avec l'aide du Bactériolit, nous améliorons nos objectifs de rentabilité et de durabilité."

C'est la philosophie de Wolfram Wiggert qui dirige avec son épouse Eva, son père Herbert et son frère Markus, l'entreprise familiale de Haslachhof à Löfflingen en Forêt-Noire. Avec plus de 300 ha en agriculture biologique et une usine de biogaz, ils élèvent aussi 40 vaches-mères Hinterwälder qu'ils commercialisent en direct dans leur magasin à la ferme.

La famille Wiggert est en agriculture biologique depuis 14 ans. Ils ont beaucoup réfléchi à améliorer leur rotation avec comme objectif d'améliorer leur sol. Maintenant, les rendements se trouvent presque au niveau des conventionnels.

"C'est l'article du journal DLG-Mitteilungen, qui nous a fait découvrir la SOBAC. Le DLG n'est pas vraiment connu pour proposer des méthodes alternatives. S'ils écrivent sur un concept, c'est que cela doit déjà être sérieux."

Réduction des frais de carburant et 10 % de rendement en plus.

"En 2015, nous avons battu l'avoine avec un rendement pratiquement similaire à celui des conventionnels. Dans le grand épeautre, les rendements se trouvaient les deux dernières années à un niveau de 10 % supérieur à ceux d'avant l'utilisation de Bactériolit. De plus, notre entrepreneur nous dit sans cesse qu'il saute aux yeux que nos récoltes sont très saines, ce qui est particulièrement remarquable pour une exploitation bio !

Comme une partie de notre digestat est exporté, notre salarié, Andreas Isele, met pour chaque épandeur le Bactériolit Concentré dans la phase liquide."

Andreas Isele explique : "Par hectare, nous

épandons 25 m³ de digestat avec 30 kg de Bactériolit Concentré. Je prépare à l'avance les seaux avec les quantités de Bactériolit Concentré pour les avoir à portée de main le moment venu. Cela prend, certes, un peu plus de temps, mais il faut travailler un peu plus pour avoir une récompense à la fin.

Lors de l'arrachage des mauvaises herbes, les salariés temporaires reconnaissent, sans le savoir à l'avance, que l'arrachage dans les parcelles SOBAC est beaucoup plus facile !"

Une amélioration continue du sol

"On observe clairement que la structure du sol est devenue plus souple avec SOBAC et aussi que nous avons peu de problèmes de ressuyage après de fortes pluies. La porosité a augmenté et l'érosion est très rare. De plus, en raison de l'amélioration de la structure de nos sols, nous pouvons réduire nos frais de carburant.

Nos sols ont beaucoup de pierres, du coup, nous ne travaillons nos sols que sur 15 cm et le travail plus profond est réalisé par les plantes et par les vers de terre. Ceux-ci ont clairement augmenté au cours des dernières années depuis le travail avec la SOBAC. Même durant la période sèche du printemps, nous retrouvons étonnamment beaucoup de vers de terre en surface.

Nous portons une attention particulière à nos sols pour les légères en bonne santé à nos enfants pour les dix prochaines générations ; c'est pourquoi nous utilisons Bactériolit Concentré depuis 3 ans. Depuis, pour produire de façon durable et rentable dans l'avenir, nous fertilisons toutes les surfaces de Haslachhof avec Bactériolit Concentré."



Ses clients observent quotidiennement des améliorations et ils en parlent : "Ce que j'ai immédiatement remarqué avec Bactériolit, c'est que les plantes poussent avec plus d'énergie et sont plus fortes pour lutter contre les maladies qui peuvent apparaître. Mon premier essai a été réalisé sur le céleri et les résultats ont été remarquables : plus de saveur, meilleure conservation des céleris, les racines étaient plus vigoureuses et plus fortes ! On gagne donc en qualité sur le produit final."



JOSEP MORÍ
Région de Mataró (Nord Est de l'Espagne, Costa Brava)
MARAÎCHER
7 ha de maraîchage
(céleri, tomates, oignons, ...)

DEPUIS 2017



SEAN MC DERMOTT
Eyrecourt
Ballinasloe
Co. Galway
ÉLEVEUR IRLANDAIS

DEPUIS 2012

Irlande

" Nous n'avons utilisé ni PK, ni chaux depuis 2012 ! "

"Nollaig et moi avons repris cette exploitation il y a 12 ans. Nous avions des bovins allaitants et des moutons. Et puis, il y a 9 ans, nous avons tout changé et nous nous sommes lancés dans les laitières. A ce jour, nous trayons un peu plus de 100 vaches. Notre exploitation est tout en herbe et nous utilisons très peu d'aliments. Les vêlages se font entre février et mars.

Nous avons commencé à travailler avec la SOBAC en 2012. C'est Brendan O'Toole qui avait organisé une réunion d'agriculteurs à Meadow Court, Comté de Galway. Nous avions fait des analyses de sol. Nous sommes en REPS (Programme de protection environnementale des zones rurales) et nos analyses ressortaient très pauvres en P et K. Nous épandions un sac de 0-7-30 en début d'année et un en fin d'année. Quand nous avons commencé avec Brendan, nous avons arrêté tout ça ainsi que la chaux. Depuis, nous travaillons uniquement avec la SOBAC.

Nous avons commencé avec 3.5 tonnes de Bactériolit et nous avons vite opté pour le Bactériolit avec lequel on ensemence le lisier, c'est ce que nous utilisons principalement à présent. Nous épandons 2 500 gallons à l'acre (= 30 m³/ha) à la fermeture des paddocks en octobre. Cette année, nous avons essayé de l'épandre en mars, en l'injectant directement dans le sol. Nous avons juste essayé comme ça pour voir ce que ça pouvait donner. Je suis content des résultats.

La première année, nous n'avons pas forcément vu de gros changements. Mais dès la deuxième année on a vu un changement radical sur la ferme, les vaches ne laissent plus de refus. Malheureusement, je ne peux pas vous dire si la qualité du lait s'est améliorée car nous sommes dans un processus de développement du cheptel. C'est uniquement quand nous nous serons stabilisés en nombre que je pourrai faire ces observations.

Cela mis à part, l'herbe pousse, nous n'avons

aucun problème pour la faire pousser, nous n'avons utilisé ni PK, ni chaux depuis des années et la ferme est exceptionnelle.

En avril 2015, nous avons fait un profil de sol. Je pense qu'il y avait entre 50 et 60 personnes ici. J'ai creusé moi-même les trous avec la pelle et la différence était impressionnante. L'herbe et les racines allaient si profond dans le sol ! Il y avait des vers de terre de partout. Ça m'a vraiment ouvert les yeux sur ce qui se passe sous nos pieds.

Depuis que nous avons commencé avec le concept SOBAC, je me suis dit que je lui donnerai le bénéfice du doute pendant 3 ans. Si nous ne l'avions utilisé qu'une année et comparé à un système conventionnel, je serais probablement revenu en arrière. Mais, j'ai continué pendant 3 ans et nous avons vu un changement fulgurant sur l'exploitation. En comparant l'un et l'autre système, je dois dire qu'au niveau financier on s'en sort bien mieux avec SOBAC.

Nous sommes satisfaits des résultats. Nous continuons dans le concept. Nous avons vu une amélioration de nos sols. La parcelle sur laquelle nous sommes en ce moment, nous l'avons reprise l'année dernière et comme la ferme, elle n'a rien reçu depuis des années. On a mis du Bactériolit et depuis elle a été pâturée 4 fois, j'ai fait 25 bottes d'ensilage et nous l'avons pâturée à nouveau et aujourd'hui je vais pouvoir y remettre les vaches. Le concept parle de lui-même."

EN BREF...

- > Un profil de sol convaincant
- > Enracinement profond
- > Plus aucun refus, pousse d'herbe importante
- > Arrêt des engrais de fond et amendements calciques
- > Nette amélioration de la rentabilité

OBJECTIF "MON JARDIN SANS PHYTO"

Notre concept pour réussir
votre jardin au naturel



**BACTÉRIOSOL
+ QUATERNA**

Potager
PRODUCTIVITÉ
ET NATUREL

Plantations
CROISSANCE
ET REPRISE



Un terrain plus sain avec Bactériosol

Bactériosol crée très rapidement de l'humus au niveau des sols. Cet humus permet de mieux retenir les éléments minéraux, oligo-éléments et l'eau. Il met également en place de véritables relations appelées "symbioses" entre les plantes/racines/micro-organismes permettant un meilleur développement racinaire et une meilleure alimentation des gazons. Ils sont

ainsi mieux nourris, se développent mieux et sont donc moins sensibles aux maladies. Cette solution est une alternative à la fertilisation chimique et répond aux objectifs futurs en matière de réduction d'utilisation des fertilisants et des produits phytosanitaires dans les espaces verts et les terrains de sport.

Un nouveau concept pour les jardineries

Fortes des très bons résultats du Quaterna Plant observés chez nos partenaires arboriculteurs et maraîchers, la SOBAC propose pour ce printemps 2018, le Quaterna en jardinerie. Conditionné et décliné sous forme de 2 produits : Quaterna Potager, en pot de 100 g pour les semis et plants potagers et Quaterna Plantations en pot de 100 g également pour les plantations ornementales (arbustes, fleurs, ...).

Le concept proposé par la SOBAC est "Objectif mon jardin zéro phyto", grâce à l'utilisation du produit au démarrage des plantations pour leur donner le meilleur départ et leur permettre croissance et vigueur. Bactériosol et Quaterna agissent ensemble dans l'univers vivant du sol en installant un véritable réseau de communication entre le sol et les plantes à partir des racines. Cela permet de réussir les cultures en alliant santé du sol, protection et vigueur des végétaux.

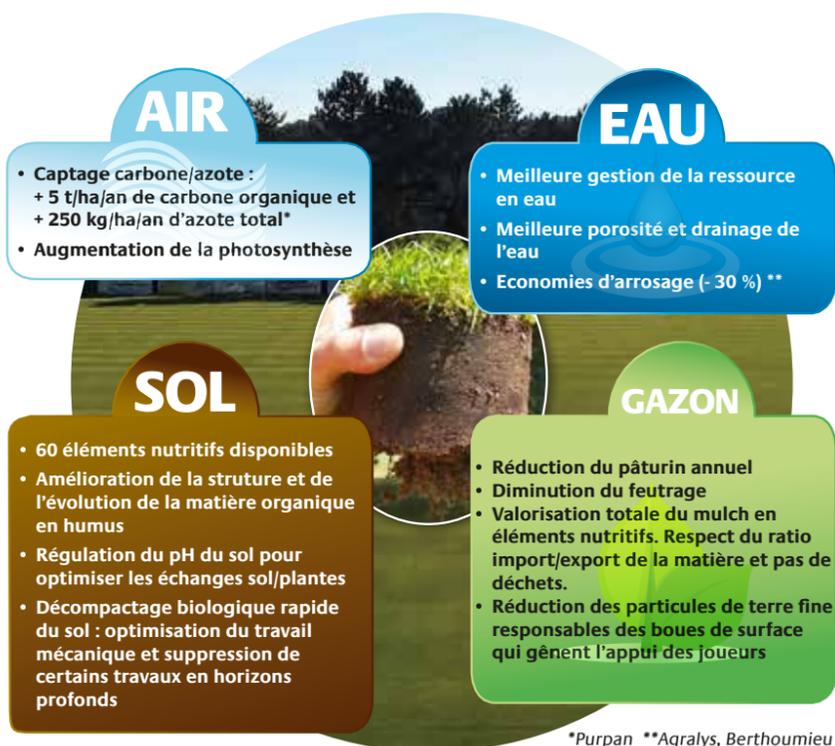
BACTÉRIOSOL® + QUATERNA®



QUAND LE SOL
PARLE AUX
RACINES

1 / UN SOL FERTILE SANS PHYTOS

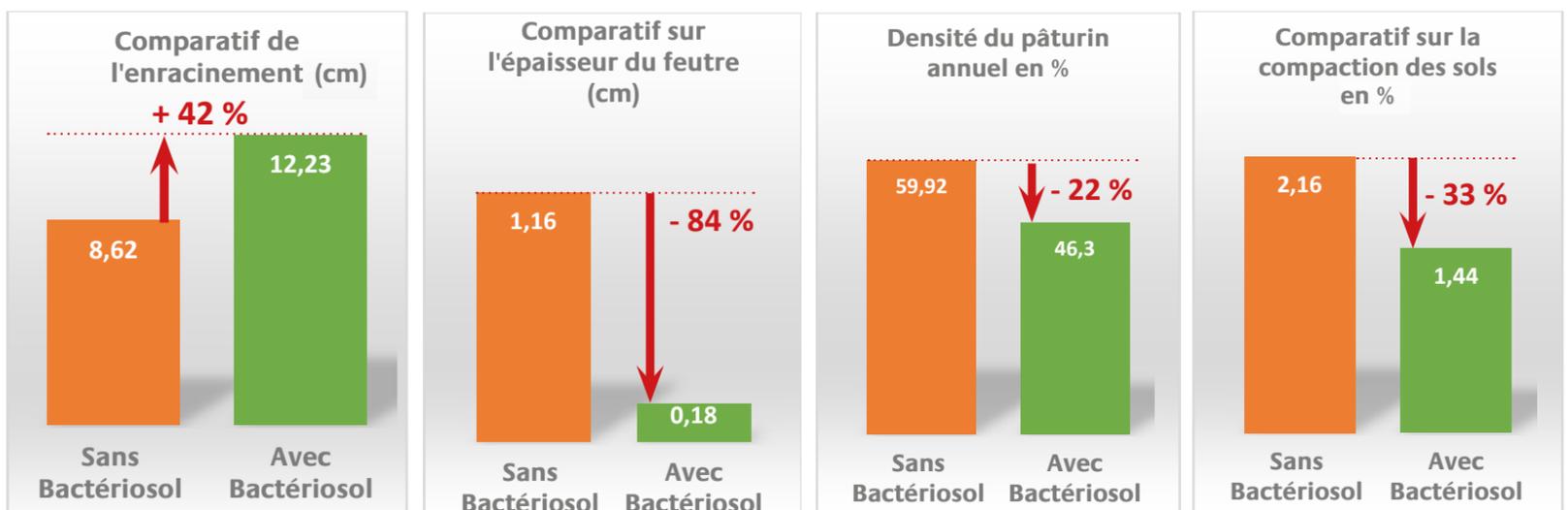
2 / UNE CROISSANCE EXCEPTIONNELLE



Etude réalisée en 2016 sur terrains de sport

Une étude a été réalisée en partenariat avec la société SO Vert Environnement, sur 19 terrains utilisant le Bactériosol et 29 terrains en conventionnel. Elle a permis de souligner des différences significatives entre les deux lots de terrains. Les améliorations observées montrent :

- Plus d'enracinement et un gazon moins sensible à l'arrachage : on observe 42 % d'enracinement en plus sur les terrains travaillés en Bactériosol,
- Un sol plus aéré, plus souple, moins de feutre et une densité de pâturin annuel plus faible.



SANS BACTÉRIOSOL - 4/2017



AVEC BACTÉRIOSOL - 4/2017

EN CONCLUSION :

L'étude montre que les terrains travaillés avec les solutions SOBAC ont des pH plus équilibrés, sont moins compactés, présentent moins de feutre et sont moins sensibles aux maladies. La gestion de l'eau n'a pas

pu être suivie lors de cette étude, les consommations n'étaient en effet pas suivies indépendamment sur la plupart des terrains. Néanmoins, de façon générale, les services techniques utilisant le Bactériosol sur leurs terrains baissent leur irrigation de 30 à 50 %.

Voir article p 31 du journal SOBAC 2017.

-> Avec Bactériosol, le sol est moins compacté.

Les brèves ...

CAROLE DELGA EN VISITE À LA SOBAC



C'est à l'initiative de Sarah Vidal, que la présidente de la Région Occitanie, Carole Delga, est venue approfondir ses connaissances sur les activités de SOBAC en visitant l'entreprise lors de son déplacement en Aveyron le 4 mai dernier.

Accueillie par Marcel Mézy et Patrick Fabre, Carole Delga a affiché une profonde attention à la présentation des technologies SOBAC et de leur action positive pour l'agriculture et l'environnement. Issue d'une famille d'agriculteurs, Carole Delga s'est montrée très intéressée par la présentation des trois activités agricoles de l'entreprise que sont la fertilisation des sols, la valorisation des effluents d'élevage et la méthanisation. Les technologies s'adressant à ces trois usages, permettent de répondre aux exigences d'une agriculture plus respectueuse de l'environnement en maintenant les mêmes rendements et aux attentes des consommateurs avec des productions de qualité. C'est d'ailleurs en reprenant la phrase imagée "de la fourche à la fourchette" et en souhaitant que toute une éducation soit refaite pour "apprendre aux gens à bien manger", que Carole Delga insista sur l'importance de la relation entre agriculture et consommation...

DE NOUVEAUX BUREAUX !

Le fort développement de la force de vente que connaît actuellement la SOBAC conduit à l'agrandissement du siège social en Aveyron pour permettre notamment de renforcer l'équipe administrative afin de proposer de meilleurs services à nos clients !



DU CÔTÉ DE L'USINE

A Bourré, la production s'est stabilisée pour les 2 dernières années à environ 20 000 t de granulés après un pic à 35 000 t en 2015. Cette baisse s'explique par la mise en place de la gamme "concentrée" à l'automne 2015. Pour 2018, la croissance de production en tonnes devrait reprendre et il devrait sortir environ 22 000 t de produit.



D'un point de vue industriel, un investissement dans un palettiseur automatique a été réalisé. Cet outil, qui vient compléter la ligne d'ensachage en petits conditionnements (3 kg à 25 kg), permet d'améliorer les conditions de travail des salariés (moins de pénibilité et de port de charges) et d'accroître la capacité de production de cette unité.



L'équipe FUTURAGRI, qui se compose désormais de 7 personnes, reste plus que jamais à l'écoute des clients de la SOBAC pour leur proposer le produit le plus efficace possible.

SOBAC donne la parole à une association qu'elle soutient ...



"A la santé de 2018 !"

L'impact des pratiques agricoles sur notre alimentation, notre santé et notre environnement sera au cœur de cette nouvelle année 2018.

Evolution des modes de consommation du grand public, liens de plus en plus forts entre alimentation et maladies, accentuation du réchauffement climatique sont autant de sujets primordiaux sur lesquels notre association a, plus que jamais, un rôle à jouer, à vos côtés.

BILAN 2017

Après une première partie de l'année 2017 consacrée à la structuration de l'association et à la mise en place d'outils de communication (site internet notamment), nous avons accéléré notre action depuis septembre.

La conférence à Rodez "Du Sol à l'Assiette" le 26 octobre dernier a réuni 800 personnes autour d'experts de renom tels que Claude Aubert, ingénieur agronome pionnier du bio en France, ou encore le Dr Laurent Chevallier, médecin nutritionniste ainsi que le Dr Laurence Michelutti. Cet élan des consommateurs et du grand public vers les agriculteurs est la preuve de l'intérêt croissant de la population française vers des modes de production et des solutions permettant de produire sainement sans détruire la planète.

Nous sommes également intervenus à Lapalisse (03), à Bourré (41), et à Saint-Caradec (22) afin de faire connaître l'association et son rôle de soutien dans l'aide à la valorisation des productions par les agriculteurs.

Face à l'évolution des modes de consommation, notre association, en faisant le lien entre producteurs et consommateurs, joue un rôle fondamental en termes de communication et de pédagogie.

En parallèle de cela, nous avons accentué notre présence sur internet et les réseaux sociaux. Depuis septembre, le site internet est régulièrement actualisé avec de nouveaux articles, relayés par des newsletters auprès de nos adhérents chaque mois. Les réseaux sociaux ne sont pas en reste, avec une présence accrue se traduisant par 5 posts par semaine en moyenne.

Nous avons également déposé 12 contributions sur la plate-forme collaborative des Etats Généraux de l'Alimentation afin de défendre une agriculture respectueuse de la santé des sols, du vivant et de la planète.

Enfin nous avons eu la chance d'être interviewés sur France Inter par Philippe Bertrand dans son émission "Carnets de campagne".

ET 2018 ?

Nous avons démarré 2018 avec une nouvelle conférence "Du Sol à l'Assiette", le 15 février à Magnac-Laval (87), avec l'intervention de Paul François (agriculteur, président de l'Association Phyto-victimes) et auteur du livre "Un paysan contre Monsanto", entouré, lors de la table ronde, de Maxime Mignonac, Mathieu Causse, Pauline Blanquet et Marcel Mézy. Cette intervention, qui a réuni 150 personnes, a été également filmée et est disponible sur notre site internet afin de permettre à tous les adhérents de suivre ces événements locaux.



Ce format de soirée a pour vocation d'être déployé partout en France dans le courant de l'année.

La prochaine conférence "Du Sol à l'Assiette" aura lieu à Mornant (69) le 26 avril 2018 sur la thématique "La faune et la flore au service de l'agriculture et de la santé".

Nous avons également eu la chance de pouvoir participer au Salon International de l'Agriculture durant une semaine aux côtés de Haute, vache Aubrac égérie nourrie aux fourrages fertilisés par les technologies Marcel Mézy. Ce fut l'occasion de rencontrer pouvoirs publics et consommateurs afin de les sensibiliser sur les liens entre le sol et l'assiette et de leur faire découvrir notre association.



Nous allons également continuer le travail engagé en 2017 dans le Club Climat Agriculture pour porter la reconnaissance financière du stockage de carbone dans les sols des agriculteurs utilisateurs des technologies Marcel Mézy.

2018 sera également une année d'avancée sur la réflexion autour d'une charte qualité fédérant les utilisateurs de technologies Marcel Mézy souhaitant se démarquer par des méthodes de production qualitatives et respectueuses de l'environnement.

Nous mettrons à disposition des signataires de cette charte "Pour la Santé de la Terre et du Vivant" de nouveaux outils de communication, afin de leur permettre d'expliquer et de valoriser leurs productions auprès des consommateurs, en insistant sur le cahier des charges respecté par l'agriculteur, ainsi que l'amélioration des qualités nutritionnelles et l'impact positif au niveau environnemental qui en découlent.

Enfin, nous souhaitons poursuivre l'accompagnement de nos adhérents auprès des filières notamment, en travaillant avec le laboratoire de recherche de Marcel Mézy sur les analyses nutritionnelles des aliments issus de ses procédés de fertilisation, afin de permettre une meilleure valorisation financière des productions.

En parallèle, nous travaillons sur la création d'un comité d'experts et de professionnels de santé (agronomes, médecins, nutritionnistes, vétérinaires...), pour renforcer la caution scientifique de ces résultats et augmenter leur diffusion auprès des médias et donc des consommateurs.

Bref, vous l'aurez compris, 2018 sera une année charnière pour notre association, aussi nous avons toujours besoin de chacun d'entre vous pour continuer à porter votre voix et faire entendre tous les bénéfices santé et environnementaux d'une agriculture qui respecte le vivant.

Adhérer à l'association "Pour la Santé de la Terre et du Vivant", c'est pouvoir communiquer d'une seule voix avec plus de poids à la fois auprès des consommateurs, des médias et des pouvoirs publics, dans un objectif de reconnaissance et de valorisation de la qualité de nos productions.

Bien à vous,

Mathieu Causse
Président de l'association "Pour la Santé de la Terre et du Vivant"

Retrouvez les témoignages complets de nos adhérents sur le site www.sante-terre-vivant.fr



N'hésitez pas à visionner les conférences d'octobre et février sur la page Facebook de l'association



Quelques chiffres en bref :

- De septembre 2017 à mars 2018, l'Association c'est :
- 2 conférences "Du Sol à l'Assiette"
 - 1 semaine d'animations au Salon International de l'Agriculture
 - 11 animations sur le terrain dans toute la France à destination des agriculteurs
 - Plus de 2000 personnes rencontrées lors de nos interventions
 - 21 articles publiés le site internet
 - 118 posts sur les réseaux sociaux
 - 19 newsletters envoyées



Site internet : www.sante-terre-vivant.fr
Facebook : <https://www.facebook.com/associationsanteterrevivant/>
Twitter : <https://twitter.com/AssoPSTV>
<https://www.instagram.com/assosanteterrevivant/>

ASSOCIATION "POUR LA SANTÉ DE LA TERRE ET DU VIVANT"
Chez Mathieu CAUSSE
Merlet - 12340 BOZOULS
Tél. : 06.80.21.88.61